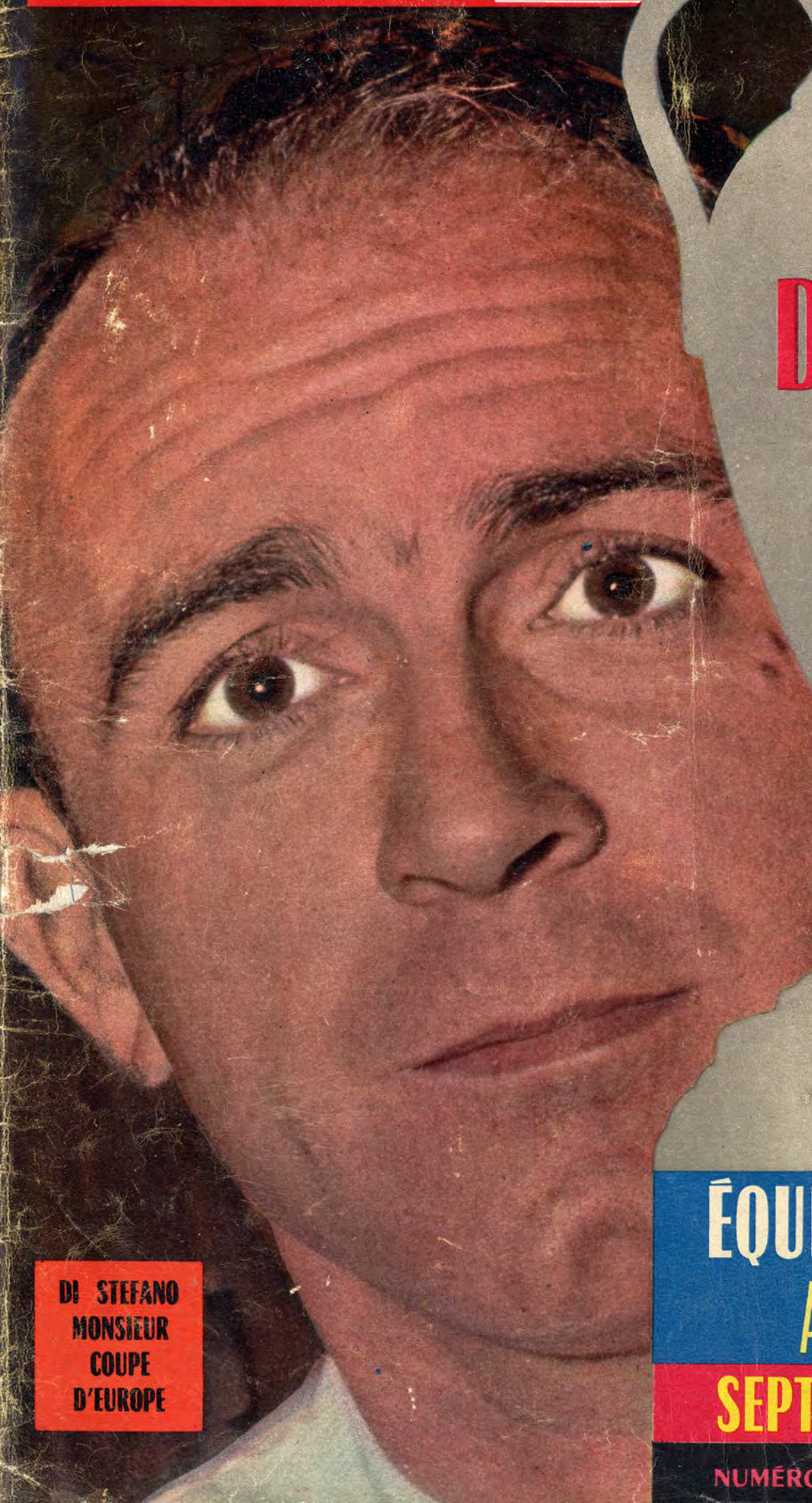
Football MAGAZINE

SUPPLÉMENT MENSUEL DE FRANCE FOOTBALL



DI STEFANO MONSIEUR COUPE D'EUROPE

SPÉCIAL COUPE D'EUROPE

BENFICA

REAL MADRID

TOTTENHAM

STANDARD DE LIEGE

ÉQUIPE DE FRANCE ANNÉE ZÉRO

SEPT PAGES COULEURS

NUMÉRO 27 - AVRIL 1962 - 1 NF 50

MONACO

ignore le mot «renoncement»

Monaco, Champion 1961, pouvait jusqu'au 11 mars espérer un « doublé » qui clôturerait une saison plus brillante encore que les deux précédentes. Sa défaite — excusable puisque son gardien Hernandez fut commotionné — de Bordeaux lui a fait perdre définitivement la Coupe ; mais les Monégasques, ignorant le mot « renoncement » savent qu'il leur reste encore quelque chose à sauver pour conserver leur prestige : le titre. C'est à la poursuite de ce Championnat 62 qu'ils consacrent désormais leurs forces.

VALENCIENNES

vit dans l'espoir

L'an dernier, Valenciennes vivait dans la crainte ; il était hanté par la perspective de la Division II ; il y est tombé ! Cette année V. A. vit dans l'espoir : reprendre sa place parmi l'élite.

Il n'est pas encore au port ; mais il aperçoit le rivage. Avec Bordeaux et Grenoble, il est presque assuré de la montée. Qui sait : il peut terminer en tête du Championnat de Division II pour peu que ses buteurs Keller et Masnaghetti retrouvent leur pleine efficacité.

La force nécessaire pour mener l'ultime combat, Monaco et V. A. la trouvent dans une pratique simple : après chaque match, chaque entraînement, comme dans la vie courante, leurs joueurs consomment régulièrement l'eau de **VICHY-CELESTINS** qui leur apporte les éléments minéraux indispensables à l'équilibre de leur organisme et au maintien de leur forme.

NOTRE COUVERTURE :

Alfredo Di Stefano,
Monsieur
Coupe d'Europe

Football MAGAZINE

SUPPLEMENT MENSUEL DE FRANCE-FOOTBALL

SOMMAIRE

N° 27 — AVRIL 1962

UN NUMÉRO-TEST

C'EST à la demande de très nombreux lecteurs que nous avons décidé de vous offrir un *FOOTBALL MAGAZINE* encore plus riche et plus brillant que par le passé.

Ce numéro comporte donc 56 pages dont sept pages couleurs. Il a pour thème central la Coupe d'Europe des Clubs qui n'a jamais été aussi intéressante que cette saison.

Mais on y trouve aussi des études techniques (le tacle), des reportages originaux (un athlète chez les footballeurs), des enquêtes (équipe de France année zéro) et des analyses de clubs (le Stade Français, Brive).

On y trouve encore la chronique rénovée de Jacques de Ryswick et le journal de la Coupe du monde que rédige Louis Naville.

C'est un numéro-test (vendu exceptionnellement 1,50 NF) sur lequel nous serions heureux de connaître votre opinion.

Trouvez-vous heureux l'équilibre réalisé entre les sujets de ce numéro ? Etes-vous satisfaits des photos-couleurs de Di Stefano, Houf, Puskas, Blanchflower, Aguas, le Stade, Herbin, qu'il contient ?

Nous aimerions le savoir, car nous désirons poursuivre et même intensifier notre effort.

NOUS avons l'intention de vous proposer les mois prochains, des numéros d'une exceptionnelle densité qui se réfèreront à la Coupe du monde et aux bilans de fin de saison.

Nos pages-couleurs, encore plus nombreuses, seront consacrées aux grandes vedettes et aux équipes les plus célèbres du monde entier. Nos envoyés spéciaux vous présenteront la compétition mondiale au microscope. Vous aurez à cœur d'acquérir ces *FOOTBALL MAGAZINE* et de les conserver. Car ils constitueront une documentation indispensable et inépuisable.

CE numéro étant publié sous le signe de la Coupe d'Europe, nous ne pouvions consacrer notre couverture qu'à Alfredo Di Stefano.

Son rôle au sein du Real Madrid reste prédominant, comme le rôle du Real Madrid dans la compétition européenne. L'âge n'a de prise sur lui que dans des circonstances exceptionnelles, lorsque l'adversaire parvient à pousser le Real dans ses derniers retranchements.

Le Real a battu le Standard de Liège, au cours du match aller (4-0), avec une telle aisance que sa qualification pour la finale est pratiquement assurée.

Di Stefano remportera-t-il, le 2 mai, à Amsterdam, sa sixième Coupe d'Europe ?

JACQUES FERRAN.

● Le Stade Français, champion de l'amitié ..... page 32

● Jean Prouff : la grande école des voyages .. page 8

● Les carnets de Jacques de Ryswick .... page 4
● Le dernier carré de la Coupe d'Europe .. page 16
● La ronde des entraîneurs ..... page 20
● Ça, c'est la Coupe d'Europe
une photo géante en couleurs ..... page 28
● Pourquoi la France n'ira pas au Chili .. page 40
● Equipe de France année zéro ..... page 43
● Brive et le ballon rond ..... page 49
● Tout le football du monde, édition Chili ..... page 52

● Le tacle : un travail de précision ..... page 30

● Un athlète dans le football ..... page 46

Tous les textes et photographies sont placés sous le Copyright « Football Magazine » et « Presse-Sport ». Toute reproduction, même partielle, est formellement interdite.

Rédaction - Publicité - Administration : S.O.P.U.S.I., 10, faubourg Montmartre, PARIS.
Tél. : TAltbout 70-80 et la suite. Service vente : PROvence 37-18.

ABONNEMENTS : C. C. POSTAL PARIS 5320 95
FRANCE, UNION POSTALE : 6 MOIS : 5,50 NF. — 1 AN : 10 NF.
ETRANGER : 6 MOIS : 7 NF. — 1 AN : 13 NF.
Prix du n° à l'étranger : Belgique : 20 FB ; Suisse : 2 FS ; Italie : 375 lires

Directeur de publication : P. THOMINET ● Directeur général : Jacques GODDET
Rédacteur en chef : Jacques FERRAN
Rédacteur en chef adjoint : Max URBINI ● Attaché à la rédaction en chef : J.-Ph. RETHACKER
Rédacteur en chef technique : Vieri ANDREINI

VOUS AUSSI..
pouvez devenir rapidement
FORT & MUSCLÉ

J. KATINIS AVANT

en voici la PREUVE

MAINTENANT

Constatez sur la première photographie de M. Julien KATINIS comme il était fluet, la poitrine étriquée, les bras sans muscles.

● **Aujourd'hui, c'est un magnifique athlète.**

● « *Maintenant*, écrit-il, *je sens que je suis musclé, et j'ai confiance en moi-même... Je ne suis plus un "paquet d'os" comme avant. Comme j'ai bien fait de vous demander votre documentation !* »

● **Vous aussi pouvez acquérir facilement de tels muscles,** car Robert Duranton enseigne maintenant par correspondance la méthode qui lui a permis de gagner le concours du "Plus Bel Athlète d'Europe".

PHOTO ARAX
R. DURANTON
Plus Bel Athlète d'Europe

● Pas de théorie, rien que des exercices pratiques et progressifs, préparés spécialement pour chaque élève.

● Ne soyez pas incrédule, **la méthode Robert DURANTON fera éclore en vous des possibilités que vous ignorez :** large d'épaules, avec des bras volumineux, un dos évasé, vous séduirez et en imposerez par votre prestance athlétique.

● La poitrine bien développée, des abdominaux puissants, vous jouirez de plus de santé, de plus de vitalité et de succès dans la vie.

● Qui plus est, vous obtiendrez ce corps harmonieux, cette solide musculature, avec une rapidité et une sûreté qui vous enchanteront.

● Quelques minutes d'exercices, chaque jour, chez vous, et déjà dans un mois vos nouveaux muscles étonneront vos amis.

Les résultats sont garantis, le bon de remboursement que vous recevrez atteste cette réalité.

Robert DURANTON, CLUB SCULPTURE HUMAINE
service R13
30, Boulevard Princesse-Charlotte, MONTE-CARLO

Devenez un homme FORT que l'on respecte en postant des aujourd'hui ce BON

BON GRATUIT

Veuillez m'envoyer, sous pli fermé et sans engagement, votre documentation gratuite « COMMENT AUGMENTER SON CAPITAL FORCE ET SANTE ». (Pli volumineux, joindre 2 timbres pour frais d'envoi.) 16

NOM .....

ADRESSE .....

GITANES filtre

LA CIGARETTE DES CONNAISSEURS

RÉGIE FRANÇAISE DES TABACS

LES CA

DI STEFANO ET PUSKAS : TOUJOURS DU MÉTIER

JEUDI 1er MARS. — Une grippe tenace m'a fait manquer le match Real-Juventus hier soir au Parc des Princes. Naguère, je ne m'en serais point consolé. Aujourd'hui, grâce à la compensation T.V., le ratage est plus supportable.

Mais pourquoi faut-il que, diffusée en totalité par la R.T.F. pour les pays de l'Eurovision, la retransmission se soit limitée pour les téléspectateurs français à la seule seconde mi-temps ? Avouez que c'est un comble d'incohérence.

Ainsi n'eûmes-nous droit qu'à la moins bonne des deux parties du spectacle ; c'est d'ailleurs ce qui arrive le plus souvent en pareil cas : depuis longtemps j'ai expérimenté que dans huit matches sur dix la seconde mi-temps — la seule qui soit couramment autorisée à la radio ! — ne vaut pas la première...

Faute donc des sommets de classe et d'intensité qui avaient fait vibrer les spectateurs du Parc avant le repos, nous nous contentâmes d'assister à la mise à mort d'une **Juve** magnifiant merveilleusement son appellation, puis succombant à l'usure devant les coups de patte décisifs d'un Real déclinant mais au « métier » toujours présent dans les grandes occasions.

Cette Coupe d'Europe 1962 marquera sans doute le chant du cygne de Di Stefano dont elle a fait la figure la plus rayonnante de l'histoire du football. Et aussi celui de son partenaire Puskas. Le moment venu, on les verra s'effacer tous deux avec mélancolie, tant — chacun à leur manière, dans leur style, l'un sans l'autre, puis l'un avec l'autre — ils auront marqué toute une époque.

Quant à ce prodigieux, inimitable, mais trop souvent insupportable lutin qu'est Sivori, il entrera sans doute lui aussi — bien plus tard — dans la légende. Mais seulement après avoir conjugué cent fois le verbe « se bien tenir sur un terrain » !

Il reste de tout cela que le grand vainqueur de cette soirée d'hier — plus encore que le Real — aura été le football international, dont le grandissant rayonnement a été magnifié une fois de plus par un match de Coupe d'Europe.

Que celui-ci ait suscité plus de cent mille demandes de billets — en regard des 37.000 places disponibles ! — que deux cents journalistes et douze postes de radio en aient commenté les péripéties, transmises par les ondes jusqu'à Mexico et Sao Paulo : tout cela devrait persuader les responsables du football français d'avoir à remettre sans plus tarder leur montre à l'heure internationale.

Il est certes sympathique que Paris, berceau de la Coupe d'Europe, ait été désigné, sentimentalement, comme théâtre de ce Real-Juventus.

Mais, à mes yeux, cette soirée a tout de même « caractérisé » l'unique et très modeste rôle que le football français est actuellement convié à tenir, dans les compétitions internationales : CELUI DE SPECTATEUR. Si, assistant hier, engoncé dans une arène trois fois trop étroite pour une capitale, à ce match au sommet du football européen, le nôtre a pu ressentir très profondément en lui-même dans quelle large mesure et en combien de domaines il est aujourd'hui dépassé, la soirée n'aura pas été perdue ! Mais qu'il fasse vite, bientôt il sera trop tard.

STEPHAN WALZACK : ENFIN ÉPANOUI ?

LUNDI 5. — Des trois buts qui avaient permis à Metz de vaincre Nîmes le 11 février, Stephan Walzack avait amené le premier et réussi les deux autres. Une semaine plus tard, deux nouveaux

buts de l'ancien Lillois causaient la chute du Stade Français en Coupe: Hier, à quatre minutes de la fin du match Metz-Reims, notre homme échappe à Wendling, place un centre-tir que Colonna ne parvient pas à bloquer, et c'est, pour Metz, le but victorieux, marqué par Ehrhardt.

Une telle succession de travaux productifs, effectués dans un délai minimum aux dépens des deux grands du Championnat et d'un des principaux outsiders de la Coupe, voilà qui n'est point si courant. J'ignore s'ils auront valu à Stephan Walzack une considération particulière au sein de l'équipe messine, tout ce que je sais, c'est qu'ils méritent, ici, une petite fleur !

J'ai connu Stephan Walzack en mai 1955, alors qu'il jouait la finale de la Coupe Gambardella avec les juniors du L.O.S.C. Ce grand et solide avant centre blond, au doux visage d'enfant, n'avait pas encore 19 ans, mais déjà sa stature était celle d'un athlète complet. Il sortait des rangs de la Sainte-Barbe d'Oignies et disposait d'une technique de premier ordre, d'une bonne vitesse d'action et d'un tir redoutable. L'essentiel de ce qu'il faut, en somme, pour faire une grande carrière.

Chaque fois que j'ai retrouvé Walzack par la suite, à l'aile gauche de l'équipe du L.O.S.C., il m'a confirmé cette impression première. Je ne me rappelle pas l'y avoir vu faire un mauvais match. Jamais son jeu, son apport à la collectivité, ne m'ont laissé indifférent. Et pourtant sa carrière a tourné court. Lorsque je m'étonnais de voir Stephan laissé à l'écart du onze lillois, il m'était répondu : « Walzack ? Un toquard... Il n'y aura jamais rien à en tirer... »

Etais-je donc à chaque fois tombé sur l'un de ses « bons jours » ?

Mal aimé au L.O.S.C. durant une demi-douzaine de saisons, il le fut aussi à Metz jusqu'à ces derniers temps. Le public lorrain ne lui pardonnait pas d'avoir été « troqué » contre l'enfant chéri Bessonnart, « qui avait fait remonter Metz en Première Division ». A présent que le voici adopté, remis en selle et en confiance, Stephan Walzack va-t-il enfin entamer sa vraie carrière, alors qu'il atteint ses 26 ans ? Pas si sûr...

« Doué comme pas un, sensationnel à l'entraînement, hélas ! pas de cervelle », me disait-on de lui à Metz au soir du succès contre Nîmes. Peut-être. Je connais pourtant certains footballeurs dont parle tout l'univers et qui, au rayon cérébral, sont assez démunis : **« De la dynamite dans les pieds mais de la sciure dans la tête... »** pour reprendre une formule chère au pittoresque Numa Andoire !

Mais il suffit souvent à l'entourage, dans ces cas-là, d'avoir de la cervelle pour deux. Et aussi un peu de psychologie. Et de chaleur humaine...

Qui sait si tant de nos footballeurs bien doués ne se sont rebutés et n'ont finalement raté leur carrière qu'à force de ne point sentir autour d'eux ce merveilleux facteur d'épanouissement qu'est — pour nous tous, dans la vie — un climat de confiance, de compréhension, de patience et... d'encouragement.

MAURICE GUIGUE : LE SIFFLET EST RANGÉ

VENDREDI 9. — Comparée aux précédentes, semaine ultra-calme sur les terrains de jeu. Mais terriblement agitée, autour de ceux-ci, par les tempêtes et giboulées de mars. En France, démission du « sifflet d'or » Maurice Guigue, motivée en grande partie par les critiques acerbes de Santiago Bernabeu — homme si pondéré, pourtant ! — à l'issue du deuxième match Real-Juventus. Scandale à Limoges, où le secrétaire du club puisait dans la caisse.

Scandale aussi en Italie à propos de « doping » (affaire de Palerme, entre autres), cependant que Helenio Herrera, l'homme aux déclarations fracassantes, redevient là-bas le personnage le plus discuté, après l'avoir été naguère en Espagne où, paraît-il, on le réclame à grands cris ! Et toujours la pluie d'or du calcio : trente-six millions de nos anciens francs par an, dit-on, pour Suarez, et un million et demi de prime pour chaque joueur de la Juve... s'ils avaient finalement éliminé le Real... Attention, attention ! Il arrive parfois qu'on vienne à étouffer sous une armure dorée...

Je pense aussi à ce richissime Suédois, qui projette de consacrer un million de dollars (mais qu'est-ce donc, au fait, dans le somptuaire tourbillon du football international d'aujourd'hui ? Une broutille !) à monter de toutes pièces une super-équipe, apatride et indépendante, qui aurait son siège au Lichtenstein et promènerait ses talents autour du monde, comme les Harlems...

Mais, pendant ce temps-là — ô mélancolie — disparaît, pour cause de faillite, l'un des plus vieux clubs d'Angleterre, Accrington, fondé voilà trois quarts de siècle. Scandale encore en Argentine, où la reprise du Championnat est « interdite » par la Justice Civile, sur une action intentée contre la Fédération par le club de Rosario « Newells Old Boys »...

Que retenez-vous de fameux, dans tout cela, pour le football lui-même ? A vous de juger. A mon sens, pas grand-chose. Je déplorais, l'autre jour, de voir le nôtre tarder tant à se mettre au diapason international, et je ne change pas d'avis, bien sûr. Mais que le football international prenne garde de se laisser emporter, un jour ou l'autre, par la tourmente des excès et des passions que son succès déchaîne autour de lui.

RAYMOND KOPA : LE MAUDIT DE LA COUPE

LUNDI 12. — Trois Championnats de France et une Coupe Latine avec Reims. Trois Coupes d'Europe sous le maillot du Real. Une « médaille de bronze » en Coupe du monde, en tête des Tricolores. Mais pour la Coupe de France, rien à faire. Cette année encore, elle a fait la nique à Kopa : « Alors... jamais ? » s'interroge et se désole Raymond...

Allons ! jeune trentenaire, pas de désespoir. La Coupe est souvent une affaire de longue patience et, pour vous, il n'y a pas encore de temps perdu... Le plus illustre de vos aînés n'a-t-il point dû attendre trente-huit ans bien sonnés pour avoir droit au sourire de cette dame capricieuse ? Il se nomme Stanley Matthews, et vous le connaissez bien.

C'était, par un beau samedi du début mai 1953, à Wembley, sa troisième finale. Stanley et ses équipiers de Blackpool avaient perdu les deux premières. Mais celle-ci fut triomphale, inoubliable. Pensez que les boys de Bolton menaient 3-1 à vingt-cinq minutes de la fin ! Alors Matthews rallia les troupes de Blackpool à son panache orange. Il sortit de son sac de magicien du football ses tours de passe-passe les plus féeriques. Il fit marquer deux buts à Mortensen puis, sans avoir l'air d'y toucher, servit sur un plateau d'argent la balle de match à son jeune ailier gauche, Perry. Il était temps : Blackpool gagnait 4-3, cinquante secondes avant la fin.

Lorsque la reine Elisabeth eut remis la Coupe au vieux Stan dont le crâne déplumé semblait irradier des rayons de bonheur, le « God save the Queen », lancé par cent mille poitrines, s'éleva vers le ciel ; l'hymne britannique, cet après-midi-là, prit les accents fervents et pathétiques d'un Te Deum d'action de grâces. L'immense Empire Stadium en trembla sur ses bases. Tout le football anglais, que dis-je, toute l'Angleterre, chantait sa joie d'avoir vu, enfin, couronner son idole.

*
* *

A Colombes, le 13 mai, neuf ans plus tard, chantera-t-on la « Marche Lorraine » ? Tandis que j'évoque cette mémorable finale de Wembley, peut-être Raymond Herlory, le plus ancien et le plus chiné de nos présidents de clubs, en revit-il une autre, ce soir, dans son fauteuil, après avoir fait ses comptes. Ici, l'affaire se jouait au Parc, en 1938, entre Marseille avec Bastien, Aznar, Kohut et Zatelli et Metz avec Hibst, Fosset, Marchal, Rohrbacher et Ignace...

Ah ! ce but de Manu Aznar, accordé à l'O.M. par l'arbitre alsacien Munsch, alors que tout le public avait vu Fosset « sortir » la balle in extremis. Ah ! ce furieux bombardement de petits coussins rouges, venant atterrir en vol plané par centaines sur la pelouse. Et cette tornade de huées et de sifflets accompagnant le tour d'honneur des Marseillais !

Vingt-quatre ans déjà... Raymond Herlory est toujours président de Metz et Mario Zatelli, l'avant centre de l'O.M., est devenu entraîneur de Nancy. Et tous deux rêvent, ce soir, qu'ils vont se retrouver à Colombes, dans deux mois. Le football est l'un des rares domaines au monde où l'on ne se perd jamais de vue.

Nouveau!

VOYAGE... CAMPING... BUREAU

RASOIR PHILIPS "à piles"

un *vrai* rasoir électrique aussi efficace...
aussi robuste qu'un rasoir PHILIPS « Standard »

75 NF +T.L.

Offrez-vous ce rasoir électrique à piles : vous aurez mille occasions de vous en féliciter ! Equipé de la «double tête» qui a fait le succès mondial des rasoirs Philips, le rasoir à piles rase aussi vite et d'aussi près que le Philips «Standard». Vous pourrez vous raser parfaitement, tous les jours, pendant plusieurs semaines, sans changer de piles.

Quatre "trouvailles" pratiques

1 - enrouleur automatique du fil.
2 - petite brosse de nettoyage.
3 - boîtier en matière plastique antichoc
4 - couvercle amovible avec miroir.

ELVINGER 5876

RASOIR PHILIPS PHILIPS C'EST PLUS SÛR

PIUMI : DU GALON ET DE LA CLASSE

JEUDI 15. — Voir une équipe au maillot bleu de France marquer cinq buts, très plaisamment, avec fraîcheur, conviction et par surcroît... devant les amis belges, que voilà un spectacle à la fois rarissime et réconfortant !

Et dire que, pour voir ça, il n'y avait pas 2.000 personnes, dans ce désert glacial qu'était hier soir le Parc des Princes... Nos footballeurs militaires n'en ont eu que plus de mérite, car avec des ambiances pareilles allez donc survolter une équipe !

Elle est pourtant intéressante à suivre, cette équipe-là, puisqu'elle groupe nos meilleurs footballeurs de vingt et un ans : ceux qui, en principe, devraient constituer le fond de notre formation nationale de demain. Parmi eux, de très bons espoirs, comme le trio défensif Robin-Budzinski-Sbaïz et aussi, à l'attaque, Dubaele et Van Sam, auxquels le maillot de l'Armée semble donner la confiance et l'autorité qui leur manquent parfois, dans leur club, pour s'y épanouir à plein. J'ai vu prendre hier soir par Guy Van Sam des initiatives, des responsabilités d'international confirmé, et dont il aurait les moyens d'être coutumier, avec un peu plus de culot, dans les rangs du Racing. Mais puisque la classe est là, la maturité n'est peut-être pas loin.

Elles vont d'ores et déjà de pair chez Piumi. Elles éclatent à chacune des évolutions de ce garçon que je viens de voir — comme demi gauche — marquer quatre buts en deux matches militaires (Autriche et Belgique). De cette génération de jeunes talents dont on suit l'évolution — plus ou moins heureuse, selon les cas — depuis plusieurs années, Jean-Claude Piumi est l'un des rares à progresser sans cesse et sans à-coup. Il a maintenant trouvé, et il les affirme, sa plénitude, sa personnalité de footballeur racé, compiet et intelligent. Ou je me trompe fort, ou il s'agit là, désormais, d'une de nos valeurs les plus sûres.

ROBERT JONQUET : LE SAUVEUR DE STRASBOURG

LUNDI 19. — Du 3 décembre au 18 mars, nos équipes de Première Division ont joué dix matches de Championnat, sauf quatre d'entre elles, le Stade Français, Strasbourg, Saint-Etienne et Sochaux (neuf). C'est pourtant l'une de celles-ci, Strasbourg, qui, durant cette période de trois mois et demi, et en dépit de ce match de handicap, a totalisé le plus grand nombre de points : quinze, contre quatorze à Nîmes et au Racing, douze à Nice, onze à Monaco, Nancy, Toulouse et Stade Français, dix à Reims, Lens et Angers, neuf à Sedan, Montpellier, Lyon et Metz, huit au Havre, sept à Rennes, six à Rouen, Sochaux et Saint-Etienne.

Au matin du 3 décembre, première journée des matches retour, le R.C. Strasbourg était bon dernier avec trois points de retard sur Metz et Le Havre, quatre sur Lyon et Sochaux, cinq sur Saint-Etienne, Angers et Nice. Le club alsacien paraissait condamné. Aujourd'hui il a remonté sept places. Il figure en treizième position, à égalité avec Angers et Rouen, ayant repris neuf points à celui-ci. Il est virtuellement sauvé. Sa remontée est l'une des plus fameuses de l'histoire du Championnat.

Tout comme celle de son avant centre Casimir Koza au classement des buteurs. Non cité parmi les trente premiers fin novembre (il avait alors marqué quatre buts en dix-neuf matches), Koza figure aujourd'hui en deuxième position avec seize buts (derrière le Montpelliérain Sékou, dix-neuf), ayant marqué douze des vingt buts réussis par son équipe au cours des neuf derniers matches (contre quinze... au cours des dix-neuf premiers) !

Tout cela tient-il du miracle ? Non. Il n'y en a pas en football. Et Robert Jonquet n'est point un magicien. Au matin du 3 décembre, sans bruit, sans publicité tapageuse, Jonquet, trente-six ans et demi, cinquante-huit fois international, a mis fin délibérément à sa remarquable carrière de joueur. Il a troqué son maillot prestigieux contre le survêtement d'entraîneur débutant, et remis son

poste d'arrière central entre les mains de Denis Devaux, de dix-sept ans son cadet.

Vous connaissez la suite. Mise à part cette substitution, et aussi l'appoint de Peyroche, l'équipe de Strasbourg est foncièrement la même qu'il y a quatre mois. Alors ? Grâce à quelle thérapeutique de choc ce malade condamné a-t-il retrouvé la vie ? Les survoltages factices ne durent pas trois mois et demi, et je ne crois pas que Jonquet soit l'homme des indigestions de tableau noir. Sa recette est beaucoup plus simple. Beaucoup de psychologie, de souriant et calme bon sens, une grande expérience du jeu et une parfaite connaissance des hommes.

Il ne faut souvent point de remède plus compliqué pour recoller les morceaux d'une équipe, lui rendre confiance et équilibre : la faire sortir de la zone contagieuse de l'échec pour l'amener vers... la contagion du succès.

KOPA : LES MALHEURS CONTINUENT

VENDREDI 23. — Le Real s'achemine allégrement, et habilement, vers sa sixième finale de Coupe d'Europe, tout en laissant s'entretenir autour de lui la légende de son déclin, et c'est peut-être là sa suprême habileté. La faute — irrémédiable — du Standard, c'est sans doute de s'y être laissé prendre, comme d'autres avant lui, l'Eintracht entre autres, en finale 1960 à Glasgow. Lorsque l'ailier francfortois Kress marqua le premier but à la dixième minute, qui ne crut pas entendre, dans l'immense Hampden Park, résonner le glas de l'équipe madrilène, tant elle était alors malmenée ? Mais en quelques irrésistibles coups de patte le tandem « déjà déclinant » Di Stefano-Puskas remit les choses en place (sept buts à eux deux !), et le Real remporta ce jour-là son cinquième — et plus magistral — succès...

Avait-on pourtant assez parlé de son vieillissement, cette année-là ! Dans son entourage même, on ne s'en était point fait faute... J'entends toujours, au soir du match retour des demi-finales à Barcelone, l'aimable et platonique transmission de pouvoirs de Santiago Bernabeu au rival catalan... qui venait pourtant d'être éliminé sans discussion (3-1 lors de chacun des deux matches). Et j'entends aussi Raimundo Saporta nous dire quelques heures plus tard : « Le Real va peut-être gagner sa cinquième Coupe d'Europe, mais je présume que, de ce cycle tout au moins, ce sera la dernière. D'ailleurs, n'est-ce pas souhaitable... dans l'intérêt même de l'épreuve ? »

Cette fort aimable et modeste anticipation des deux dirigeants madrilènes fut d'ailleurs en partie justifiée dès la saison suivante puisque, l'an dernier, le Real transmit effectivement à son rival catalan un flambeau que celui-ci ne parvint pas à maintenir haut et ferme jusqu'au bout !

Reste à savoir si, avec les « beaux restes » du tandem Di Stefano-Puskas — et tout de même... un entourage point si négligeable ! — le Real saura reprendre tout à fait le cours prestigieux d'une hégémonie à peine un court instant contrariée.

C'est égal, nous souhaiterions, nous aussi, avoir une « équipe en déclin » qui fût capable d'accéder pour la sixième fois à la finale européenne... Dussions-nous déplorer, « pour l'intérêt spectaculaire du Championnat » (!), qu'elle y posédât cinq points d'avance.

***

De ces cinq points, le Real en a d'ailleurs perdu deux hier, devant son adversaire madrilène l'Atletico : que lui importe d'ailleurs puisque c'était l'avant-dernière journée du Championnat espagnol !

Ici il en reste huit encore, et Nîmes semble de mieux en mieux accroché à sa première place, avec ses trois points d'avance sur Reims et quatre matches à jouer à domicile contre trois seulement aux Rémois. Pour ces derniers, nouveau coup dur : ils perdent Kopa (blessé à la tête) pour quinze jours. Nancy, lui, perd pour le reste de la saison son inter Valentek, jambe droite fracturée. Beaucoup, trop de jambes cassées actuellement, ne trouvez-vous pas ? Voilà trois semaines, encore, c'était le Nîmois Perchey...

Nancy, qui aura lui aussi, cette saison, payé un rude tribut au mauvais sort, n'en a pas moins battu Metz, sur le terrain de son très prochain rival en Coupe. C'est d'ailleurs le seul des demi-finalistes qui ait gagné hier ; c'est aussi le seul qui figure dans la première partie du tableau ; les trois autres : Angers, toujours piétinant, Saint-Etienne, de plus en plus désespérant, et Metz, redevenu beaucoup moins fringant, sont aujourd'hui classés parmi les six derniers. Rarement, pour ne pas dire jamais, les demi-finales de la Coupe auront-elles eu lieu sous le signe d'une pareille modestie.

• *Une arme secrète pour réussir dans la vie ?*

PLUS FORT QUE LE JUDO

le vrai Jiu-Jitsu (qui s'apprend chez soi sans professeur), peut faire de vous en 10 leçons un homme d'une puissance et d'une personnalité irrésistibles.

Élaborée par les plus célèbres ceintures noires de France, cette méthode de Jiu-Jitsu est assimilable à n'importe quel degré d'instruction, grâce à l'automatisme du subconscient humain.

LES secrets millénaires des Samouraïs, jalousement gardés jusque-là par l'aristocratie japonaise, viennent enfin d'être révélés par un Français d'Extrême-Orient, sous la forme passionnante d'une initiation complète au Jiu-Jitsu par simple correspondance. Sans effort, sans danger et même sans partenaire, apprenez comment on peut triompher instantanément d'un adversaire redoutable par sa force ou par ses armes !... Bientôt, grâce à des réflexes foudroyants, une audace irrésistible et un sang-froid ahurissant, vous saurez opposer à chacun, dans la vie courante, l'autorité sans réplique de celui-qui-sait-qu'il-est-le-plus-fort — et tout l'ascendant d'un chef — avec le charme magnétique d'une personnalité véritablement supérieure... Voilà ce que vous apporte la nouvelle méthode de Jiu-Jitsu du Dynam Institut qui vous offre aujourd'hui de vous envoyer gratuitement sa documentation détaillée.

Seul, à l'insu de tous

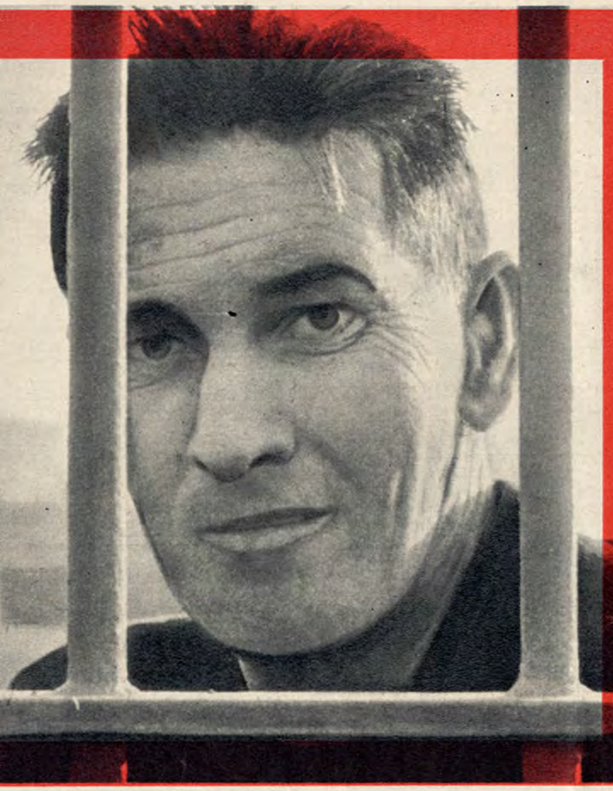
(ou à deux avec un camarade), apprenez le véritable Jiu-Jitsu par la méthode Dynam — chez vous et sans le secours d'un professeur, car le Jiu-Jitsu n'est pas un sport qui doit se pratiquer en commun mais tout un entraînement individuel. Quel que soit votre âge, votre état de santé ou votre genre de vie, demandez aujourd'hui-même la documentation gratuite du Dynam Institut en vous servant du bon ci-contre.

Gratuit:

Veuillez m'envoyer, sous pli discret et sans engagement de ma part, votre **documentation illustrée** complète (n°901) sur votre **méthode de Jiu-Jitsu** et sur la manière dont elle est enseignée et diffusée par correspondance. Ci-joint 4 timbres à 0,25 NF pour frais d'envoi.

DYNAM-INSTITUT, 25, rue d'Astorg - PARIS 8e

Belgique, 88, rue de Haërne, Bruxelles-4 (4 timbres à 3 f)



JEAN PROUFF :

"LA GRANDE ÉCOLE DES VOYAGES"

A l'heure de la Coupe d'Europe et de ses demi-finales passionnantes, un Français reste présent : JEAN PROUFF qui est l'entraîneur du Standard de Liège.

Après avoir été le demi de l'équipe de France pendant des années, Prouff, le grand voyageur, est devenu un technicien intelligent et dynamique, toujours avide d'apprendre.

Devant le magnétophone de MAX URBINI et J.-PH. RETHACKER, Jean Prouff a expliqué ce qu'il avait appris dans ses voyages et ce qu'il en avait retenu. A travers sa confession, c'est aussi un peu du football belge (à l'honneur de la Coupe d'Europe) et un peu du football polonais (futur adversaire de la France) qui vous sont révélés.

PHOTOS JACQUES BOISLEME

REIMS, Aix, Varsovie, Liège... La liste est longue et imposante de mes escales.

Pourquoi ai-je tant voyagé et changé de ports depuis dix ans ? Sans doute parce que fils de Breton et Breton moi-même du Morbihan, je n'ai jamais pu rester longtemps au même endroit. Rappelez-vous que la majorité des marins et des stewards d'avion sont Bretons.

La Bretagne ! Pays attachant et bizarre dont tout Breton garde la nostalgie. Je vous assure qu'il m'est difficile de rester pendant un an sans y retourner. Surtout à Rennes où j'ai vécu toute mon enfance et où j'ai appris le football.

Ce football breton est pourtant bien décevant. Comment une région aussi riche en licenciés et en amoureux du ballon rond peut-elle être aussi pauvre sur le plan professionnel ? Le Stade Rennais est le seul porte-drapeau. Il est rarement descendu en Division II, mais il n'a jamais obtenu les titres de gloire auxquels il pouvait aspirer. Je crois que c'est une question de dirigeants. Le Stade Rennais a vraiment flambé lorsqu'il a été mené par un homme hors classe qui s'appelait M. Odorico. Ce dernier voyait grand et loin. Dès avant la guerre, il avait déjà compris que le football ne devait pas s'arrêter aux frontières mais devenir une réalité internationale. Malheureusement, après la mort de M. Odorico, le Stade Rennais et le football breton n'évoluèrent plus.

Pourtant, il y a toujours eu de très bons footballeurs en Bretagne. Des garçons comme Cuissard, Grumellon, Jean Combot, Rouxel ont fait ou auraient pu faire une très brillante carrière. Mais, en Bretagne, le football n'est pas pris assez au sérieux. Voyez l'exemple de villes comme Brest ou Quimper qui devraient se lancer dans le championnat pro et qui refusent de prendre des risques. C'est dommage, étant donné l'engouement du public et les possibilités offertes.

J'ai toujours été étonné que les Bretons, gens tenaces, courageux et fiers, soient toujours restés à l'arrière-plan du football professionnel français.

Du métier d'entraîneur

On nous dit pourtant, nous les Bretons, assez aventuriers. Pour ma part, j'ai toujours été avide d'apprendre, de découvrir tout ce qui est nouveau. L'expérience est une qualité qui ne s'acquiert qu'avec le changement, et aussi avec la patience. Pourtant je pense être arrivé à une période de ma vie et de ma carrière qui constitue un tournant : à 43 ans, je suis enfin stabilisé, prêt à tirer parti des enseignements du passé, prêt à donner le meilleur de moi-même au football et aux footballeurs.

Le métier d'entraîneur est passionnant mais ingrat. Je garde à son sujet quelques idées qui me sont personnelles ; je crois d'abord que l'amour du football peut transformer un homme et un caractère. Voyez les exemples de Robert Jonquet, d'Antoine Cuissard ou de Jean Snella. Aucun d'entre eux ne voulait entendre parler du métier d'entraîneur lorsqu'ils étaient joueurs. Et pourtant ce sont eux qui réussissent le mieux.

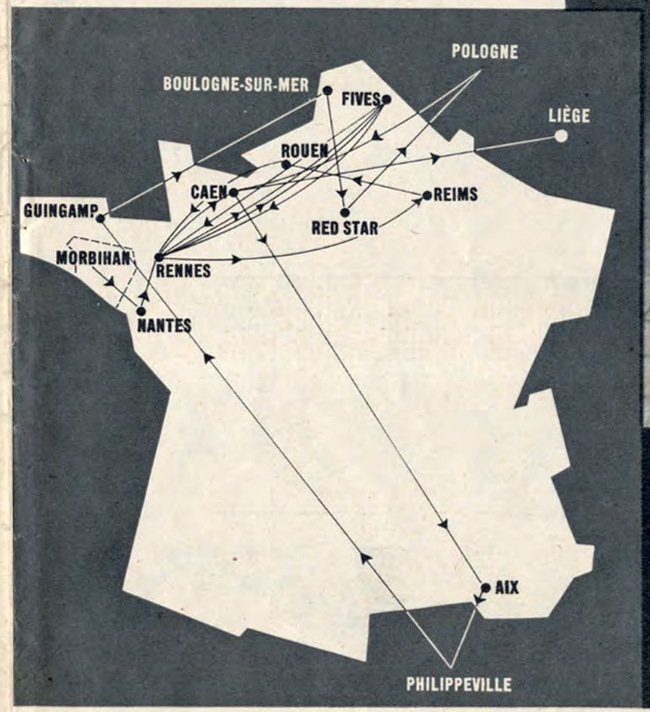
Un autre bon exemple est celui de François Pleyer qui reste, à mons avis, l'un des meilleurs entraîneurs que j'ai connus.

Je dois tout ce que j'ai, tout ce que je sais à M. Hanot. Mais c'est Pleyer qui a fait de moi ce que je suis. J'ai beaucoup d'admiration et d'estime pour lui. Il n'a jamais été apprécié à sa juste valeur. Il avait, bien sûr, un caractère difficile. Pendant les matches il était insupportable, hurlant, se démenant, étant prêt à se battre avec tout le monde. Mais il connaissait bien le football et il avait un grand cœur. Je l'ai vu rester des heures entières au chevet du bébé malade d'un de ses joueurs. Il rudoyait ses hommes mais ne permettait pas qu'on dise du mal d'eux. N'importe qui est passé sous sa coupe n'en dira que du bien. Je suis heureux qu'il soit revenu à Rennes. Il mérite qu'on lui garde confiance et reconnaissance.

Autre point important pour l'entraîneur : il faut être constamment avec les joueurs **sur le terrain.** Ici, à Liège, j'habite dans le stade même, sous la tribune. Cela me permet de vivre dans le club et

CONFIDENCES AU MAGNÉTOPHONE

PAR MAX URBINI ET J.-PH. RETHACKER



MA CARTE DE VISITE

● JE SUIS NE à Peilhac (Morbihan) le 12 septembre 1919.

● MES VOYAGES m'ont conduit successivement à Saint-Pierre-de-Nantes (une ville où le football devrait régner en maître), à Rennes (une belle équipe juniors), à Fives (avec Louis Henno), à Rennes encore, à Fives encore, à Rennes toujours (avec François Pleyer), à Reims (un Championnat de France 1949), à Rouen (quelques mois), à Rennes de nouveau, à Caen (Reims sorti de la Coupe), à Aix (le brave Germain Reynier), à Philippeville, à Guingamp, à Boulogne-sur-Mer (le Stade éliminé), au Red Star (grosse déception), en Pologne, à Caen (fin d'une carrière)... et à Liège.

● J'AI JOUÉ 17 FOIS en équipe de France.

11 CLUBS

En 24 ans de carrière active, j'ai connu 11 clubs. Et, chaque fois, j'ai défendu mes couleurs avec la même énergie. Je n'ai pourtant glané qu'un seul titre : celui de champion de France 1949 avec Reims.

FIVES : inter gauche près de René Bihel. Avec Tempowski, Bourbotte, Jedrejak.

RENNES : avec François Pleyer, (en civil) et avec Artigas, Guérin, Cousin, Grumellon.

REIMS 1949-1950 : un titre mais aussi beaucoup de regrets.

AIX-EN-PROVENCE : nous luttons pour Germain Reynier. Ici avec Liberati.

RED STAR : déçu de ne pouvoir mieux faire dans un club si riche en moyens

LE CLUB POLOGNE : une ambiance sympathique et du travail (ici à Rome).

CAEN : c'est ici que prit fin ma carrière de joueur, par une victoire sur Forbach.

17 SÉLECTIONS

J'ai joué 17 fois en équipe de France. Mon heure de gloire : le but de France-Angleterre 1946, avec l'équipe si belle : Aston, Heisserer, Pierre Sinibaldi, Ben Barek, Vaast ; Grillon, Prouff, Cuissard (un fameux tandem), Leduc, Salva et Darui.

OUI! SURPRENANT!
DES
MUSCLES
PUISSANTS
UN MORAL TOUT NEUF
3 FOIS PLUS VITE
et sans effort. Voilà le résultat extraordinaire que vous allez constater en vous exerçant gaiement
5 MINUTES PAR JOUR
avec l'appareil Electromatic **VIPODY**
Brevet international
RAPIDEMENT vous rétablirez l'équilibre de tout votre organisme. **TRIPLEZ** votre **FORCE.** En les durcissant, GALBEZ tous vos **MUSCLES** (biceps, pectoraux, abdominaux, dorsaux et des jambes). Une heureuse transformation physique et mentale se fera en vous. **EN 1 MOIS VOUS DEVIENDREZ UN AUTRE HOMME.** Avec un corps bien musclé, plein d'assurance et d'optimisme, vous serez ravi de votre **NOUVELLE PERSONNALITÉ,** vous vous sentirez supérieur à tous vos amis. **VIPODY** (une nouvelle invention que nous distribuons depuis peu en Europe) a été conçu pour le développement musculaire et **CONTRE L'EMBONPOINT.** Grâce à sa nouvelle structure, cet incomparable appareil, tout le monde, à tout âge, peut l'utiliser avec son embrayage à double rapport. Son cadran à signal lumineux permet de contrôler le résultat à chaque séance. **FINI** les lassants exercices des anciens procédés. Désormais il existe un moyen plus direct et plus commode pour obtenir rapidement la musculature désirée. Acquérir prestance, puissance et supériorité : c'est si facile avec **VIPODY. HATEZ-VOUS** de vous joindre aux innombrables adeptes de cette **NOUVEAUTÉ** qui tous sont enthousiasmes par les résultats obtenus en si peu de temps. **GRATUITEMENT** une docum. en couleurs vous sera expédiée s. pli fermé, sans engag. de votre part. Ecrivez à **OLYMPIC - FM -** **R. RAYNARDI 1 - NICE**

BY?

BYR..
BYRR.
BYRRH!

PROUFF

MON ROYAUME DU SCLESSIN

De la fenêtre de mon appartement je vois les terrains annexes et l'entrée du stade du Sclessin, enceinte magnifique où, à l'ombre des vieux terrils, je vis toute la journée, entraînant anciens et jeunes.

sur le terrain toute la journée. Cela me permet de jouer avec mes hommes. Et cela c'est très important ; je suis toujours disponible ; et cette politique de présence est indispensable. C'est d'ailleurs pour cela que je me donne encore dix ans au maximum avant d'abandonner. Car il faut savoir s'arrêter et renoncer à ce métier lorsqu'on ne peut plus physiquement répondre à ses exigences.

J'estime enfin que l'entraîneur doit d'abord être un **éducateur.** Plus le football évolue et plus notre influence sur les jeunes grandit. Plus notre rôle de maître d'école du football doit prendre de l'importance. Je parle en connaissance de cause, car je me suis toujours intéressé à cette question. J'ai été, avec M. Hanot, à la base des Centres d'initiation. Nous avions d'ailleurs pris le problème à l'envers, en faisant trop de technique, trop de théorie à ces gamins. Il fallait d'abord les faire jouer. On l'a compris maintenant. J'ai l'impression que les entraîneurs ne sont valables que pour les plus de seize ans. Ce qui fait la force des Espagnols, des Brésiliens, c'est que les gosses, dans ces pays, sont d'abord livrés à eux-mêmes ; ils s'amusent seuls avant d'être disciplinés. Là commence notre passionnant métier.

Mon ami Tatane

On a souvent dit, d'autre part, que l'entraîneur faisait ou devait faire son équipe à son image. Je ne suis pas du tout d'accord. Personnellement, je voudrais que mes joueurs jouent comme j'aurais voulu jouer et comme je voudrais qu'on joue. J'aurais voulu être un très bon technicien. Malgré le but mémorable que je marquai contre l'Angleterre, but obtenu de l'extérieur du pied, « but magnifique de force et de précision », écrivit-on à l'époque, alors que j'avais bel et bien raté un centre destiné à la tête de Pierre Sinibaldi, malgré cette prouesse technique, je n'ai jamais été un virtuose ! Plutôt un athlète du football.

J'avais fait beaucoup d'athlétisme d'ailleurs dans ma jeunesse. Je fus même champion de Bretagne du 400 (moins de 50 secondes) et du 800 (moins de 2 minutes). J'étais un sprinter long, alors qu'Antoine Cuissard était, lui, un sprinter court. Nous nous complétions très bien dans l'équipe de France mise sur pied par M. Hanot. Une équipe qui était bien meilleure qu'on ne le dit maintenant, car elle était complète, variée et comportait des hommes de très grande classe comme Darui, Cuissard, Vaast, Ben Barek, Heisserer. Cette équipe-là eut le mérite de constituer une préfiguration des grandes formations modernes, par sa vitesse d'exécution et par son football athlétique. C'est elle, en particulier, qui fut la première à posséder, avec son tandem Cuissard-Prouff, des demis qui montent. Quand j'y repense, je me demande encore si je jouais ainsi parce que je voulais me libérer et attaquer ; ou si c'est parce que, ne sachant pas ou ne pouvant pas effectuer une passe de 30 ou 35 mètres, je me rapprochais instinctivement des avants. On a ensuite beaucoup critiqué les demis qui montent balle au pied. Et on les critique encore. Mais je réponds à cela qu'on devrait d'abord critiquer les attaquants qui ne se démarquent pas, ne remuent pas, ne viennent pas appeler la passe des demis. C'est pour cela qu'il faut de temps à autre faire reculer les attaquants et leur donner un poste de demi. Ils comprennent alors leurs erreurs et découvrent la vérité.

Ce fut d'ailleurs l'une des raisons de mon échec à Reims où je suis resté deux saisons. Techniquement, mon style ne se mariait pas à celui des fins techniciens, amoureux du jeu court et précis, qu'étaient Flamion, Batteux ou Pierre Sinibaldi. Et puis il y eut aussi une histoire entre Roessler et moi. Nous avions tous deux un caractère trop entier, trop autoritaire pour nous entendre. Je regrette encore aujourd'hui d'avoir quitté Reims sur un coup de tête. J'ai l'impression que j'aurais pu m'y améliorer et aussi peut-être donner beaucoup plus au club champenois.

Sans compter que j'ai laissé passer la chance de remporter cette Coupe de France qui m'a toujours souri avec les Petits (Caen deux fois, Boulogne) mais jamais avec les Grands.

Athlétisme et football

Je voudrais revenir au problème de la préparation athlétique du footballeur. Car c'est une question qui m'a intéressé tout particulièrement, étant donné que j'ai toujours mené, conjointement à mon activité de footballeur pro, une carrière de moniteur d'éduca-

tion physique à l'I.N.S. A Joinville, j'ai pu ainsi m'entraîner un moment avec Pujazon, au moment de ma grande forme. Il s'agissait de courses à travers la campagne, entrecoupées de constants changements de rythme et de changements de direction. Le tout est de ne jamais courir à la même allure, de toujours casser la cadence. J'en ai conçu une forme de travail à deux avec ballon où les passes doivent toujours être effectuées à contre-pied du partenaire et à contre-pied de sa propre course. Je crois que c'est très valable, même du point de vue moral. Car cela oblige à toujours lutter, à ne jamais renoncer.

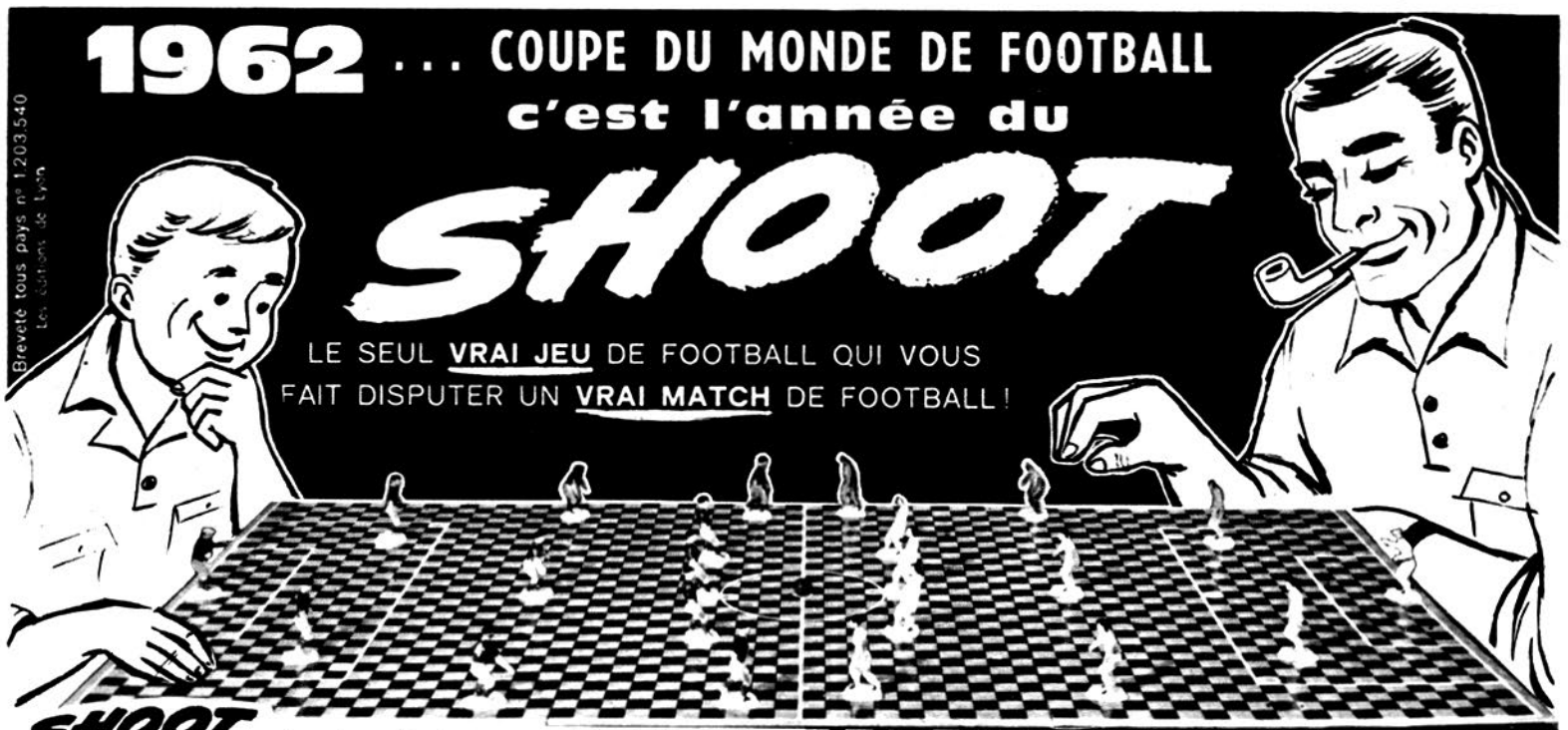
Quant au power-training, je n'y crois pas beaucoup. Je crois plus au « circuit-training ». Je pense que le football est plus un sport de détente et de vitesse qu'un sport de force. Muscler les jeunes, oui ; muscler les joueurs adultes, non. Les muscles, chez ces derniers, se développent par la détente et la vitesse normales, par les démarrages. Et tous ces mouvements seront réalisés avec plus de conviction, d'efficacité, d'intensité et de volonté si le ballon est présent. Il y a des joueurs que vous ne pourrez pas faire travailler sans ballon.

Le power-training, parlez-en d'ailleurs aux Polonais : ils vous diront que l'abus des poids et haltères a sans doute coûté le titre de champion olympique au discobole Piatkowski. Ce qu'il avait gagné en force, il l'avait perdu en détente. Et on peut faire confiance aux techniciens polonais. Comme tous leurs collègues de l'Est européen, ils ont étudié à fond, scientifiquement dirai-je, tous les problèmes de préparation physique sportive.

Souvenirs de Pologne

J'ai beaucoup appris à leur contact. J'ai beaucoup appris d'ailleurs en Pologne dans tous les domaines. Pour beaucoup de raisons, ce séjour à Varsovie a constitué pour moi un virage, un tournant. Là-bas j'ai retrouvé confiance et stabilité. Là-bas j'ai pris un nouveau départ dans l'existence. Cela, je le dois encore à M. Hanot qui m'incita à partir. Plus encore que tous les joueurs et entraîneurs de ma génération, je lui dois beaucoup. Nous lui devons tous beaucoup et jamais nous ne pourrons le lui rendre...

Ce poste d'entraîneur national qui m'était confié m'a ouvert les yeux sur l'utilité incontestable d'un tel personnage dans un pays de football. Je crois qu'il en faudrait absolument un en France. Pour moi, l'entraîneur national doit être à la disposition de la Fédération. Mais la plupart de son temps, il devrait le passer à rester en communication avec les entraîneurs de clubs, se renseignant sur les joueurs, surveillant leur forme, leur entraînement, leur vie. Il doit



SHOOT est présenté dans une très belle boîte (320×550) avec couvercle verni, un magnifique plateau de jeu (930×530) deux équipes de 11 joueurs en plastique (hauteur 5 cm.). 1 ballon et 2 dés.

Il existe DEUX MODÈLES du SHOOT

MODÈLE A : Joueurs plastique peint - TRICOLORES contre BLANCS
PRIX : 29 NF

MODÈLE B : Joueurs plastique uni - ROUGES contre BLANCS
PRIX : 24 NF

* Dans ce modèle B, vous pouvez peindre vous-même vos joueurs aux couleurs de votre club favori.

AVIS AUX CLUBS ET AUX SOCIÉTÉS Attention ce jeu est nouveau ! Pensez à vos arbres de Noël, vos concours et vos supporters. Par quantité, demandez-nous notre tarif. Nous pouvons, dans le **Modèle A**, remplacer l'équipe tricolore par celle aux couleurs de votre club.

BON de COMMANDE SHOOT

(à recopier très lisiblement et à adresser à :)
Mr D. BOURGEOIS Boîte postale n° 101 - 16e - PARIS

Je désire recevoir jeux modèle A : **29** NF

Je désire recevoir modèle B : **24** NF
FRANCO DE PORT ET D'EMBALLAGE

(rayer les mentions inutiles)

Modes de PAIEMENT : 1° C.C.P. Edit. de LYON 18.324.55 PARIS
ou 2° Chèque Bancaire
ou 3° Mandat-Carte (rayer les mentions inutiles)

TRÈS IMPORTANT : Le jeu ne sera expédié qu'à réception du règlement.

NOM

ADRESSE VILLE Dép.

Roger Claessen sera l'un des meilleurs avants d'Europe, quand il aura pris de l'âge et du plomb dans la tête.

Comment les gens ne seraient-ils pas courageux dans ce paysage d'usines où la Meuse elle-même est sombre ?

Mes deux chefs de file au Standard sont deux anciens. Ils s'appellent Denis Houf (à gauche) et Henri Thellin.

sortir, voyager sans cesse, dans les clubs, à l'étranger. Il doit voir beaucoup de matches. Il doit s'occuper surtout des jeunes, juniors, espoirs, militaires. En Pologne, je rendais des visites fréquentes aux clubs, je restais huit jours ici, huit jours là. Au début, je laissais faire l'entraîneur pour lui donner confiance. Et puis, petit à petit, je le conseillais, le guidais, changeais ses méthodes de travail. Je lui demandais son avis, ce qui psychologiquement le remplissait de bonnes intentions à mon égard. Surtout par contraste avec les entraîneurs hongrois qui avaient un peu tendance, eux, à arriver en pays conquis et à se montrer cassants, autoritaires. Je crois que je serais resté plus longtemps à Varsovie si j'avais pu et su parler leur langue. Les Polonais sont des gens très attachants, très francophiles. Trop même, car ils essayaient de me parler français, si bien que je ne faisais aucun progrès dans leur langue.

Malheureusement ce sont des gens trop routiniers. Quand on leur donne une tactique de jeu, ils la suivent aveuglément. Même s'il faut faire autre chose. L'erreur des entraîneurs qui m'avaient précédé avait été de faire de trop longs discours d'un seul jet, sans s'apercevoir que leur auditoire était perdu, noyé, dépassé.

J'avais été engagé pour préparer les Jeux Olympiques. Hélas, à Rome, je fus victime d'un accident stupide qui gâcha tout. Nous avions battu la Tunisie 6-1 et nous tombions sur le Danemark que je connaissais bien pour l'avoir vu deux fois à Copenhague. Mais la veille du match, en allant voir l'équipe de France de basket, je suis tombé dans un escalier en marbre ; je suis resté deux heures dans le coma et deux jours à l'hôpital. Je ne pus voir la rencontre du Danemark. Cela n'aurait sans doute rien changé. Mais je regrette tout de même....

J'ai terminé mon contrat par ce match contre la France que nous faillîmes gagner (égalisation d'Ujlaki à la dernière seconde). Je dois avouer que j'ai eu très peur pour l'équipe de France ce jour-là. Le soir nous discutâmes avec Albert (Batteux) fort tard dans la nuit. Et « Bébert » m'inquiéta. Car il ne parut pas se rendre compte que notre équipe était en déclin. A Varsovie, je dois dire que j'ai pressenti Sofia, Milan et l'élimination de la Coupe du monde.

Cela dit, le football polonais est bon, mais il manque d'inspiration, d'instinct. Les joueurs ont trop tendance à se laisser mener comme des robots. Ils sont résignés, et c'est leur plus gros handicap, car ils sont doués. Et l'organisation est bonne. Le jeu cependant est assez lent. Le 11 avril prochain, l'équipe de France devra imposer un rythme endiablé au match si elle veut se mettre à l'abri de toute surprise.

Je regrette énormément de ne pouvoir venir à Paris saluer mes amis polonais. Mais je serai retenu à Liège par le deuxième match de Coupe d'Europe contre le Real que nous devons jouer le 12...

La Belgique ressuscite

Lorsque je suis arrivé à Liège (officieusement et en pleine saison, alors que le Championnat battait son plein), je ne pensais pas connaître tant de joie un an plus tard. Quand nous décrochâmes le titre 1961, dans une ambiance de fête et de délire indescriptible, mes amis me plaignirent : « Tu prends une lourde charge. » Moi, j'étais heureux au contraire. Car j'avais senti que le Standard de Liège était un grand club.

Je ne pense pas qu'on puisse trouver mieux en France sur le plan de l'organisation. Tout est entre les mains de deux ou trois hommes, mais c'est surtout M. Roger Petit qui a sorti le club de l'ombre et de l'anonymat. C'est lui qui lui a donné sa personnalité. On m'avait toujours dit qu'en Belgique l'entraîneur n'avait pas la parole. Moi, on me demande mon équipe tous les jeudis, je la donne et personne n'y a jamais rien changé.

D'autre part, l'ambiance qui entoure le club est formidable, il n'y a jamais moins de vingt mille spectateurs. Et la moyenne de la saison est de 25.000. Les joueurs travaillent tous les jours jusqu'à une heure, et ils viennent s'entraîner tous les après-midi. Ils n'ont pas que le football en tête. Et cela est moralement très important. Je possède 22 bons joueurs dont 15 peuvent jouer indifféremment en première. N'importe lequel peut être blessé ou indisponible, je peux le remplacer. Sauf Denis Houf qui est mon bras droit et mon complément sur le terrain. Un joueur de très grande classe, méconnu en Europe.

Le seul ennui vient de ce que nous avons plusieurs joueurs de trente ans et plus. C'est là qu'il faudra faire attention. Le renouvellement des vedettes pose un problème terrible dans toutes les équipes. Que ce soit en sélection ou en club. C'est pourquoi il faut pouvoir mener de pair une politique de vedettes et une politique de jeunes. Souvent les clubs font l'un ou l'autre, alors qu'il faut pouvoir faire les deux. Ici en tout cas, nous ne manquons pas d'éléments. Au Standard les jeunes sont nombreux. Et bien dirigés par mon ami (ex-adversaire) Pol Anoul.

Car le football belge est en complète résurrection : il vaut par deux clubs, Anderlecht et le Standard, mais le reste n'est pas mauvais. Je pense que le travail des entraîneurs français passés ici a été bénéfique. Il est vrai que nous trouvons ici quelque chose de solide pour travailler, nous trouvons en particulier de l'enthousiasme.

J'ai vu quelques matches en France cette saison. Mon opinion est nette : nous manquons surtout d'enthousiasme. Les matches sont endormants. Alors qu'ici le spectacle de football est vivant, passionnant, coloré. Venez voir le match retour contre le Real, et vous m'en direz des nouvelles ! Cette Coupe d'Europe, finalement, est une bien belle invention.

Bien sûr, avec Alfredo, le Real se tirera encore d'affaire. Car, bien qu'il ait beaucoup vieilli, Alfredo est le seul joueur dont on puisse dire : avec onze Di Stefano, on gagne toujours un match. Alors qu'avec onze Pelé, onze Fontaine ou onze Kopa, on ne gagne pas forcément. Alfredo, lui, sait tout faire et fait tout. Pourtant, cette saison nous aura révélé à nous-même. Je suis sûr que, pour le Standard, malgré l'échec de Madrid, elle constituera un tremplin !

COUPE D'EUROPE

1ère DEMI-FINALE

L'INTELLIGENCE DE DENIS HOUF

STANDARD DE LIÈGE

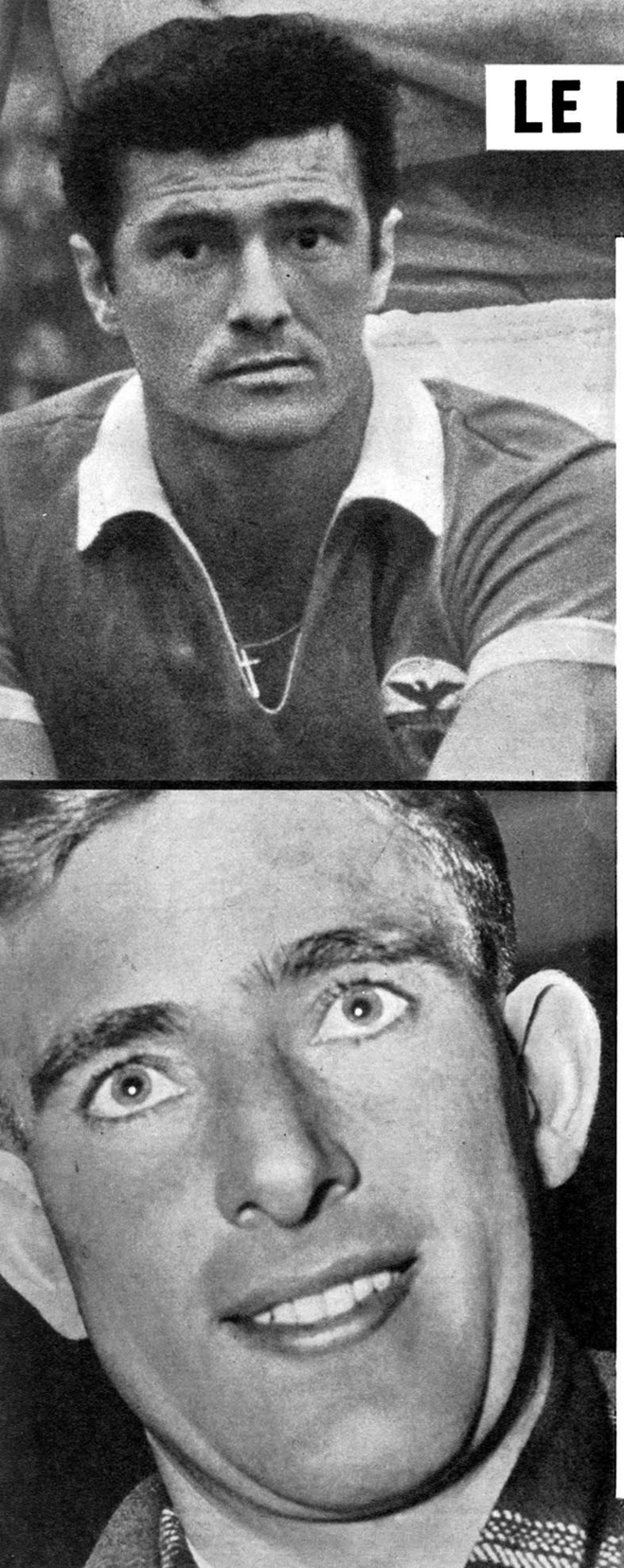
CONTRE LE PUNCH DE FERENC PUSKAS

REAL MADRID

PHOTOS JACQUES BOISLÈME ET ROBERT LEGROS

LE DERNIER CARRÉ DE LA COUPE D'EUROPE

PAR ROBERT VERGNE



JOSE AGUAS, LE CHASSEUR ANGOLAIS

AGUAS, c'est un peu le symbole de la prodigieuse réussite de Benfica. Qui aurait pu penser, en effet, que le champion du Portugal prendrait la succession du Real Madrid au palmarès de la Coupe d'Europe ? Il en fut pourtant ainsi et même si la chance eut une grande part dans la réussite finale des champions portugais, a-t-on le droit de leur en tenir rigueur ?

Eh bien, la carrière d'Aguas procède pour une large part de ces heureux concours de circonstances qui transforment complètement le destin d'un homme. Car Aguas est Angolais et, à ce titre, sa vie se déroulait dans des conditions de grande précarité. Mais il y avait le football, cette fée des temps modernes qui seule permet encore des miracles.

Sans doute pensez-vous que l'histoire d'Aguas est classique : celle du petit prodige local repéré par un recruteur de grand club. Non, c'est beaucoup plus curieux, sans doute unique au monde : lorsque Benfica alla en Angola effectuer une tournée, il y a de cela quelques années, Aguas n'avait jamais joué au football de sa vie ! Il ne pouvait donc être question de le recruter. Mais la petite équipe angolaise destinée à jouer contre Benfica fut décimée par des blessures et des maladies.

Il fallut donc compléter les vides avec quelques inconnus.

On savait qu'Aguas était d'une rare souplesse et d'une adresse incomparable. Il était champion du... grimper aux arbres, et lorsqu'il s'agit d'énormes chênes-lièges, il faut quand même le faire ! Aguas n'avait pas son pareil également pour abattre lions où panthères grâce à son coup d'œil extraordinaire.

Tout ceci semble avoir un rapport assez lointain avec le football encore que la souplesse, le coup d'œil, la sûreté de gestes soient des qualités très importantes pour un footballeur.

Toujours est-il que s'il avait joué comme tout le monde, dans quelque terrain vague, il n'avait jamais participé à un match de football.

Le premier de ces matches, il le joua contre Benfica et il marqua deux buts ! Alors, les dirigeants lusitaniens s'empressèrent-ils de le ramener avec eux à Lisbonne.

Voilà comment Aguas cessa de tuer le lion en Angola pour tirer au but sur tous les terrains du Portugal, puis de l'Europe entière depuis que son club dispute la Coupe d'Europe.

C'est une histoire que personne n'oserait inventer, ce qui prouve bien que la réalité dépasse une fois de plus la fiction.

DANNY BLANCHFLOWER, L'INTELLECTUEL IRLANDAIS

DANNY BLANCHFLOWER possède un patronyme bien poétique et le justifie pleinement : en effet, il représente bien la fine fleur du football britannique. Cet Irlandais à la crinière tirant sur le roux donne plutôt l'impression d'un employé de bureau échappé de quelque austère administration. Mais dès qu'il joue, ou qu'il parle, on sent bien que l'on a affaire à un tout autre homme.

Capitaine de l'équipe d'Irlande, il est également l'homme de base de Tottenham Hotspurs, champion d'Angleterre 1961.

C'est au poste de demi qu'il exerce ses talents d'organisateur où sa grande clairvoyance peut se donner libre cours. Il rayonne aussi bien en défense à laquelle il assure un soutien efficace lorsque son équipe est dominée, ce qui ne l'empêche pas d'être le sixième attaquant lorsque le cours du jeu lui permet de pousser ses avants.

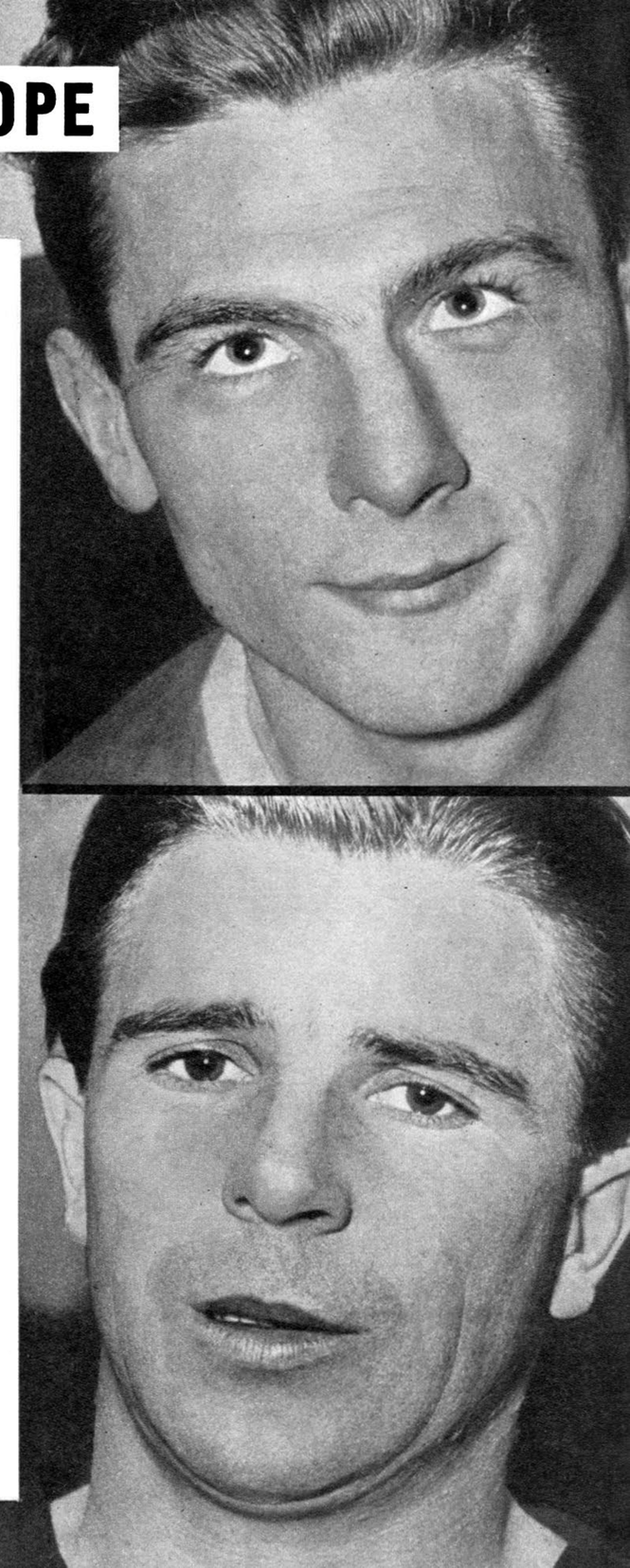
Mais Danny Blanchflower est aussi — on serait presque tenté de dire surtout — un extraordinaire meneur d'hommes. C'est ainsi qu'en Suède, lors de la dernière Coupe du monde, il réussit avec ses camarades l'exploit presque incroyable de qualifier l'Irlande pour les quarts de finale alors que le groupe où évoluaient les hommes au maillot vert était particulièrement difficile avec l'Allemagne, l'Argentine et la Tchécoslovaquie. Eh bien, ce sont ces deux dernières qui furent néanmoins éliminées après un match d'appui mémorable contre les Tchèques.

Ce jour-là, Danny Blanchflower fut véritablement souverain comme le soir du quart de finale de Coupe d'Europe, à Tottenham, où il retrouvait Masopust, l'inter de Dukla de Prague et de l'équipe nationale tchécoslovaque.

L'une des plus grandes joies de Danny Blanchflower serait de voir Tottenham en finale de la Coupe d'Europe et, pourquoi pas ? de la gagner. Car il arrive à la fin de sa carrière et songe déjà à en embrasser une autre : celle de journaliste.

Dès le mois de juin prochain, il se rendra au Chili pour y commenter les événements de la Coupe du monde à l'intention d'un grand journal anglais. Sa connaissance profonde d'un sport qu'il a si brillamment pratiqué, sa grande intelligence tout autant que ses qualités de cœur en feront sans aucun doute un commentateur d'aussi grand talent que le joueur.

Bienvenue donc à notre futur confrère Danny Blanchflower.



DENIS HOUF, LE COMPTABLE LIEGEOIS

UN Irlandais est l'homme de base de Tottenham. Un Angolais a fait triompher Benfica. Un Hongrois est le meilleur buteur du Real Madrid. Mais le meneur de jeu du Standard de Liège est un Liégeois !

Denis Houf est né dans la grande cité wallonne. Ses premières armes de footballeur, il les a faites à Liège, au Standard, comme minime.

Il a suivi toutes les catégories, tous les échelons jusqu'au dernier : capitaine du Standard de Liège, champion de Belgique 1961 et demi-finaliste de la Coupe d'Europe.

Denis Houf possède cette particularité d'être un véritable amateur, sans doute le seul du vieux continent qui soit arrivé à ce stade de la Coupe d'Europe ! Qu'on se comprenne bien : il n'est pas question de prétendre que le football n'a jamais rapporté un franc belge à Denis Houf, il serait d'ailleurs le premier à en rire. Seulement, pour lui, le football est une activité secondaire, en quelque sorte complémentaire de son activité principale qui est d'exercer la comptabilité dans une très grande entreprise de Liège.

Il s'entraîne pendant les heures des repas, ces derniers étant souvent préparés dans une gamelle et absorbés rapidement.

La Coupe d'Europe et la gloire qui s'y attache n'ont absolument rien changé aux habitudes de vie de Denis Houf, pas plus d'ailleurs que ses sélections dans l'équipe nationale n'avaient pu modifier son mode de vie. Comme il devait prendre sur ses vacances lorsque l'équipe de Belgique effectuait de lointains déplacements, il s'aperçut un jour qu'il ne disposait plus d'un seul jour de loisir pour l'année en cours ; alors il résolut le problème à sa manière : il déclina sa sélection en équipe nationale !

Tel est Denis Houf, homme tranquille dans la vie comme sur le terrain. C'est un véritable métronome qui possède l'art d'imposer son rythme à l'adversaire et, au besoin, de lui casser le sien.

Une technique « au millimètre », un sang-froid peu commun, une clairvoyance remarquable composent un personnage vraiment très curieux qu'on est heureux de voir accéder aux plus hauts honneurs du football.

Mais si le Standard de Liège devait remporter la Coupe d'Europe (ce qui constituerait une fameuse « cote » pour les parieurs), Denis Houf ferait, cette fois, une exception à sa règle de vie : il prendrait (quand même) un jour de congé pour fêter l'événement.

FERENC PUSKAS, LE MAJOR TROTTINANT

SI l'on écrit, un jour, une histoire du football, Ferenc Puskas y occupera une des toutes premières places : capitaine de l'équipe de Hongrie, peut-être la meilleure du monde, buteur du Real Madrid, sans doute le meilleur club du monde pendant plusieurs années, on aura du mal à trouver de plus glorieuses références.

Entre ces deux hauts faits, une révolution dans son pays d'origine et une prodigieuse évolution dans son pays d'adoption ajoutent encore à la légende de Puskas.

Ce mois-ci, il fêtera ses 35 ans, ce qui représente 20 ans de football et l'approche d'une retraite. Il y a toujours quelque chose d'assez poignant dans le déclin d'une vedette. Or Puskas est-il véritablement en déclin ? Personnellement, je ne le crois pas.

En effet, si Ferenc sentait « la fin prochaine » (comme footballeur d'élite, s'entend), il utiliserait la tactique de nombreux joueurs pourtant plus jeunes que lui : il irait « derrière » où il est facile de briller, individuellement du moins : une belle action technique, un amorti, un beau dribble de temps en temps suffiraient bien à entretenir son « standing » dans l'esprit du public.

Mais l'Hispano-Hongrois a choisi de demeurer aux avant-postes, malgré son âge et sa notoriété. Même lorsqu'il n'est pas en réussite ou en forme, sa seule présence « fixe » l'attention d'un, voire deux adversaires qui se disent dans leur for intérieur :

« Avec Puskas, on ne sait jamais... »

Et puis, un autre aspect de l'évolution de Ferenc Puskas, c'est son altruisme de plus en plus développé au bénéfice de l'équipe. Cela échappe, certes, à de nombreux spectateurs, voire pas mal de critiques, mais Puskas est devenu assez indifférent à ce genre de jugement. Amuser la « galerie » n'est plus de son âge, lequel est, comme chacun sait, celui de... Di Stefano.

Avec leurs 70 ans, les deux plus grandes gloires du football européen savent bien que le moment d'abandonner n'est plus très loin. Alors, ils en profitent, non pas pour tirer la couverture à eux mais pour conjuguer au moins leurs efforts. Ils savent très bien qu'il ne sert à rien d'être bon (ou de le paraître) dans une équipe... battue.

Tant que le Real gagnera, personne ne s'apercevra de leur âge...

Non, Ferenc Puskas n'est pas encore le « major déclinant ».

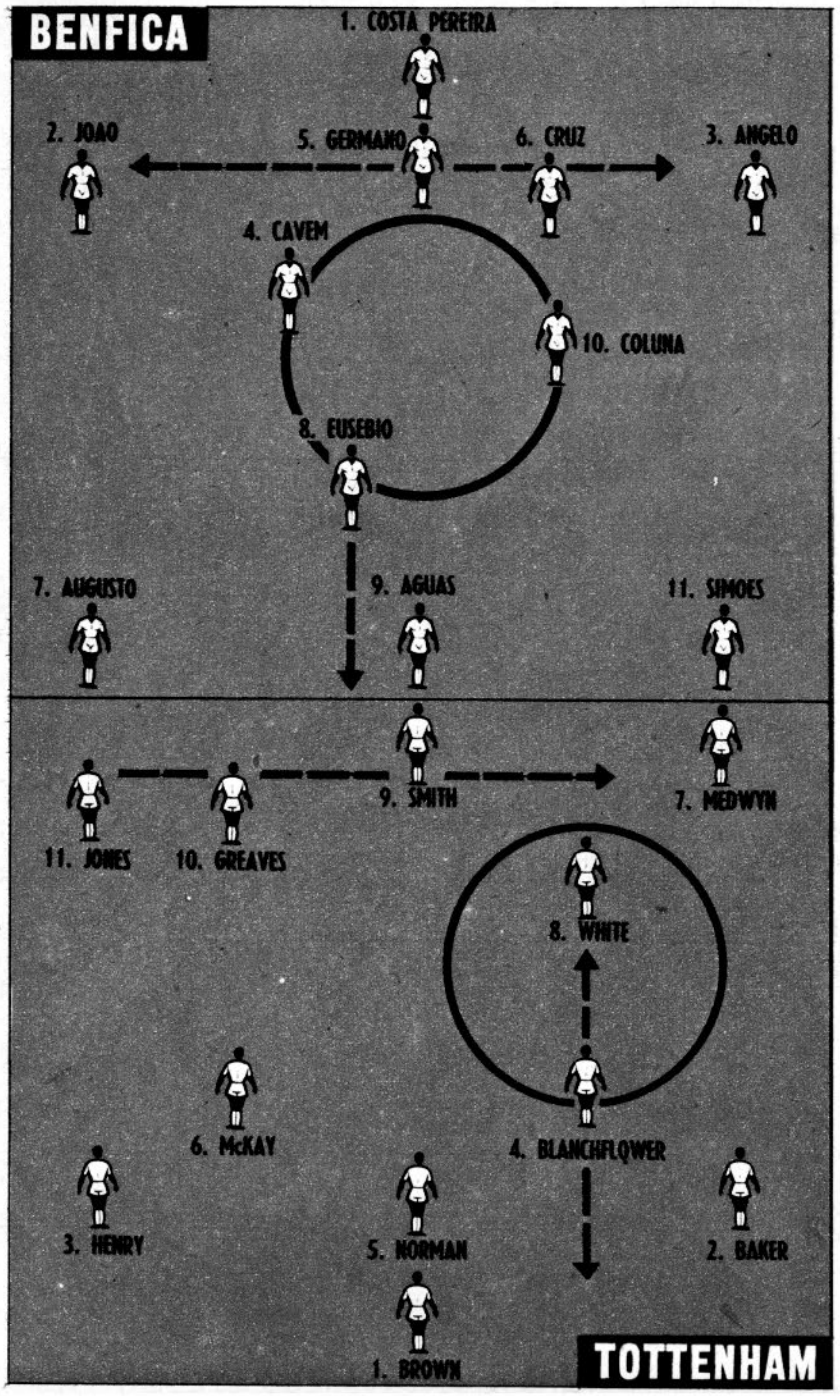
COUPE D'EUROPE

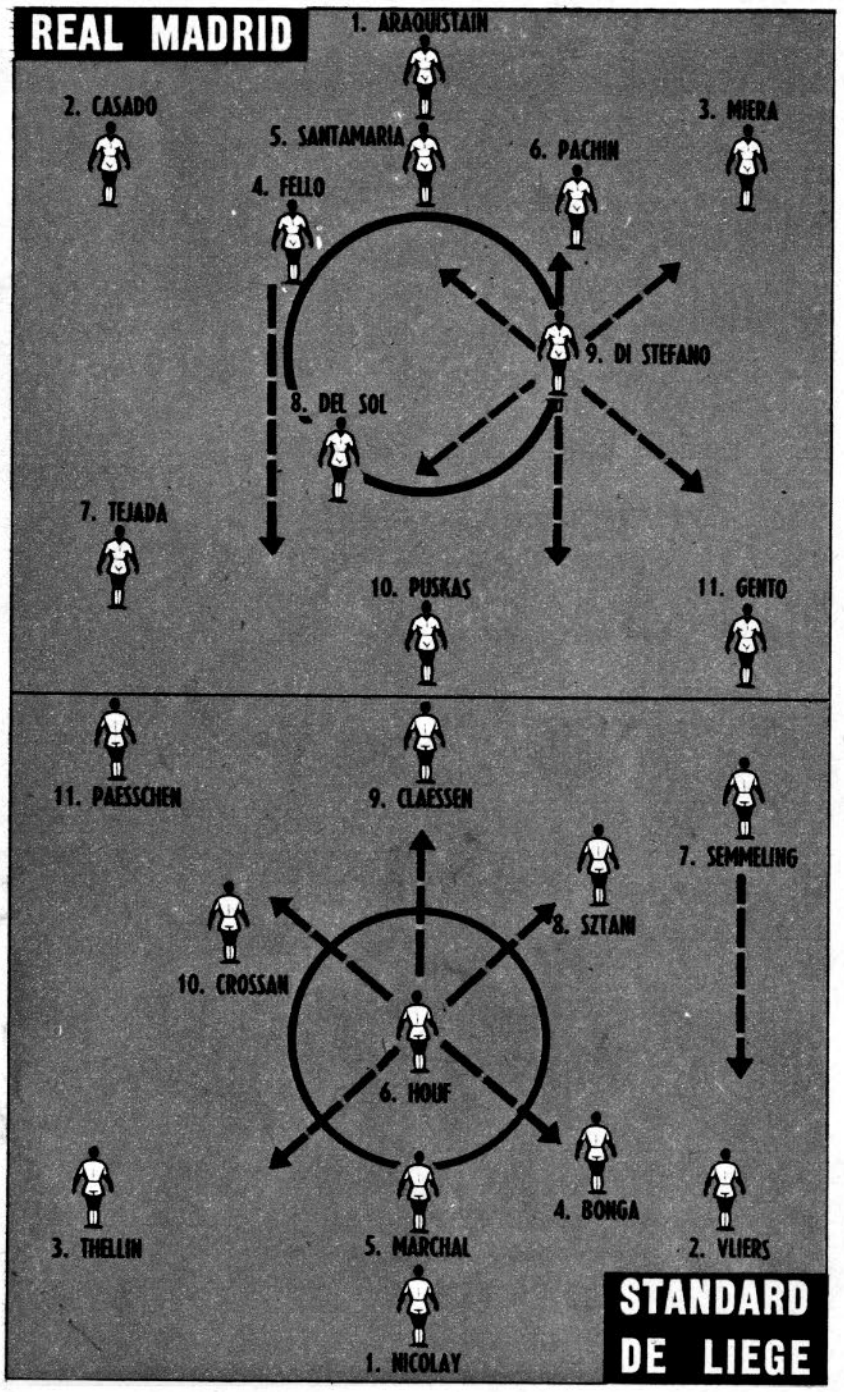
2e DEMI-FINALE

LA CLAIRVOYANCE DE
DANNY BLANCHFLOWER
TOTTENHAM

CONTRE
L'ENTHOUSIASME DE
JOSÉ AGUAS
BENFICA

COMMENT JOUENT LES QUATRE DEMI-FINALISTES





DESSINS DE ROLD

Benfica a en commun avec le Real Madrid d'être une équipe latine et de procéder selon un 4-2-4 assez strict. L'arrière central **Germano** ressemble énormément à **Santamaria** aussi bien par le rôle qu'il tient que par la classe qu'il montre.

Cavem et **Coluna** sont les hommes de liaison entre la défense et l'attaque qui possède en **Eusebio** un tireur d'une puissance extraordinaire alors qu'**Aguas**, redoutable shooteur également, est plus fin et doté d'un meilleur jeu de tête.

L'équipe de Benfica se signale aussi à l'attention par le rythme infernal qu'elle est capable de soutenir lorsque beaucoup de ses joueurs sont en forme.

Enfin, **Costa Pereira** est un gardien de bonne valeur dont la plus grande qualité semble néanmoins une réussite insensée et fréquente.

Tottenham est une équipe anglaise qui, comme telle, évolue selon les principes du WM qui demeure une tactique sacro-sainte dans les Iles Britanniques.

Cependant, si le thème assez rigoureux en défense, avec trois arrières « classiques », deux demis qui ne le sont guère moins, la ligne d'attaque, en revanche, ne l'est guère sur son flanc gauche : l'intérieur gauche **Greaves** opère en effet en pointe tandis que l'ailier gauche **Jones** n'hésite pas à balayer le terrain dans le sens de la largeur.

Les deux meneurs de jeu sont le plus souvent le demi droit **Blanchflower** et le frêle, mais excellent intérieur droit **White,** tandis que **Smith** semble promener toute l'hérédité des avants centre anglais fonceurs et bagarreurs.

Le **Real Madrid** n'est pas une équipe comme les autres, sur le plan tactique, pour la bonne raison qu'elle possède **Di Stefano.** En effet, l'Hispano-Argentin est anti-conventionnel au possible : avant centre nominal, il est parfois arrière, mais le plus souvent demi car tout le terrain lui appartient et son prodigieux instinct du jeu le mène un peu partout.

A côté d'Alfredo, **Del Sol** fait office de lieutenant ; son action est plus vive, mais plus réduite et moins précise.

Par ailleurs, **Santamaria** est la clé de voûte de la défense tandis que **Puskas** est le fer de lance de l'attaque dont **Gento** est, si l'on peut dire, l'amuseur par ses départs (qui arrivent rarement à quelque chose) et ses arrêts en pleine course qui sont véritablement inimitables.

Le **Standard de Liège** est une équipe de formation franco-britannique. Les Belges se sont toujours efforcés d'être aussi courageux et vigoureux que les Anglais tandis que les Français leur ont apporté par le truchement de leurs nombreux entraîneurs l'esprit de synthèse et de recherche tactique.

Celle-ci est essentiellement bâtie sur **Houf** qui opère un peu à la manière du « demi centre » autrichien. Il est aidé dans sa tâche par l'autre demi **Bonga-Bonga**, l'inter **Crossan** et même aussi parfois l'ailier **Semmeling.**

En outre, l'inter **Sztani,** excellent technicien, collabore au maximum avec l'avant centre **Claessen,** extrêmement doué pour porter le danger dans le camp adverse tandis que **Paesschen,** véritable gaucher, est un tireur redoutable.

VERS UNE FINALE REAL-TOTTENHAM ?

	CONDITION PHYSIQUE	VALEUR ATHLETIQUE	RESSOURCES MORALES	IMPORTANCE DU PUBLIC	VALEUR TECHNIQUE INDIVIDUELLE	VALEUR COLLECTIVE	EXPERIENCE INTERNATIONALE	TOTAL
BENFICA	8	8	9	9	8	7	8	57
TOTTENHAM	9	9	9	10	8	7	6	58
REAL MADRID	6	8	9	8	9	8	10	58
STANDARD DE LIEGE ...	8	8	9	8	7	7	7	54

EN 16 ANS LA DIVISION I A "CONSOMMÉ" 140 ENTRAINEURS

L'ENTRAINEUR, véritable contremaître, apparaît comme le trait d'union entre joueurs et dirigeants. Il a la charge technique de l'équipe. C'est lui qui la prépare, la forme, définit et fait appliquer sa méthode de jeu, lui donne son style, sa « patte ». Il en a aussi, très souvent, la charge morale. L'étendue de son rôle est si vaste que l'entraîneur est considéré comme le responsable principal de l'équipe. Lorsque celle-ci accumule les honneurs, le mérite lui en revient ; mais lorsque l'équipe subit une série d'échecs, il en porte la responsabilité si le club a mis à sa disposition les moyens nécessaires réclamés par lui. L'inverse est vrai aussi : il y a de bons clubs, bien administrés, bien gérés, stables, qui font confiance à leurs joueurs et à leur entraîneur et d'autres, instables, rongés par une sorte de « bougeotte » et qui « brûlent » joueurs et entraîneurs à une cadence accélérée. Dans cette étude, nous avons passé une véritable revue des entraîneurs employés depuis la Libération jusqu'à la date du 15 mars 1962 par les 20 clubs qui forment actuellement la Division I. Dans ce vaste tableau, nous avons indiqué dans la colonne de gauche le temps passé au club par l'entraîneur, dans la colonne de droite les places obtenues par l'équipe sous la conduite de cet entraîneur. Ces résultats ne sont pas directement fonction de la valeur de l'entraîneur — puisque tout dépend de l'équipe qui lui est confiée : ainsi Pierre Sinibaldi à Perpignan n'obtint aucun résultat apparemment valable, alors qu'à Anderlecht son équipe domine le Championnat de Belgique. Mais, lus dans le contexte, ils peuvent donner une idée de la valeur du travail accompli dans le club.

LA RONDE DES ENTRAINEURS

UNE ENQUÊTE DE JEAN CORNU

LES VINGT ENTRAINEURS DE DIVISION I 1961-62 : Albert BATTEUX (Reims), Jules BIGOT (Lens), Antoine CUISSARD (Rennes), Louis DUGA UGUEZ (Sedan), Manuel FERNANDEZ (Lyon), Kader FIROUD (Nimes), Henri GUERIN (Saint-Etienne), Roger HUG (Sochaux), Lucien JASSERON (Le Havre), Robert JONQUET (Strasbourg), Lucien LEDUC (Monaco), Jean LUCIANO (Nice), Karel MICHLOVSKY (Angers), Hervé MIROUZE (Montpellier), Jules NAGY (Metz), Pierre PIBAROT (R.C. Paris), René PLEIMELDING (Toulouse), Léon ROSSI (Stade Français), Max SCHIRSCHIN (Rouen), Mario ZATELLI (Nancy).

S. C. O. ANGERS : 8 ENTRAINEURS

SAISONS	CLUBS ET ENTRAINEURS	CLASSEMENTS
1945 - 46	**Georges Meuris,** le « Père Chuche », ancien défenseur, avait bâti une équipe prudente pour tenter la montée.	1945-46 : 3e de Division II Nord.
1946 - 47	**André Simonyi** puis **Roger Magnin.** Ce furent les débuts d'entraîneur de Simonyi, qui était davantage un démonstrateur. Roger Magnin, plus réaliste, le remplaça en cours de saison.	1946-47 : 3e de Division II.
1947 à 51	**Camille Cottin** avait la passion des jeunes : il en forma un grand nombre (Guhel, Saupin...) qui devaient assurer l'avenir du club. C'est lui qui découvrit Kopa et lui fit accomplir ses premiers pas dans le professionalisme. Il s'efforça de faire jouer l'équipe en finesse, mais la jeunesse de l'équipe demeura son handicap.	1947-48 : 7e. 1948-49 : 11e. 1949-50 : 15e. 1950-51 : 14e.
1951 - 52	**Jean Grégoire,** énergique, fouetta l'équipe, lui donna une solide base défensive.	1951-52 : 6e.
1952 - 53	**Karel Michlovsky** succéda à Grégoire en cours de saison.	1952-53 : 12e.
1953 à 56	**Karel Michlovsky** s'efforça de donner un style à l'équipe, de lui donner une patte « Europe centrale ». Petit à petit, le S.C.O. se transforma et acquit la réputation d'équipe jouant bien au football. Michlovsky hissa l'équipe en Division I.	1953-54 : 11e. 1954-55 : 6e. 1955-56 : 2e. Accède à la Division I.
1956 - 57	**Walter Presch** recueillit la magnifique succession de Michlovsky et porta le S.C.O. en finale de la Coupe.	1956-57 : 11e.
1957 à 60	**Maurice Blondel** tenta de reprendre la politique de Cottin auprès des jeunes, mais le classement de l'équipe, excellent d'abord, se détériora d'année en année... la défense, point fort du onze, vieillissant, alors qu'il n'y avait pas de joueurs de remplacement.	1957-58 : 4e. 1958-59 : 7e. 1959-60 : 13e.
1960 à 62	**Karel Michlovsky** revint pour réimposer une parfaite stabilité d'équipe et une recherche du jeu agréable et efficace. C'est la manière Michlovsky qui s'est imposée à Angers. Karel a obtenu les meilleurs résultats avec des moyens limités, tout en donnant une personnalité à l'équipe : le S.C.O. est l'équipe du beau jeu. Huit entraîneurs en 17 ans.	1960-61 : 7e.

COTTIN

HAVRE A. C. : UNE SINUSOIDE

1944 à 46	**Jean Cornilli,** ancien arrière de Cannes, dut surtout relancer une équipe qui avait été détruite par la guerre.	1945-46 : 16e de Division I.
1946 - 47	**Roger Magnin** puis **Franceschetti** : ni la souplesse de Magnin ni la farouche volonté du vieux sanglier ne purent empêcher le club de descendre.	1946-47 : 19e. Descend en Division II.
1947 - 48	**André Bisson,** ancien joueur du H.A.C., ne fit que passer.	
1948 à 51	**Jules Bigot** secoua le club par son énergie de Nordiste, assit sa défense pour donner un style de contre-attaque et faillit remporter le titre de Division I l'année suivant l'accession de son équipe.	1947-48 : 3e. 1948-49 : 4e. 1949-50 : 2e de Division II. 1950-51 : 3e de Division
1951 à 53	**Elek Schwartz,** entraîneur fin, cultivé, artiste même, succéda à Bigot ; mais sa manière fut trouvée trop faible, trop molle, par le président d'alors, Paul Perrigault, qui remplaça Schwartz par **René Bihel** au cours de la saison 1952-53. L'ancien avant centre de l'équipe de France, Havrais de naissance et de cœur, ne put résister aux colères de son président.	1951-52 : 7e. 1952-53 : 14e.
1953 à 56	**Edmond Delfour,** excellent démonstrateur pour qui le « football est un art facile », essaya de faire admettre le jeu fin et agréable au H.A.C., mais la réussite ne couronna pas ses efforts et « Monmond » retourna en Belgique où il semble mieux compris.	1953-54 : 17e. Descend en Division II. 1954-55 : 4e. 1955-56 : 12e.
1956 à 62	**Lucien Jasseron,** un entraîneur qui cherche pourtant, n'est pas parvenu à donner un style véritable à son équipe dont les éléments se renouvellent trop d'une année sur l'autre. L'entraîneur reste mais les joueurs passent et son travail glisse. Jasseron a quand même réussi à donner la même année à son club la montée en Division I et la Coupe. Seuls Bigot et Jasseron ont marqué cette équipe ; mais bien légèrement : le vieux H.A.C. demeure très instable. Neuf entraîneurs en 18 ans.	1956-57 : 8e. 1957-58 : 7e. 1958-59 : 1re. Monte en Division I. 1959-60 : 7e. 1960-61 : 11e.

DELFOUR

R. C. LENS : QUELQUES PERIODES HEUREUSES

SAISONS	CLUBS ET ENTRAINEURS	CLASSEMENTS
1944 - 45	**Georges Beaucourt,** ancien arrière, ingénieur des mines, a, en quelque sorte, assuré la transition entre l'équipe fédérale d'Artois et le véritable R.C. Lens.	1944-45 : 2e Zone Nord.
1945 à 47	**Tony Marek,** ancien arrière lui aussi, était partisan d'un football de manière forte en contradiction avec les principes du jeu viennois, dont il était pourtant issu.	1945-46 : 6e. 1946-47 : 17e. Descend en Division II.
1947 à 50	**Nicolas Hibst,** ce Lorrain, élevé à la dure école de Raymond Herlory, militaire de carrière de surcroit, fut un peu le continuateur de Marek, mais obtint de meilleurs résultats : mena son équipe en finale de Coupe en 1948, termina premier de Division II en 1949.	1947-48 : 8e. 1948-49 : 1re. Remonte en Division I. 1949-50 : 15e.
1950 à 53	**Louis Dupal** a fait progresser l'équipe en lui donnant un style très Europe centrale, qui semblait convenir à cette équipe à fort recrutement d'origine polonaise.	1949-50 : 16e. 1951-52 : 13e. 1952-53 : 7e.
1953 à 57	**Tony Marek,** travaillant cette fois sur du solide, a donné au R.C. Lens une période d'euphorie mais il ne put cependant conduire son équipe jusqu'au titre.	1953-54 : 7e. 1954-55 : 3e. 1955-56 : 2e. 1956-57 : 2e.
1957 à 60	**Karel Michlovsky** voulut affirmer la méthode instaurée par son compatriote Dupal et durcie par Marek. Il échoua en partie et abandonna la partie en mars 1960.	1957-58 : 11e. 1958-59 : 16e. 1959-60 : 6e.
1960 à 62	**Jules Bigot** fut d'abord très prudent. Ce n'est que cette année qu'il porta résolument son équipe vers l'offensive. Lens est devenu l'équipe-phare du Nord. Son jeu a trouvé une solidité certaine, mais il manque encore de panache. A vouloir être trop utilitaire, il n'a encore pu remporter aucun premier prix. Six entraîneurs en 18 ans.	1960-61 : 10e.

MAREK

OLYMPIQUE LYONNAIS : DÉGEL IMPOSSIBLE ?

1944 - 45	**Aimé Duckworth,** un Britannique qui donna à son équipe la première place zone Sud.	1944-45 : **champion** Zone Sud.
1945 à 47	**Roland Schmitt,** demi international de bonne classe, grand footballeur, ne put donner aucun style à cette équipe. **Vasseur** acheva sans plus de succès la saison 1946-47.	1945-46 : 15e. Descend en Division II. 1946-47 : 5e.
1947 - 48	**Ernest Payne,** autre Britannique, ancien arrière de Roubaix, ne fut pas plus heureux.	1947-48 : 6e.
1948 - 49	**Jules Dewaquez** y perdit son latin.	1948-49 : 10e.
1949 - 55	**Oscar Heisserer,** qui sortait de l'équipe de France, dont il avait été l'animateur, le « travailleur de force » pendant près de dix ans, essaie de façonner enfin une équipe à ce club qui vient de changer de nom : de L.O.U. il se transforme en O.L. En décembre 1954, une « rébellion » des joueurs l'oblige à quitter Lyon. **Julien Darui** achève la saison.	1949-50 : 7e. 1950-51 : 1re. Accède en Division I. 1951-52 : 17e. Redescend en Division II 1952-53 : 8e. 1953-54 : 1re. Remonte en Division I. 1954-55 : 12e.
1955 à 59	**Lucien Troupel, sérieux,** chercheur, partisan des jeunes, donne une certaine stabilité à cette équipe si inconstante jusque-là ; mais il ne parvient pas à lui donner une personnalité.	1955-56 : 8e. 1956-57 : 12e. 1957-58 : 8e. 1958-59 : 9e.
1959 à 61	**Gaby Robert** doux, appliqué, qui avait réussi en amateurs, s'est retiré au bout de deux ans, estimant qu'il avait échoué.	1959-60 : 16e. 1960-61 : 15e.
1961 - 62	**Manuel Fernandez** vient des amateurs de Saint-Etienne et se trouve devant une tâche bien lourde. Personne n'est parvenu à donner à Lyon la place qu'il devrait occuper dans le football français. L'équipe n'a jamais eu ce qu'il est convenu d'appeler un « grand entraîneur », mais Lyon n'a pas encore « mordu » très fort au football. Dix entraîneurs en 18 ans.	

TROUPEL

SAISONS	CLUBS ET ENTRAINEURS	CLASSEMENTS

F. C. METZ : LA RONDE INFERNALE

VEINANTE

1945 - 46	**Backhuys** et **Fosset,** étrange attelage d'un avant centre et d'un arrière central qui semblera tirer à hue et à dia.	1945-46 : 17e. Maintenu en Division I.
1946 - 47	**Ted Maghner,** ce Britannique aux cheveux blancs, aurait été un bon manager, il avait passé l'âge d'être entraîneur. M. Herlory l'avait rappelé huit ans trop tard. Il donna pourtant de bons principes à l'équipe.	1946-47 : 10e.
1947 - 48	**Fosset** revient. Avec **Ignace,** encore un attaquant. L'attelage est plus souple, les résultats meilleurs.	1947-48 : 11e.
1948 - 49	**Odry,** ancien Stéphanois, essaie d'affirmer le jeu lorrain : il échoue.	1948-49 : 16e.
1949 - 50	**Zimmer** puis **Saggiero !** Le professeur d'éducation physique remplace le technicien (Odry), puis on appelle un autre technicien qui ne peut éviter la descente.	1949-50 : 18e. Descend en Division II.
1950 - 51	M. Herlory se force, il fait taire ses rancunes et appelle **Emile Veinante,** l'homme au « football idéal ». La méthode paie.	1950-51 : 2e. Remonte en Division I.
1951 - 52	**Elly Rous** a pris la succession de Veinante à Nice, il la prend encore à Metz. Ce sera la meilleure saison du club lorrain !	1951-52 : 5e.
1952 à 55	Période de stabilité pour **Emile Rummelhardt** qui travaille en paix, faisant davantage appel au « cœur » lorrain qu'à la technique. Orage cependant en décembre 1954 :	1952-53 : 12e. 1953-54 : 13e.
1955 à 58	**André Watrin** lui succède. M. Herlory s'est assagi. **Jacques Favre** restera lui aussi près de trois saisons sans pouvoir cependant achever la troisième. C'est **Tomazover** qui aura le triste privilège de voir son équipe descendre en Division II.	1954-55 : 15e. 1955-56 : 15e. 1956-57 : 15e. 1957-58 : 17e. Descend en Division II.
1958 - 59	**Désiré Koranyi** commence la saison, **Robert Lacoste** la termine	1958-59 : 6e.
1959 à 62	**Jules Nagy,** le rusé, compose, réussit à obtenir un cocktail d'anciens et de jeunes qui n'a pas une mauvaise allure : la technique des uns profite à la fougue des autres. Dans cette ronde d'entraîneurs, le F.C. Metz n'a rien appris. Il est resté une équipe de tempérament où l'apathie succède au coup d'éclat. Seize entraîneurs en 17 ans.	1959-60 : 6e. 1960 61 : 2e. Monte en Division I

A. S. MONACO : UN STYLE TCHÉCOSLOVAQUE

GRIZZETTI

1948 - 49	**Georges Batmale,** fut le premier entraîneur de l'A.S.M. professionnelle, en qui personne ne croyait beaucoup.	1948-49 : 8e de Division II.
1949 à 51	**Elek Schwartz** tenta de donner quelques fondations à cette équipe et il y parvint la deuxième saison.	1949-50 : 11e. 1950-51 : 5e. 1951-52 : 5e.
1952 à 53	**Angelo Grizzetti,** avec des éléments de qualité, eut le mérite d'imposer son énergie et d'obtenir ainsi la montée en Division I après une compétition serrée avec Strasbourg et Toulouse.	1952-53 : 2e. Monte en Division I.
1953 à 56	**Louis Dupal** tenta de donner un style à cette équipe solide et généreuse dans l'effort. Il y parvint au bout de la troisième année, quand les Nordistes qu'il amena avec lui furent acclimatés.	1953-54 : 10e. 1954-55 : 14e. 1955-56 : 3e.
1956 à 58	**Tony Marek** prit à Monaco la succession de Dupal, comme il l'avait prise à Lens, et avec autant de succès.	1956-57 : 5e. 1957-58 : 3e.
1958 à 62	**Lucien Leduc** vint et, avec ce fin psychologue souriant, les succès vinrent aussi : la Coupe en 1960 et le Championnat en 1961. En huit années, Monaco s'est forgé une manière. Il ne passe pas pour être un onze brillant, mais pour être une formation solide, rude, véritable machine de Championnat, au jeu un peu lourd, tchécoslovaque, mais solidement tissé. C'est Dupal qui paraît lui avoir laissé une empreinte que ses successeurs ont conservée. Six entraîneurs en quatorze ans.	1958-59 : 8e. 1959-60 : 4e. 1960-61 : **champion.**

S. O. MONTPELLIER : 4 ANS DE STABILITÉ

DARUI

1945 à 47	**Bénézech,** professeur d'éducation physique, défenseur astucieux et rugueux — ô combien ! — hissa son club en Division I, tablant surtout sur l'enthousiasme naturel au tempérament méridional.	1945-46 : 1er Groupe Sud, Division II. 1946-47 : 16e de Division I.
1947 - 48	**Georges Kramer** essaya vainement de faire prévaloir la technique.	1947-48 : 15e.
1948 à 50	**Georges Winckelmans,** ancien attaquant lui aussi, au jeu tout en finesse, tenta de continuer l'œuvre ébauchée par Kramer : il ne peut terminer sa deuxième saison et fut remplacé par **Kaucsar.**	1948-49 : 12e. 1949-50 : 17e. Descend en Division II.
1950 - 51	**Jean Bastien,** venant de l'O.M., réinstalla le football de tempérament.	1950-51 : 8e.
1951 - 52	**Zavadsky,** originaire d'Europe centrale, impose le football pensé qu'il inculquait à ses jeunes. Le résultat ne se fait pas attendre.	1951-52 : 2e. Monte en Division I.
1952 - 53	L'Espagnol **Cazorro,** homme de tempérament, lui succède : c'est la chute.	1952-53 : 18e. Descend en Division II.
1953 à 55	Il est fait appel à **Julien Darui.** C'est un échec : le S.O.M. termine vingtième et dernier de Division II, puis dix-septième !	1953-54 : 20e. 1954-55 : 17e.
1955 - 56	**Tomazover** n'est pas plus heureux : encore une place de dernier !	1955-56 : 20e.
1956 à 58	**Zavadsky** revient, aidé par **Hervé Mirouze ;** il réussit moins bien qu'en 1951.	1956-57 : 11e. 1957-58 : 17e.
1958 à 62	**Hervé Mirouze** prend seul le commandement. La remontée s'amorce. Mirouze a travaillé sur les jeunes et il reçoit la récompense de ses efforts, mais le tempérament est encore plus sollicité que la technique. Montpellier cherche encore son style. Il vient d'accéder à la Division I grâce à Mirouze ; son but est de s'y maintenir, de s'y creuser sa place. Dix entraîneurs en dix-sept ans.	1958-59 : 9e. 1959-60 : 7e. 1960-61 : 1er. Monte en Division I.

CLASSEMENT DES 20 CLUBS SUR 16 SAISONS

Si, à partir de la saison 1945-46, on additionne les places obtenues par chaque club — en ajoutant 20 aux places obtenues en Division II — on obtient (1) le classement et les totaux suivants :

1. **REIMS, 46 pts ;**
2. **SAINT-ETIENNE, 110 pts ;**
3. **R.C. PARIS, 144 pts ;**
4. **SOCHAUX, 167 pts ;**
5. **LENS, 180 pts ;**
6. **NICE, 182 pts ;**
7. **NIMES, 183 pts ;**
8. **TOULOUSE, 189 pts ;**
9. **STRASBOURG, 219 pts ;**
10. **NANCY, 228 pts ;**
11. **RENNES, 231 pts ;**
12. **MONACO, 239 pts ;**
13. **SEDAN, 259 pts ;**
14. **METZ, 260 pts ;**
15. **LYON, 290 pts ;**
16. **LE HAVRE, 291 pts ;**
17. **STADE FRANÇAIS, 298 pts ;**
18. **ANGERS, 352 pts ;**
19. **ROUEN, 386 pts ;**
20. **MONTPELLIER, 411 pts.**

(1) A Sedan et à Monaco, qui ne sont devenus profesisonnels qu'après 1946, on comptera 20 points par saison passée dans les rangs amateurs.

SAISONS	CLUBS ET ENTRAINEURS	CLASSEMENTS

F. C. NANCY : LA RECHERCHE DE L'ÉQUILIBRE

GERARD

1945 - 46	**René Dedieu,** le « vieux renard », a cherché et obtenu la montée, but de cette saison de reprise.	1945-46 : 1re Groupe Nord. Accède à la Division I.
1946 - 47	**Kaj Andrup,** Danois, ancien joueur du Stade Français, renonce en avril 1947 et est remplacé par **Cros.**	1946-47 : 12e.
1947 - 48	**Charlie Cros** essaie de secouer le tempérament lorrain avec son enthousiasme de Montpelliérain, mais en vain.	1947-48 : 12e.
1948 à 51	**Pierre Brembilla,** ancien arrière central de Nancy, essaie de maintenir l'équilibre entre attaque et défense et tente d'épargner toute angoisse à son équipe.	1948-49 : 15e. 1949-50 : 12e. 1950-51 : 11e.
1951 - 52	**Jean Mathieu,** enfant du pays et ex-arrière du F.C.N., prend la succession de Brembilla en octobre 1951. Il reste en fonctions jusqu'au 1er décembre 1952.	1951-52 : 11e.
1952 à 55	**Jacques Favre,** ancien gardien de but du club, restera près de trois saisons. **Perpère** le remplacera en septembre et octobre 1954 et Favre quittera définitivement le club le 24 avril 1955, sans y avoir apporté la note technique que l'on espérait. Il a tout de même mené son équipe à la finale de Coupe 1953.	1952-53 : 8e. 1953-54 : 12e. 1954-55 : 13e.
1955 à 57	**Camille Cottin,** trop « papa gâteau », ne parvient pas à améliorer cette équipe comme il le voudrait et, en se retirant, il a le sentiment d'avoir échoué.	1955-56 : 12e. 1956-57 : 18e.
1957 à 59	**André Gérard** hisse, à nouveau, le F.C.N. en Division I, mais ne peut l'y maintenir et se retire lui aussi sur un échec.	Descend en Division II. 1957-58 : 1er. Monte en Division I. 1958-59 : 17e.
1959 à 62	**Mario Zatelli,** ce Méridional enthousiaste, volubile et modeste — il a refusé un grand appartement où il se serait senti mal à l'aise — est celui qui a le mieux réussi. Nancy, qui a beaucoup peiné jusqu'ici pour se maintenir en Division I, n'a pas un style qui lui soit propre. Ses meilleurs entraîneurs — Favre, Gérard, Zatelli — ont plutôt cherché à utiliser opportunément les joueurs dont ils disposaient qu'à donner une manière à leur équipe. Dix entraîneurs en dix-sept ans.	Descend en Division II. 1959-60 : 2e. Remonte en Division I. 1960-61 : 8e.

O. G. C. NICE : A LA MODE ITALIENNE

ANDOIRE

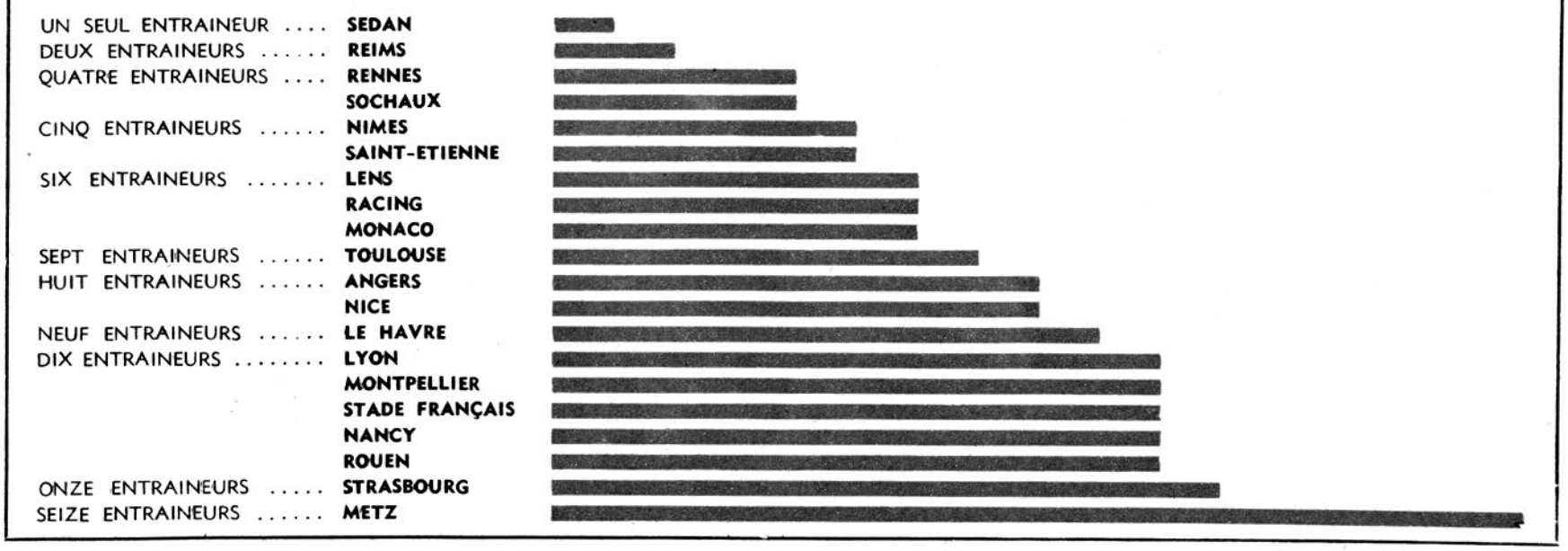
1946 - 47	**Luis Valle,** ex-joueur du club, n'avait aucun moyen à sa disposition.	1946-47 : 18e de Divis. II.
1947 - 48	**Tony Marek** ramena à une place plus normale une grande équipe qui avait frôlé la disparition. Il fut l'entraîneur du « coup de Bourse » niçois. Il réussit : l'O.G.C.N. termina premier de Division II.	1947-48 : 1er de Divis. II. Monte en Division I.
1948 - 49	**Emile Veinante** eut, dans une équipe qui tournait, le mérite de former quelques jeunes, dont Antoine Bonifaci.	1948-49 : 7e.
1949 - 50	**Elly Rous** lui succéda et amena l'équipe à la cinquième place.	1949-50 : 5e.
1950 à 53	**Numa Andoire** ne jouait pas au technicien ; mais, rusé, il savait tirer le meilleur parti de son équipe : il lui donna deux titres successifs (1951 et 1952), dont un doublé (1952). Il est vrai qu'il disposait d'une constellation ! **Mario Zatelli** acheva la saison 1953.	1950-51 : **champion.** 1951-52 : **champion.** 1952-53 : 13e.
1953 à 55	**George Berry,** qui avait connu les débuts du grand L.O.S.C., donna la Coupe à Nice (1954), mais échoua en Championnat.	1953-54 : 8e. 1954-55 : 8e.
1955 à 57	**Luis Carniglia** donna à l'O.G.C.N. son troisième titre, mais ne put éviter une chute de tension l'année suivante. Il ne fut pas perdant, puisqu'il quitta Nice pour le Real.	1955-56 : **champion.** 1956-57 : 13e.
1957 à 62	**Jean Luciano** se débat dans des fortunes diverses d'une saison à l'autre. Il fut champion, il conduisit son équipe à New York, mais connut aussi des heures grises. Nice fut longtemps une brillante phalange, jouant un peu comme la grande équipe de l'Italie si proche : de rapides contre-attaques, fusant d'une défense solidement arc-boutée devant son but. Huit entraîneurs en seize ans.	1957-58 : 13e. 1958-59 : **champion.** 1959-60 : 9e. 1960-61 : 13e.

NIMES OLYMPIQUE : LE PRODUIT DE 2 HOMMES

PIBAROT

1945 - 46	**Louis Gabrillargues,** enfant du pays, international, fin technicien, ne disposait pas de gros moyens au lendemain de la Libération.	1945-46 : 4e Groupe Sud de Division II.
1946 à 48	**René Dedieu** se contenta de faire tourner l'équipe comme elle le pouvait. **Pierre Danzelle,** autre « produit local », comme Gabrillargues, prépara la saison 1948-49, puis renonça.	1946-47 : 9e. 1947-48 : 13e.
1948 à 55	**Pierre Pibarot** apporta tout son savoir, toutes ses forces pour transfomer Nîmes et le modeler selon ses conceptions. Il fut le premier en France à parler de la zone et, par extension, du 4-2-4. C'est lui qui fit de Nîmes une grande équipe.	1948-49 : 5e. 1949-50 : 1er. Monte en Division I. 1950-51 : 5e. 1951-52 : 6e. 1952-53 : 5e. 1953-54 : 9e. 1954-55 : 11e.

DEPUIS 1945 ILS ONT UTILISÉ...



SAISONS	CLUBS ET ENTRAINEURS	CLASSEMENTS
1955 à 62	**Kader Firoud,** s'appuyant sur les conceptions de Pibarot, donna à Nîmes son style actuel qui en fait l'une des meilleures équipes de France. Pibarot et Firoud ont fait Nîmes. Firoud a rendu sa méthode célèbre en déclarant que le milieu du terrain ne l'intéressait pas. Il manque pourtant un titre à Nîmes pour authentifier sa valeur. Cinq entraîneurs en dix-sept ans.	1955-56 : **13e.** 1956-57 : **10e.** 1957-58 : **2e.** 1958-59 : **2e.** 1959-60 : **2e.** 1960-61 : **6e.**

R. C. PARIS : UN STYLE FRAGILE

BARON

1944 à 46	**Paul Baron** profita de l'apport nord-africain de l'armée de l'Air.	1945-46 : **8e.**
1946 - 47	Cette saison, commencée avec **Bob Fischer,** se termina avec le... tennisman **Jacquemet.**	1946-47 : **15e.**
1947 à 52	**Paul Baron** revint et donna au Racing le plus beau style — mais le plus épuisant — qu'il ait jamais eu : le fameux « tourbillon », qui lui donna la Coupe en 1949 (le dernier titre acquis par le Racing) et le conduisit en finale en 1950.	1947-48 : **7e.** 1948-49 : **6e.** 1949-50 : **7e.** 1950-51 : **13e.** 1951-52 : **14e.**
1952 - 53	Cette saison, commencée avec Paul Baron, s'acheva à partir de janvier 1953 avec **Listello,** professeur d'E.P., inventeur d'une série de jeux éducatifs. Le Racing ne put pourtant éviter la chute.	1952-53 : **17e.** Descend en Division II.
1953 à 58	**Gusti Jordan,** qui a le nom du Racing gravé en lettres d'or dans le cœur, eut le mérite de replacer immédiatement le R.C.P. en Division I. Il le maintint ensuite en bon rang ; mais, au R.C.P., il faut plus qu'une place de huitième ou de neuvième.	1953-54 : **3e.** Remonte en Division I. 1954-55 : **8e.** 1955-56 : **6e.** 1956-57 : **4e.** 1957-58 : **9e.**
1958 à 62	**Pierre Pibarot** fut appelé en avril 1958. Il imposa au Racing la manière qu'il avait donnée à Nîmes ; mais il ne parvint pas à lier complètement le jeu de son équipe qui n'a remporté, somme toute, que des demi-succès. Le Racing n'est pas encore l'équipe qu'il faudrait à Paris. Il possède un style, mais celui-ci n'est qu'ébauche : dans un cadre fragile, il fourmille d'exploits individuels. Six entraîneurs en dix-huit ans.	1958-59 : **3e.** 1959-60 : **2e.** 1960-61 : **2e.**

STADE DE REIMS : LE STYLE BATTEUX

ROESSLER

1945 à 50	**Henri Roessler,** ancien demi ou arrière, posa les bases de ce qui devait devenir un peu plus tard le « style rémois ». Eut la chance d'avoir à sa disposition tout un lot de jeunes joueurs qui allaient former le cadre de l'équipe nationale : Jonquet, Marche, Penverne, Flamion, Pierre Sinibaldi et... Batteux. Donna à Reims son premier titre en 1949 et la Coupe en 1950. Il démissionna le soir même de cette victoire : il était monté au Capitole, il ne voulait pas être précipité de la roche Tarpéienne ; il tomba dans l'oubli.	1945-46 : **4e.** 1946-47 : **2e.** 1947-48 : **3e.** 1948-49 : **champion.** 1949-50 : **3e.**
1950 à 62	**Albert Batteux :** la démission inattendue de Roessler en fit l'entraîneur du Stade de Reims. Il cessa aussitôt de jouer, mais inculqua à son équipe les principes qui lui étaient chers : la valeur technique au-dessus de tout, la précision et la finesse devant primer l'approximation et la force. C'est lui qui modela Kopa, lui donna l'occasion d'exprimer pleinement son talent, qui dota son équipe d'un style qui fit l'admiration de l'Europe. Si l'équipe rémoise n'obtint plus ses succès, c'est moins en raison du style qu'en raison des hommes. Ceux-ci n'ont plus la même fraîcheur ou la même valeur qu'il y a quelques années et les dixièmes de seconde perdus ici ou là profitent à l'adversaire et sont fatals à Reims. En dehors de ses titres de champion de France et du doublé de 1958, Albert Batteux, entraîneur d'une équipe de France qui atteignit les sommets avant de connaître la difficile période actuelle, a conduit Reims à la victoire en Coupe latine 1953 et aux finales de la Coupe d'Europe en 1956 et 1959. Même dans les heures grises, Reims demeure fidèle au style qu'il a créé et qui a fait notre enchantement. Deux entraîneurs en dix-sept ans.	1950-51 : **4e.** 1951-52 : **4e.** 1952-53 : **champion.** 1953-54 : **2e.** 1954-55 : **champion.** 1955-56 : **10e.** 1956-57 : **3e.** 1957-58 : « **doublé** ». 1958-59 : **4e.** 1959-60 : **champion.** 1960-61 : **3e.**

ST. RENNES : 4 ANCIENS RENNAIS

ARTIGAS

1945 à 52	**François Pleyer,** ancien joueur du Stade Rennais, fut nommé entraîneur à son retour de captivité. Il exigeait beaucoup de ses joueurs et les traitait sans ménagements, mais se transformait en tigre pour les défendre lorsqu'ils étaient attaqués. Il eut peut-être la chance d'avoir des Prouff et des Combot ; mais Rennes connut sa meilleure période sous son « règne ».	1945-46 : **5e.** 1946-47 : **9e.** 1947-48 : **10e.** 1948-49 : **4e.** 1949-50 : **9e.** 1950-51 : **14e.** 1951-52 : **15e.**
1952 à 55	**Salvador Artigas** prit la succession de Pleyer et une manière plus douce s'instaura. Artigas chercha à donner plus d'enthousiasme, plus de tempérament, un style plus espagnol : les résultats prouvent qu'il ne réussit pas.	1952-53 : **16e.** Descend en Division II. 1953-54 : **6e.** 1954-55 : **3e.**
1955 à 61	**Henri Guérin,** un Breton, un Rennais, prit l'équipe en main. Il réinstaura la manière énergique et, en ancien défenseur, il chercha à doter l'équipe d'une base solide d'où pourraient partir de tranchantes contre-attaques ; mais la situation de l'équipe demeura très instable.	1955-56 : **1re.** Monte en Division I. 1956-57 : **16e.** Redescend en Division II. 1957-58 : **2e.** Remonte en Division I. 1958-59 : **12e.** 1959-60 : **15e.** 1960-61 : **14e.**
1961 - 62	**Antoine Cuissard** ramena un régime plus doux. Il organisa son équipe moins défensivement et, dans un Championnat très ouvert, il a fait de Rennes un outsider. Depuis 1950, la situation de Rennes parut si instable, la malheureuse équipe bretonne fut si souvent « dans l'ascenseur » qu'il fut bien difficile de lui donner un style. Fait notable : les quatre entraîneurs ont été joueurs au Stade Rennais. Quatre entraîneurs en dix-sept ans.	

LES PLUS FIDELES

Louis DUGAUGUEZ : depuis 15 ans à Sedan.
André CHEUVA : est resté 13 ans à Lille (de 1946 à 1959).
Albert BATTEUX : entraîne Reims depuis 12 ans.
André GERARD : demeura pendant 10 ans (de 1947 à 1957) à Bordeaux.
Jean SNELLA : entraîna Saint-Etienne 9 ans (de 1950 à 1959).
Gabriel DORMOIS : resta à Sochaux 8 ans (de 1952 à 1960).
Pierre PIBAROT : demeura 7 ans à Nîmes (de 1948 à 1955).
Kader FIROUD : est à Nîmes depuis 7 ans (1955).
Joseph MERCIER : 7 ans au Stade (de 1954 à 1961).
Lucien JASSERON : 6 ans au Havre Athlétic Club (de 1956 à 1962).
Oscar HEISSERER : 6 ans à Lyon (1949 à 1955).
Henri GUERIN : 6 ans à Rennes (1955 à 1961).
Paul WARTEL : 6 ans à Sochaux (1946 à 1952).

SAISONS	CLUBS ET ENTRAINEURS	CLASSEMENTS

F. C. ROUEN : UNE LUTTE PERPÉTUELLE

GREGOIRE

1944 - 45	**Edmond Delfour** commença merveilleusement sa carrière d'entraîneur, puisqu'il donna le titre de champion interzones au F.C.R.	1944-45 : **champion.**
1945 à 47	**Kimpton,** très Anglais et ardent adepte du WM, applique ses strictes méthodes, mais trop âgé, échoue.	1945-46 : **7e.** 1946-47 : **20e.** Descend en Division II.
1947 - 48	**Ernest Payne,** un autre Anglais, échoue aussi.	1947-48 : **4e.**
1948 à 50	**Maurice Blondel,** le benjamin des Rouennais de la grande époque, est appelé : mais le F.C.R. ne dispose plus de Rio, de Nicolas, de Lherminé... et si Rouen frôle la montée, il reste en Division II.	1948-49 : **3e.** 1949-50 : **5e.**
1950 - 51	**Charles Rozé** et **José Mandaluniz** se partagent cette saison.	1950-51 : **3e.**
1951 à 53	**Jules Bigot** vient du H.A.C. pour réussir la montée qu'il a réussie avec le club voisin : il est moins heureux.	1951-52 : **10e.** 1952-53 : **11e.**
1953 - 54	**Jean Grégoire** frôle lui aussi la montée et s'en va.	1953-54 : **4e.**
1955 à 58	**Robert Lacoste** vient avec un plan à long terme, se basant sur un sérieux travail en profondeur parmi les jeunes. Les écoles de football se développent ; mais l'équipe pro n'en tire pas un bénéfice immédiat et demeure en Division II.	1954-55 : **8e.** 1955-56 : **14e.** 1956-57 : **9e.** 1957-58 : **9e.**
1958 à 62	**Max Schirschin** met tout en œuvre pour faire monter l'équipe. Il bâtit une défense solide et fait largement appel aux ressources physiques : il atteint son objectif en deux saisons. Rouen connut ses heures glorieuses avant la guerre. Depuis 1945, il fut trop occupé par sa lutte pour le retour en Division I. Il n'a pas eu le temps de se refaire une personnalité. Dix entraîneurs en dix-huit ans.	1958-59 : **12e.** 1959-60 : **3e.** Monte en Division I. 1960-61 : **4e.**

A. S. SAINT-ÉTIENNE : L'ŒUVRE DE SNELLA

SNELLA

1944 à 50	**Tax,** Autrichien d'origine et, par conséquent admirateur du beau jeu, s'efforça de donner un certain cachet à l'équipe stéphanoise qui jouissait, à l'époque, d'une fâcheuse réputation.	1945-46 : **2e.** 1946-47 : **11e.** 1947-48 : **4e.** 1948-49 : **8e.** 1949-50 : **11e.**
1950 à 59	**Jean Snella,** qui avait fait son apprentissage chez les amateurs, se pencha sur les jeunes et développa l'aspect technique du football sur toutes les équipes du club. Son domaine était le stade, où il demeurait dix heures par jour. L'œuvre qu'il accomplit à l'A.S.S.E. paraît indélébile.	1950-51 : **7e.** 1951-52 : **9e.** 1952-53 : **11e.** 1953-54 : **5e.** 1954-55 : **7e.** 1955-56 : **4e.** 1956-57 : **champion.** 1957-58 : **7e.** 1958-59 : **6e.**
1959 à 61	**René Vernier** tenta de prendre cette lourde succession ; il rencontra mille difficultés et, après dix-huit mois d'efforts, abandonna la partie, **François Wicart** assurant la fin de saison. Vernier avait mené l'A.S.S.E. à la finale de la Coupe 1960.	1959-60 : **12e.** 1960-61 : **5e.**
1961 - 62	**Henri Guérin** essaie de continuer l'œuvre de Snella ; mais lui aussi éprouve d'énormes difficultés. Saint-Etienne, c'est l'œuvre de Snella, mais une œuvre malheureusement inachevée, ses successeurs n'ayant pu surmonter les difficultés qui naissaient sous chacun de leurs pas. Cinq entraîneurs en dix-huit ans.	

U. A. SEDAN : UN HOMME ET SON ÉQUIPE

DUGAUGUEZ

1953 à 62	**Louis Dugauguez** vint à Sedan en 1948, appelé par les frères Laurant qui en firent le directeur commercial de leur usine. Il gravit, avec son équipe, tous les échelons amateurs jusqu'au C.F.A., jusqu'au titre. En 1953, il fit de Sedan un club pro à la formule nouvelle : le « footballeur - ouvrier ». Il fit trembler le professionalisme sur ses bases et, sur le plan du jeu, donna un coup de fouet salutaire au football français. Au début, on lui reprochait de faire la part trop belle à l'enthousiasme aux dépens de la technique. Il répondait : « Ne leur enlevez pas cela, il ne leur restera rien. » Mais, petit à petit, le dosage s'améliora. En 1956 et en 1961, les Ardennais enlevèrent la Coupe. Actuellement, Sedan est une équipe enthousiaste capable de produire un très bon football. Un seul entraîneur en... quatorze ans.	1953-54 : **5e.** 1954-55 : **1re.** Monte en Division 1. 1955-56 : **9e.** 1956-57 : **9e.** 1957-58 : **5e.** 1958-59 : **10e.** 1959-60 : **11e.** 1960-61 : **9e.**

F. C. SOCHAUX : LE PASSÉ, UN BOULET !

WARTEL

1946 à 52	**Paul Wartel** prit en 1946 une équipe au grand nom, mais qui venait de tomber en Division II. De la grande époque, il ne lui restait plus que Roger Courtois, alors âgé de 34 ans. Wartel, lui-même ancien joueur du brillant F.C.S., s'efforça de donner une note technique à sa formation : mais il n'avait plus de Szabo ni de Duhart.	1946-47 : **1re.** Monte en Division I. 1947-48 : **9e.** 1948-49 : **5e.** 1949-50 : **6e.** 1950-51 : **12e.** 1951-52 : **12e.**
1952 à 60	**Gaby Dormois,** ancien entraîneur de natation et moniteur d'E.P., fut appelé. Il soigna la condition physique. Il eut d'abord quelques succès ; cependant, il ne put éviter le glissement et la rechute en Division II, malgré quelques brillants sursauts.	1952-53 : **3e.** 1953-54 : **11e.** 1954-55 : **5e.** 1955-56 : **11e.** 1956-57 : **7e.** 1957-58 : **12e.** 1958-59 : **5e.** 1959-60 : **17e.** Descend en Division II.
1960 à 62	**Louis Dupal,** investi des pleins pouvoirs, assurera la remontée en Division I, mais donnera quelques inquiétudes pour le maintien et cédera sa place à **Roger Hug.** Sochaux sembla traîner son passé comme un boulet. Il essaya de bien jouer, mais fit trop souvent du « football de salon », dont Bourdoncle fut l'un des joueurs-types. Quatre entraîneurs en seize ans.	1960-61 : **3e.** Remonte en Division I.

SAISONS	CLUBS ET ENTRAINEURS	CLASSEMENTS

STADE FRANÇAIS : UN VISAGE NOUVEAU

MERCIER

1946 à 48	**Helenio Herrera :** avec lui, ce fut la grande époque du Stade, de Jacques Malaud et de ses vedettes.	1946-47 : 5e. 1947-48 : 5e.
1948 - 49	**Maurice Bunyan** et **Davidovitch** se succédèrent sans pouvoir freiner un glissement, malgré la fusion avec le Red Star.	1948-49 : 10e.
1949 - 50	**André Riou** tenta vainement de nombreuses expériences.	1949-50 : 16e.
1950 - 51	Cette saison vit trois entraîneurs se succéder : **Jacques Drugeon** jusqu'en septembre : **Wolf,** jusqu'en février, et **Drugeon,** qui assura la fin de saison.	1950-51 : 19e. Descend en Division II.
1951 à 53	**Edmond Delfour** s'efforça de donner force et précision au football du Stade : ce fut surtout un démonstrateur.	1951-52 : 1re. Remonte en Division I. 1952-53 : 9e.
1954 à 61	**Joseph Mercier** fut appelé en janvier 1954, alors que la situation était très compromise. Ce fut l'entraîneur des jeunes : petit à petit, il se sépara des anciennes vedettes ; mais il connut lui aussi l'échec de cette politique. Le Stade ne reprit sa place en Division I qu'avec l'appoint de joueurs confirmés. Le reproche que l'on peut faire à Mercier : il chercha trop, il bouscula trop son équipe ; beaucoup d'idées, mais manque de stabilité. Les Stadistes essayèrent un moment le tandem **Wadoux - Lerond.**	1953-54 : 16e. Redescend en Division II. 1954-55 : 13e. 1955-56 : 5e. 1956-57 : 10e. 1957-58 : 16e. 1958-59 : 2e. Remonte en Division I. 1959-60 : 14e. 1960-61 : 16e.
1961 - 62	**Léon Rossi** a donné au Stade cette stabilité. Le Stade a déjà perdu son qualificatif « d'équipe triste ». En s'appuyant sur les principes de Mercier, mais en stabilisant l'équipe, Rossi l'a dotée d'un jeu solide et plaisant. Dix entraîneurs en seize ans.	

R. C. STRASBOURG : 3 FOIS VEINANTE

HUMPAL

1945 à 47	**Emile Veinante** essaya de reconstituer l'une des plus belles équipes de l'avant-guerre. Il la mena à la finale de Coupe 1947 et, en même temps, à la 3e place du Championnat.	1945-46 : 12e. 1946-47 : 3e.
1947 - 48	**Kaj Andrup** tenta vainement de faire mieux.	1947-48 : 6e.
1948 - 49	**Emile Veinante** revint, mais Strasbourg termina avant-dernier et ne fut sauvé de la relégation que par le forfait de Colmar.	1948-49 : 17e.
1949 à 52	**Charles Nicolas,** l'entraîneur de la peur, bâtit une équipe défensive qui n'aurait sans doute jamais gagné la Coupe en 1951 si, à la mi-temps du quart de finale Nîmes-Strasbourg, menés 0-3 à la mi-temps, il n'avait dit à ses joueurs : « Tout semble perdu, jouez comme il vous plaira. » Strasbourg gagna 5-3 au cours de la prolongation.	1949-50 : 13e. 1950-51 : 9e. 1951-52 : 18e. Descend en Division II.
1952 à 55	**Joseph Humpal,** l'entraîneur porte-bonheur, fit remonter l'équipe, lui donna une bonne assise technique et lui procura quelques succès.	1952-53 : 3e. Monte en Division I. 1953-54 : 6e. 1954-55 : 4e.
1955 - 56	**Oscar Heisserer** ne fut pas prophète en son pays.	1955-56 : 14e.
1956 - 57	**Jean Avellaneda** n'eut pas la main, lui non plus, et ne put éviter la descente.	1956-57 : 17e. Redescend en Division II.
1957 - 58	**Ferdinand Faczinek,** météore, lui aussi, eut le mérite de faire remonter son équipe.	1957-58 : 4e. Remonte en Division I.
1958 à 60	**Joseph Humpal** revint pour deux ans ; mais ce stage fut moins heureux que le premier.	1958-59 : 11e. 1959-60 : 18e. Redescend en Division II.
1960 à 62	**Emile Veinante** revint pour la troisième fois. Il ne vit que par les jeunes, accrocha la montée, mais paraissait avoir toutes les peines du monde à maintenir son équipe en Division I. **Robert Jonquet** fut appelé. Comment ce club, qui fit appel à tant d'entraîneurs, qui appela deux et trois fois le même, pourrait-il avoir un style ? Robert Jonquet lui en donnera peut-être un. Onze entraîneurs en dix-sept ans.	1960-61 : 4e. Remonte en Division I.

TOULOUSE F. C. : UN VISAGE DÉFENSIF

RIOU

1944 à 47	**André Riou** effectuait ses premiers pas d'entraîneur. Il avait des idées plein la tête ; mais peut-être pas assez de métier pour les faire appliquer. Il eut néanmoins le mérite d'amener le T.F.C. en Division I.	1945-46 : 2e Groupe Sud. Monte en Division I. 1946-47 : 14e.
1947 à 49	**Jean Batmale,** vieux routier, au contraire, essaya d'installer son équipe en Division I.	1947-48 : 13e. 1948-49 : 8e.
1949 à 51	**Edmond Enée,** ancien joueur, essaya de tirer le meilleur parti de ses « amateurs améliorés », mais ne peut éviter la chute en Division II.	1949-50 : 4e. 1950-51 : 17e.
1951 - 52	**Zilizzi,** qui s'était couvert de gloire à Marseille, échoua à Toulouse.	Descend en Division II. 1951-52 : 7e.
1952 - 53	**Charles Nicolas** mène une bonne saison qui conduit Toulouse à la première place et lui donne la montée.	1952-53 : 1re. Remonte en Division I.
1953 à 58	**Jules Bigot** fait appliquer un système rigoureux qui sera désormais la « marque de fabrique » du T.F.C. Les résultats seront d'abord excellents ; puis, l'attaque s'effritant, ils deviendront plus moyens.	1953-54 : 4e. 1954-55 : 2e. 1955-56 : 7e. 1956-57 : 8e. 1957-58 : 10e.
1958 à 62	**René Pleimelding** continua l'œuvre de son prédécesseur tout en essayant, vainement, de faire porter ses efforts sur l'attaque. Toulouse s'est donné un visage d'équipe défensive. Ce système lui a donné la Coupe en 1957 ; il ne paraît pas suffisant pour lui valoir un titre. Sept entraîneurs en dix-huit ans.	1958-59 : 14e. 1959-60 : 5e. 1960-61 : 12e.

CONCLUSION LA STABILITÉ SEULE PAYANTE

Les clubs sérieux, solides, ceux dont l'équipe possède un style, une manière sont bien ceux qui ont employé le plus petit nombre d'entraîneurs : un seul à Sedan, cas un peu particulier peut-être ; mais deux à Reims ; quatre à Sochaux et à Rennes — bien que le style soit ici plus discutable ; cinq à Nîmes et à Saint-Etienne ; six à Lens, à Monaco et au Racing. En revanche, que penser de l'instabilité de Strasbourg qui rappelle, en 16 ans, deux fois Humpal et trois fois Veinante ! Pire : comment Metz qui a « usé » 16 entraîneurs, un par an, peut-il prétendre faire une carrière sérieuse dans le professionalisme ?

A l'exception de Nice, au goût italien très prononcé pour le changement, les clubs ayant — ou ayant eu — le meilleur palmarès sont ceux qui ont su conserver la fidélité de leur entraîneur. L'extraordinaire carrière de Sedan est due à Dugauguez (15 ans de présence au club), le « règne » de Reims est l'œuvre de Batteux (12 ans), les meilleurs résultats de Saint-Etienne furent obtenus sous la conduite de Snella (9 ans). Nîmes est devenu ce qu'il est grâce à Pibarot et à Firoud (7 ans chacun). Le L.O.S.C. et Bordeaux avaient le titre de « grand » avec Cheuva (13 ans) et Gérard (10 ans). Les clubs semblent d'ailleurs avoir compris qu'ils ne pouvaient assurer leur avenir que dans la stabilité : Metz lui-même où Jules Nagy achève sa... troisième saison et a hissé l'équipe en demi-finale !

ÇA C'EST LA COUPE D'EUROPE

Tout Paris en parle encore... C'est que le match Real Madrid-Juventus a montré au public du Parc toutes les richesses du football, sport de mouvement, donc sport d'athlètes.

Il a situé aussi la Coupe d'Europe qui est devenue à la fois un exemple par la valeur sans cesse améliorée des grandes équipes et un danger par l'importance de l'enjeu et l'engagement physique extraordinaire qu'elle exige.

Les documents que nous vous présentons illustrent parfaitement ces deux constatations. Notre photo couleur, en particulier, montre l'intensité exceptionnelle d'un combat magnifique mais sans pitié (de gauche à droite : Bercellino, Gento et Sarti).

Oui, la Coupe d'Europe des clubs est la reine des compétitions. Mais il ne faut pas qu'en son nom tout soit permis sous la direction d'arbitres dont le rôle devient de plus en plus difficile.

LE TACLE : UN TRAVAIL DE PRÉCISION

L'EVOLUTION tactique du jeu défensif, le regroupement devant le but, le souci qui habite constamment les arrières et demis d'une équipe, d'interdire aux attaquants adverses l'accès à la zone de tir (zone constituée en gros par le couloir large de 7 m. 33 correspondant à l'axe du but), la recherche fréquente du duel homme à homme sur les ailes, ont fait progresser ce geste technique défensif qu'on appelle le **tacle.**

On sait qu'il s'agit là d'un mot anglais francisé (tout comme dribble ou shot) En anglais, le verbe « to tackling » signifie arracher, empoigner, enlever, attaquer. On voit donc ce que veut dire le mot tacle.

La définition qu'on pourrait en donner est la suivante : **action qui consiste à déposséder l'adversaire du ballon au moyen du ou des pieds.**

Il est évident que le tacle peut être effectué de plusieurs façons, selon la position du défenseur par rapport à son rival.

Soit que le défenseur reste **debout** lorsque l'attaquant opposé lui fait face et s'engage droit sur l'obstacle. Alors le tacle est réalisé selon son sens originel, avec opposition pure et simple effectuée au moyen de la semelle (pour un blocage qu'on appelle aussi le « **contre** ») ou du cou-de-pied, ou de l'intérieur du pied (pour une reprise de possession du ballon après « extraction » véritable). C'est alors le plus lourd, le mieux équilibré qui l'emporte.

En ce genre d'exercice, les Anglais ont fait et font encore merveille, ce qui n'a rien d'étonnant puisqu'ils sont les maîtres du football athlétique, où l'engagement de face et les frappes franches prédominent. C'est d'ailleurs la raison pour laquelle leur équipement est plus épais, plus renforcé que celui des joueurs continentaux ou sud-américains.

Avant d'aller plus avant, soulignons l'importance et le rôle très graves joués en France depuis quelques années par cette forme de tacle-opposition qu'on appelle communément, en jargon de vestiaire, « la semelle »..

« Mettre la semelle » consiste à faire opposition, pointe du pied dressée et talon solidement piqué au sol, devant le ballon que l'adversaire va **frapper.** On devine aisément les conséquences d'un tel acte : le tireur frappe bien entendu dans un ballon subitement bloqué, comme s'il frappait contre un mur. Ainsi volent chevilles, tibias et péronés !...

Pour la plus grande fierté du défenseur « qui s'est fait respecter ». Nous en connaissons plus d'un en France — des jeunes dont nous tairons charitablement les noms — qui se vantaient ou se vantent de collectionner les « semelles », à la manière de ces pilotes de 1914 qui inscrivaient sur leur avion le nombre d'ennemis abattus. Une tête de mort par victoire !

Le nombre impressionnant de fractures enregistré depuis deux ans démontre la gravité de ce problème et souligne la responsabilité des arbitres qui ne sanctionnent pas toujours assez sévèrement ces fautes très graves, souvent parce qu'ils ne la comprennent pas, faute d'une expérience de joueur suffisante.

Le tacle effectué debout — de face ou de côté — avec détente horizontale et utilisation d'un seul pied (le meilleur), sert donc à contrer ou à détourner le ballon mais dans un but positif. Car le tacleur restant debout conserve la maîtrise de son corps et la possibilité de récupérer le ballon au profit d'un partenaire ou à son propre profit.

La seconde forme de tacle — que l'on appelle tacle glissé (sliding en anglais) — est beaucoup plus négative. Essentiellement destructeur, le tacle glissé constitue toujours un geste d'ultime recours, d'ultime défense pour l'arrière ou demi dépassé ou distancé par son rival. Il consiste en une attaque de balle, fesses et mains au sol, avec utilisation d'un ou des deux pieds. Il ne doit pas être un plongeon vers le ballon, avec appel des deux pieds. Car il serait alors imprécis et dangereux pour l'adversaire.

Le règlement est d'ailleurs très précis à ce sujet. Dans l'indispensable ouvrage de M. Lucien Leclercq, « L'Arbitre », il est précisé :

« Un joueur qui essaie d'intercepter le ballon en se lançant les pieds en avant ou en se laissant glisser, les pieds en avant, dans les jambes de l'adversaire, doit être sanctionné. »

Et encore : **« Le tacle doit avoir pour objectif le ballon. Pour qu'un tacle ne soit pas dangereux, il faut que le pied ou les pieds soient près du sol au moment où le joueur attaque le ballon. Si le tacle est dangereux, coup franc indirect. Mais si l'arbitre estime que le tacle a été fait dans l'intention non de stopper le ballon, mais de faire tomber l'adversaire, il assimilera ce fait à un croc-en-jambe. »**

Le tacle glissé nécessite coup d'œil, précision et détente. L'art consiste à détourner le ballon avant que l'adversaire ne touche (pour un dribble) ou ne frappe le ballon (pour un tir).

Les Latins, les Sud-Américains et en particulier les joueurs argentins ont toujours été des spécialistes de ce genre d'exercices. Carlos Sosa (R.C. Paris), César Gonzalès (Nantes) en apportèrent entre autres la preuve chez nous.

Il reste évident que ce genre de tacle doit être **définitif.** Car le défenseur qui a perdu volontairement l'équilibre laisse le chemin du but grand ouvert à son rival s'il n'a pu le déposséder du ballon. Une telle prise de risque n'autorise aucune maladresse, aucune irrégularité non plus.

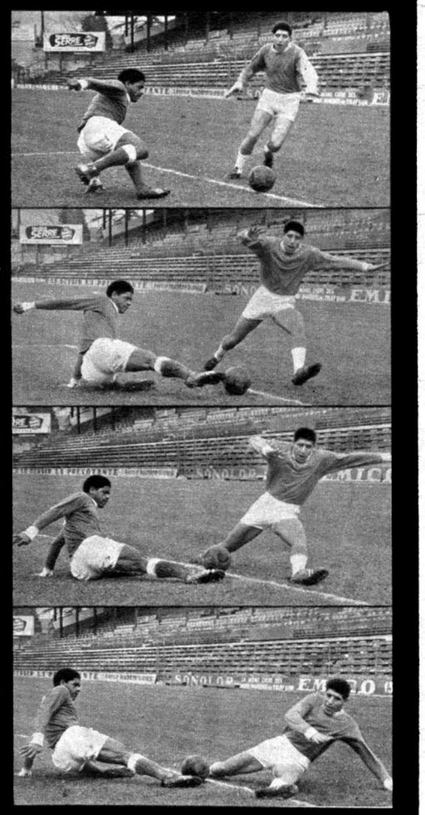
Parmi les bons tacleurs du football français, on peut citer **Charles-Alfred** et **Kaelbel** (dont nous vous décrivons par ailleurs le tacle à l'aide de l'appareil photographique robot), le Messin **Grimbert,** le Rennais **Gouès,** les Lensois **Polonia** et **Placzek,** le Racingman **Logadec** et le Niçois **Chorda.** Tous ou presque tous sont — vous le remarquerez — des garçons rapides dotés d'une détente remarquable.

Ce qui tend à prouver que le tacle, geste technique précis et perfectible, doit être accompagné d'une très grande qualité athlétique.

UNE ETUDE TECHNIQUE DE **Football** MAGAZINE PAR J.-PH. RETHACKER PHOTOS JACQUES BOISLEME

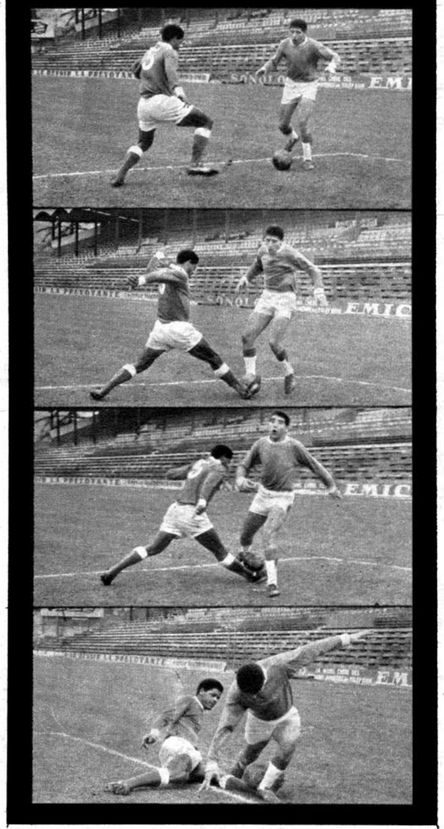
FAUCHÉ

Charles-Alfred (Nimes) prend appui sur main et jambe gauches pour préparer le lancer en faucheuse de la jambe droite. La pointe du pied droit touche le ballon (photo 2) et arrête sa course.



CONTRÉ

Charles-Alfred attaque de face son opposant, il prend appel sur la jambe gauche et porte un contre de l'intérieur du pied droit (photo 2) qui arrache le ballon des pieds adverses.



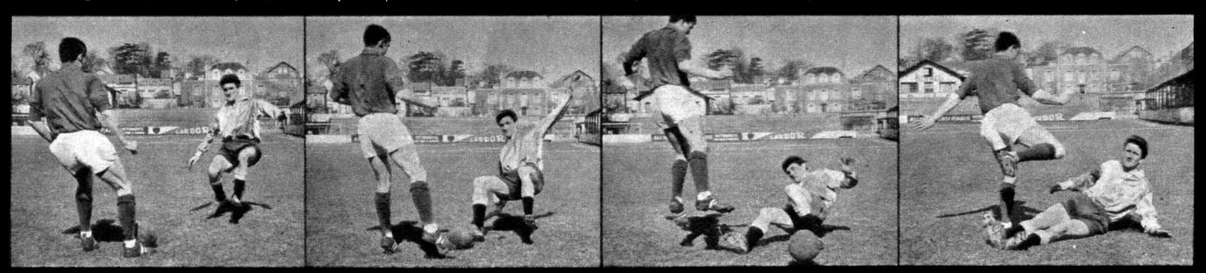
JETÉ

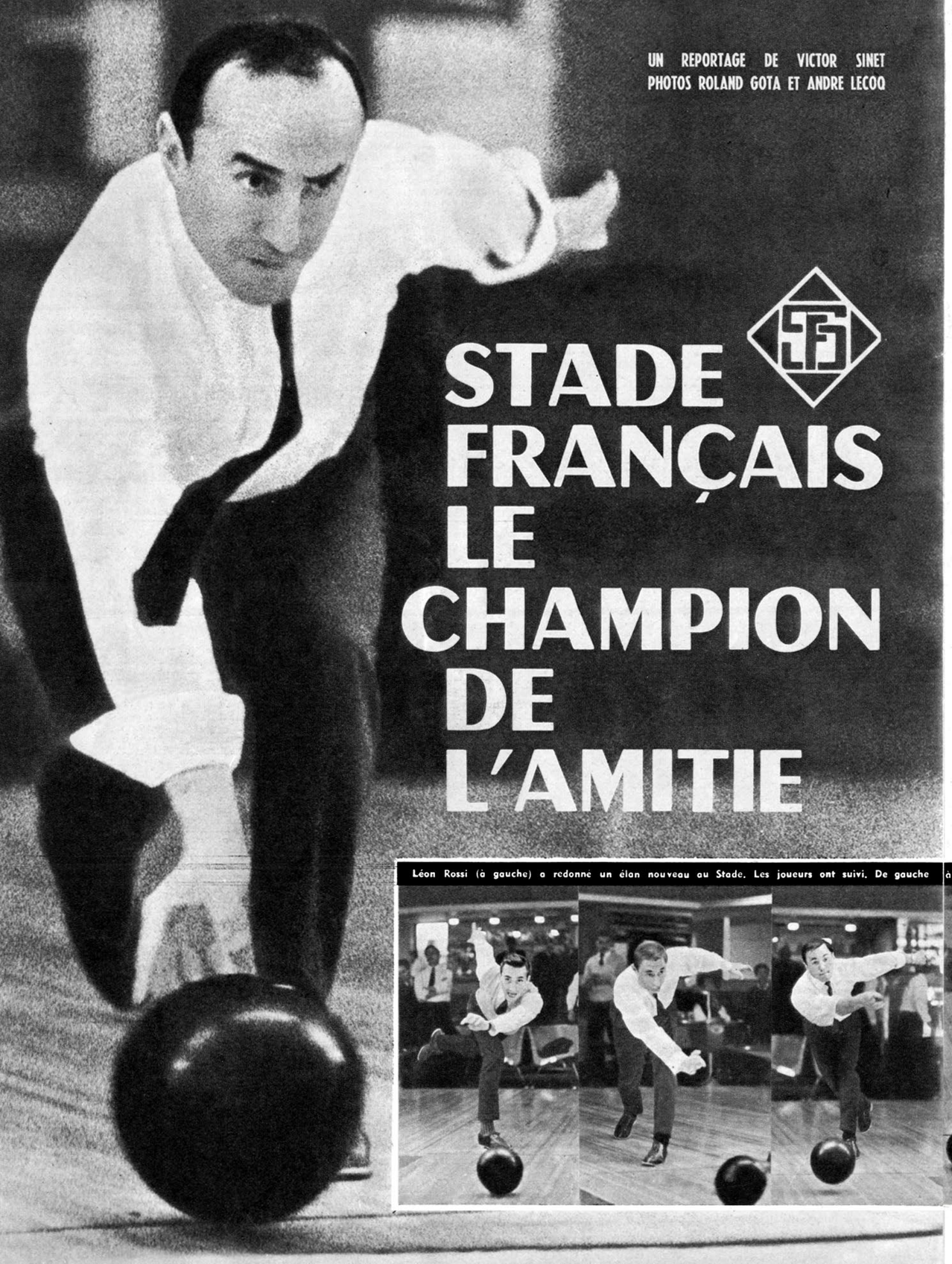
Dépassé sur sa gauche, Kaelbel s'est retourné et, droitier, il porte son attaque du pied droit. Pour cela, il s'appuie sur la jambe gauche, il lance sa jambe droite en l'étendant devant Schleider, son opposant. Et grâce à une pichenette du bout de pied, il dévie le ballon hors de portée.

30

GLISSÉ

Kaelbel exécute ici un tacle glissé avec appui du pied droit et saut des deux jambes, ce qui est à la limite de la régularité. L'arrière central havrais joue cependant très correctement le ballon (photo 2) et l'extirpe du pied de son adversaire (et coéquipier havrais) Schleider.





UN REPORTAGE DE VICTOR SINET
PHOTOS ROLAND GOTA ET ANDRE LECOQ

STADE FRANÇAIS LE CHAMPION DE L'AMITIE

Un orchestre inédit : celui qu'Eddie Warner a rebâti avec les footballeurs stadistes, qui sont ses filleuls.

Il est d'abord le champion du culte dont les hommes de foi ne sauraient se passer : l'amitié. Sa réputation, son but, sa vie se confondent avec ce noble symbole. Au Stade Français, il n'y a pas trente-six manières : on parle, on s'explique, on discute, on s'engueule même avec une franchise toujours empreinte de cordialité. L'humeur ne change pas selon les événements. Les dirigeants se tutoient et se retrouvent une fois par semaine dans une véritable ambiance de famille, délaissant pour un soir leurs soucis et leurs charges. C'est ainsi que le Stade Français est devenu l'un des plus grands clubs omnisports de France.

Il est difficile de dépeindre une ambiance à la fois aussi simple et aussi pure comme l'est cette inaltérable amitié qui unit tous les membres du club, du plus petit jusqu'au plus grand. Il faut avoir vu le plus anonyme des dirigeants taper sur le ventre du président, il faut avoir vu cette ambiance étonnamment « vraie » pour comprendre qu'il existe au Stade Français un climat sincère et sain à nul autre pareil.

On dit aussi du Stade Français qu'il est une sorte de panache Racing-Red Star, quelque chose comme un juste milieu entre l'aristocratie et la classe ouvrière transposées à l'échelon du football de la capitale. Mais il est non moins vrai d'écrire que l'histoire du Stade Français occupe une large part dans celle de ce grand Paris dont il a d'ailleurs adopté dès son origine les couleurs si vivantes : le bleu et le rouge.

Les exploits des Sera Martin, Jules Ladoumègue, Marcel Hansenne, qui permirent au club de se tenir constamment à l'avant-garde de la course à pied, restent inscrits en lettres d'or dans les annales du sport français ; et les performances des footballeurs, tennismen, nageurs ou autres basketteurs ont également contribué à faire pour ainsi dire du Stade un facteur indispensable à la vie de Paris.

Pour en rester au sujet qui nous intéresse — le football — disons tout de suite que la concurrence Racing-Stade n'existe que dans l'esprit des supporters et en aucun cas dans celui des vrais Stadistes :

« Il ne saurait être question de cela pour la bonne raison que le Racing a tout gagné et nous autres rien ! » sourit le président Pouchès.

Et le secrétaire général, J.-P. Paumereau, de rétorquer :

« Voyez-vous, pour nous, le football, c'est un peu comme un corps de ballet de l'Opéra ; mais, par manque de chance, on ne couche pas avec ! »

Comme on vous le dit. Qui prétendra, après cela, que le Stade Français n'est pas un club différent des autres ?

Mais ce n'est pas parce que ses dirigeants ont cette énorme qualité de ne pas trop se prendre au sérieux qu'il faudrait négliger le côté sérieux du club, à commencer par son passé.

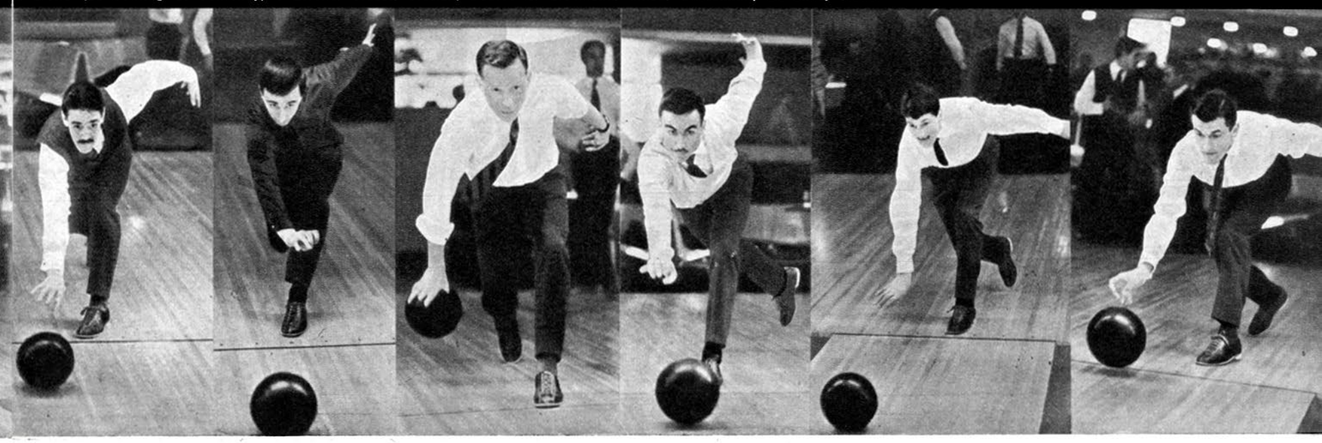
UN COMTE AUTHENTIQUE

M. Gérard de Chambure est un aristocrate. Un vrai. Son titre de comte en témoigne. Un sien aïeul ayant été colonel d'Empire, son nom figure même sur l'Arc de triomphe. Mais M. de Chambure est aussi un homme affable, enthousiaste et beau parleur. Il ne perd jamais une occasion de montrer son sens de l'humour.

Après avoir été footballeur du Stade dans les années 30, puis président d'un club de supporters aujourd'hui dissous, M. de Chambure est devenu vice-président du Stade. C'est lui qui, en l'absence du président, souvent pris par ses affaires, dirige l'organisme, s'inquiète et s'informe de tout.

M. de Chambure est, avec M. Pouchès et M. Paumereau, la « tête » du Stade Français.

Léon Rossi (à gauche) a redonné un élan nouveau au Stade. Les joueurs ont suivi. De gauche à droite (au bowling de Fontenay) : Lerond, Trusas, Stasiak, Bourbotte, Eschmann, Skiba, Bacconnier, Davanne, Stako.



ILS ONT FAIT LA GLOIRE DU STADE

LE STADE 1946-47 (5e en Division I). Au premier rang : Brajon, Luciano, Hon, Hamiri, Nyers. Au second rang : J.-P. Bauer, Grégoire, Maschio, Domingo, Hurault, Grillon.
H. Herrera (entraîneur). En médaillon : Mandaluniz et Ben Barek.

LE STADE 1951-52 (1re de Division II, remonte en Première Division).
Au premier rang : Jonsson, R. Vandooren, Prunelle, Gallard, Favre.
Au second rang : Willy Nozières (dir. sportif), Martin, Gaulon, Brezniak, Colonna, Drouet, Guérin.
(Photos Jacques FATIO.)

LARBI BEN BAREK :
L'ELEGANCE

ETIENNE NYERS :
LE PUNCH

MARCEL DOMINGO :
LA SOUPLESSE

JEAN GREGOIRE :
L'ABATTAGE

ANDRE GRILLON :
L'ENERGIE

LOUIS HON :
LA DETENTE

JACQUES DROUET :
LA FIDELITE

EGON JONSSON :
LA PUISSANCE

Il a beaucoup fait pour le club et il profite même de ses fonctions de directeur de l'Argus de la Presse pour obtenir les coupures locales concernant les matches de jeunes disputés à travers toute la France, de manière à faciliter la tâche du « sergent recruteur » Joseph Mercier.

C'est au comte qu'il appartenait de nous retracer l'historique du football stadiste.

● Monsieur de Chambure, contez-nous l'évolution de votre section depuis son origine jusqu'au professionalisme.

M. DE CHAMBURE. — On n'ignore pas que le principal créateur de la section football fut, en 1888, Etienne Delavault, secondé par M. Bouchon et L. Martin. A l'époque, le Stade Français avait déjà cinq ans, puisque c'est en 1883 que germa l'idée de la fondation du club dans l'esprit de Jules Marcadet. Le rugby était roi. Il fallut attendre huit ans pour que le terrain de Saint-Cloud soit abandonné par les adeptes de l'ovale au bénéfice des footballeurs. Avant la première guerre, le Stade se contenta d'un rôle secondaire, malgré l'arrivée du fameux H. Jordan. Parmi les joueurs de l'époque, on relevait les noms de Méricamp et de Roland Garros.

Après l'armistice de 1918, le Stade trouva en J.-P. Bauer un personnage qui allait laisser des marques profondes. En collaboration avec M. Falize, J.-P. Bauer, véritable cheville ouvrière du club, fit du Stade un champion de France en 1928. Ce fut l'ère la plus glorieuse de l'équipe, puisque sur sa lancée elle fut deux fois demi-finaliste de la Coupe et trois fois champion de Paris. La vedette du club était le prestigieux Bunyan, capitaine et animateur et je me souviens aussi de Pavillard qui fut sélectionné comme ailier droit de l'équipe de Paris à l'âge de... 42 ans. On n'a jamais fait mieux.

● Pourquoi le Stade Français n'adhéra-t-il pas d'emblée au professionalisme ?

M. DE CHAMBURE. — Parce qu'il existait un esprit rigoureusement amateur au sein de toutes les sections. Si mes souvenirs sont exacts, Philippon était à cette époque champion de France de saut en hauteur et plombier de son état. Il fut suspendu peu après pour avoir vendu une paire de chaussures à pointes avec lesquelles il venait de battre un record. Vous voyez qu'on ne badinait pas avec la blanche hermine... »

UN PRESIDENT DE POIDS

Vint la seconde guerre. Sous l'impulsion de M. Malaud, aidé par Henri Crevel, un marchand de café havrais, le Stade Français décida de passer professionnel et fusionna de ce fait avec le C.A.P. Les deux clubs firent route commune (sans histoire) jusqu'en 1944, c'est-à-dire au moment où le Stade Français devint Stade Français Football Club. Peu après la Libération (1946), la S.F.F.C. accéda en Division I. Ce fut le départ d'une ère nouvelle de grandeur, probablement la plus belle qu'ait vécue le club alors entraîné par Hele-

L'ETAT-MAJOR STADISTE AU COMPLET : Lerond, Rossi, MM. Nozières, Lesomptier, de Chambure, Pouchès, Paumereau, Colonel d'Otton, Prou, Wadoux, Mercier.

GRANDES EQUIPES ET JOUEURS CELEBRES

De toutes les équipes que le Stade Français ait alignées, il semble que celle des années 1947-48 ait été la plus brillante. Rappelons-en la composition type :

Domingo — Grillon, Grégoire, Drouet — Hon, Pascual — Nyers, Ben Barek, Mandaluniz, Carlsson, Favre.

En 1954 aussi, l'équipe du S.F.F.C. avait fière allure. Jugez plutôt :

Colonna — Grillon, Hon, Drouet — Batiston, Brezniak — Prunelle, Hnatow, Jonsson, Rijvers, Beaucomont.

Cette équipe fut cependant reléguée en Division II à la fin de la saison.

Notons en passant quelques-uns des grands noms qui ont fait les beaux jours du Stade :

Aston, Ben Barek, Delfour, Domingo, Grégoire, Grillon, Guérin, Herrera, Hon, Jonsson, Lempereur, Luciano, Nyers, Drouet, Vernier, Carlsson, Christianssen et, plus près de nous, Colonna, Bellot, Dombeck, Brezniak, Rijvers. Dans le passé, il y a eu aussi les Dauphin, Pavillard, Montsallier et, bien entendu, Bunyan, qui furent d'authentiques vedettes.

LA TETE...

Président général : **M. Edouard FRICK.**

Président de la section football : **M. Roger POUCHES,** 48 ans, directeur général d'une maison de spiritueux.

Vice-président : **M. Gérard de CHAMBURE,** 53 ans, président de l'Argus de la Presse.

Secrétaire général : **M. Jean-Pierre PAUMEREAU,** 43 ans, directeur d'imprimerie.

Membres : **MM. Jean PAULARD, Pierre BRULIN, Albert GALLOT, René CELLIER, Dr Jean FERRANÉ, Jean PROU, Camille HENRAT, Michel ROUSSEAU, colonel d'OTTON-LOYESKI, Dr RENOUVIN, Jacques JUMIN, Henri LUIGGI.**

Directeur sportif : **Edmond LESOMPTIER,** 48 ans.

Secrétaire administratif : **Willy NOZIERES.**

Entraîneurs et techniciens : **Léon ROSSI** (pros), **Pierre WADOUX** (amateurs), **Joseph MERCIER** (jeunes).

...ET LES JAMBES

Dix-sept professionnels, deux stagiaires et deux amateurs composent l'effectif stadiste mis à la disposition de Léon Rossi.

PROFESSIONNELS

BACCONNIER Jean, arrière, 26 ans. Gardois. Marié, 3 enfants.

BELLOT Raymond, demi, 32 ans. Parisien. Marié, 2 enfants.

BONIFACI Antoine, inter, 30 ans. Azuréen. Marié, 1 enfant.

BOURBOTTE Gérard, ailier ou avant centre. Nordiste. Marié, 5 enfants.

DAVANNE Jean, demi, 25 ans. Rémois. Marié, 1 enfant.

DUPLENNE Louis, gardien, 28 ans. Breton. Marié, 2 enfants.

ESCHMANN Norbert, inter, 28 ans. Suisse. Marié, 1 enfant.

FAYNOT Michel, ailier, 25 ans. Chartrain. Marié, 1 enfant.

LEROND André, arrière central, 31 ans. Normand. Marié.

NAGY Ladislas, gardien, 30 ans. Savoyard. Célibataire.

POTTIER Philippe, ailier, 23 ans. Suisse. Célibataire.

SALLADARE Edouard, inter, 27 ans. Franco-Argentin. Marié, 3 enfants.

SKIBA Henri, avant centre, 34 ans. Silésien. Marié, 1 enfant.

STACHOWICZ Edouard, dit STAKO, demi, 25 ans. Nordiste. Marié.

STASIAK François, arrière, 25 ans. Lorrain. Marié, 1 enfant.

TRUSAS Bronos, demi, 28 ans. Letton. Célibataire.

WADE Amadou, ailier, 29 ans. Sénégalais. Célibataire.

STAGIAIRES

BACQUET Prudent, inter, 21 ans. Champenois. Célibataire.

FEFEU André, ailier, 23 ans. Parisien. Marié.

AMATEURS

GIRARD Jean-Claude, arrière, 20 ans. Parisien. Célibataire.

SANTIER Michel, demi, 24 ans. Parisien. Marié, 1 enfant.

nio Herrera et fort de ses Ben Barek, Nyers, Grillon, Domingo.

Mais cela ne dura pas. En 1949, alors que H.H. était parti, emmenant en Espagne Ben Barek et Mandaluniz, le S.F.F.C. fut relégué en Division II. Il fallait tenter quelque chose : ce fut la fameuse (et vaine) fusion avec le Red Star qui dura deux ans et qui n'épargna pas ce Stade-Red Star du martyre de la Division II. Déjà, le nouveau comité était en place puisqu'à M. Malaud avait succédé l'état-major actuel avec le président Pouchès. Edmond Delfour était l'entraîneur. Les résultats ne se firent pas attendre : en 1953, le S.F.F.C., qui avait repris toute son autonomie, regagnait la Division I et y tenait un rang fort honorable. Mais, en 1954, nouveau coup du sort : le Stade se voyait contraint à jouer les barrages... contre le Racing. Ce fut affreux, l'esprit même des barrages était crispant. Joseph Mercier, qui venait juste de succéder à Delfour et qui allait battre un record de longévité (1954-1961), se souvient aujourd'hui encore qu'il vécut alors des moments de nervosité et de surexcitation extrêmes : « Et l'arbitre n'avait, de surcroît, rien arrangé », rappelle-t-il.

M. Roger Pouchès peut donc dire qu'il a déjà pasé à travers vents et marées. Lui à qui le Stade doit de pouvoir disposer d'un bungalow et des installations modernes du stade de la Suze à Maisons-Alfort — il est le directeur général de cette grande société — lui qui accepta malgré lui de succéder à M. Malaud (ce fut M. de Chambure qui l'y poussa vivement) a cependant gardé une sérénité de tous les instants. Les hommes qui l'entourent sont les mêmes qu'il y a dix ans et il se loue autant du dévouement du colonel d'Otton-Loyeski qui soutient moralement l'équipe dans tous ses déplacements que de la compétence de son directeur sportif Edmond Lesomptier qu'il considère comme étant son meilleur « transfert ».

Le président garde une vision claire et nette des choses. On est homme d'affaires ou on ne l'est pas.

Durant les années maigres qui s'étendirent de 1954 à 1960, M. Pouchès ne se découragea jamais. Ses collaborateurs non plus. « C'est dans les mauvais moments qu'on juge les hommes », a dit le colonel, qui se flatte d'avoir trouvé là une grande équipe de copains.

Aujourd'hui, alors que le club a franchi sans dommage des obstacles qui paraissaient insurmontables — il évita de justesse la relégation, l'an dernier — M. Pouchès pense qu'une ère nouvelle se prépare peut-être au Stade Français.

● Monsieur Pouchès, parlez-nous de vos constatations et de vos projets.

M. POUCHES. — Les années difficiles nous ont aidés à établir entre nous tous un courant d'amitié indissoluble. Sur le plan sportif, le Stade a quand même eu la satisfaction de sortir des joueurs comme Bollini, Baulu, Dombeck, et nous avons réussi à créer une équipe d'amis véritables. D'autre part, un Lesomptier et un Willy Nozières nous ont fait comprendre par leur volonté qu'il fallait

VARIÉTÉS EN BLEU ET ROUGE

CHIEN SAVANT
La famille Rossi (Madame et deux filles) possède son chien savant : Astor, fidèle compagnon d'entraînement.

SUISSES VOLANTS
Norbert Eschmann et Philippe Pottier, les deux Petits Suisses, sont des passionnés de la vitesse.

COGNACQ-JAY
Gérard Bourbotte et Madame — cinq enfants et bientôt un sixième — mériteraient bien ce prix.

garder notre esprit de continuité. De grands joueurs sont passés chez nous : Nyers, Grégoire, Colonna, Carlsson, Gaulon, Brezniak, Christiansen, Jonsson, Battiston, etc. Aucun n'a jamais eu à se plaindre.

Les entraîneurs, pour leur part, n'ont jamais eu de complications avec nous. En douze ans, nous n'en avons d'ailleurs eu que trois : Edmond Delfour, Joseph Mercier (que nous avons tenu à garder comme technicien) et aujourd'hui Léon Rossi. De surcroît, nous nous sommes toujours efforcés de vivre près des joueurs, de les soutenir et, aujourd'hui, nous n'avons qu'à nous louer d'avoir acquis le nº 1 sur le plan moral des footballeurs français, André Lerond. J'ajouterai que nous nous intéressons également beaucoup aux amateurs qu'entraîne notre bon Pierrot Wadoux.

Bref, depuis quelque temps et surtout depuis que nous avons prouvé que notre équipe pouvait rivaliser avec les meilleurs, nous avons confiance.

Je ne cacherai pas que j'attends avec impatience la fin de la saison en cours. Pourquoi ? Mais parce que si nous terminons le Championnat en bon rang, nous consentirons à faire l'effort nécessaire pour que le Stade Français puisse jouer les premiers rôles la saison prochaine. Admettons par exemple que dans cette compétition où tout est possible, nous soyons cinquième ou sixième : ce serait pour nous une bonne rampe de lancement et nous chercherions tout de suite à savoir ce qui nous manque pour faire encore mieux.

● Est-ce à dire que le Stade Français va peut-être se départir de sa politique de sagesse ?

M. POUCHÈS. — Absolument pas. Nous ne voulons pour rien au monde changer l'esprit de la maison qui considère le football d'abord comme un amusement.

Personnellement, et d'un commun accord avec mes bons amis Gérard de Chambure et J.-P. Paumereau, je continue à penser que le football nous coûte certes un peu d'argent, mais qu'il représente une saine distraction et qu'il a créé autour de nous un climat idéal. Jamais vous ne nous verrez des mines défaites et catastrophées. Au Stade Français, nous acceptons tout avec le sourire.

J.-P. PAUMEREAU. — Il est de fait que le football est rarement viable. A part quelques grands clubs, les autres se débrouillent comme ils peuvent. Pour nous, c'est un plaisir. Après tout, le monsieur qui aime la chasse est obligé de se payer une action et il lui arrive de s'ennuyer. Nous, au contraire, on vit dans la bonne humeur. Sans compter qu'à ce prix-là le monsieur en question ne pourrait même pas chasser à courre... Voyez-vous, ce qu'il y a de bien, c'est qu'au Stade Français nous ne devons rien à personne. Nous ne bénéficions pourtant d'aucune subvention, mais nous nous arrangeons quand il y a un petit déficit à tout diviser par trois...

LA CHEVILLE OUVRIÈRE

Pour vivre de ses revenus, le Stade Français devrait réaliser des recettes de l'ordre de 65.000 NF. C'est M. Edmond Lesomptier, le directeur sportif, qui l'affirme. Or, jusqu'à présent, la moyenne n'a pas dépassé 50.000 NF, même cette saison où les résultats ont pourtant été meilleurs.

Avant d'établir son siège au pavillon de la rue Saint-Lazare que l'on dit avoir appartenu à un haut personnage du Second Empire et pour lequel le S.F.F.C. troqua, en 1946, ses locaux de la rue Louis-le-Grand, M. Lesomptier fut un secrétaire avisé du H.A.C. Il connaît tout le monde et sait ce que parler veut dire. Il est la cheville ouvrière du club et forme avec le secrétaire Willy Nozières un tandem qui n'ignore rien du football sur le

STADE-SUZE COCKTAIL

● **AVEC LES DIRIGEANTS** du Stade il faut s'attendre à tout : « J'ai rêvé d'un échange Colonna - Courteaux », confia un jour M. de Chambure au président Pouchès. Cinq jours après, l'opération était réalisée.

● **LE COLONEL D'OTTON-LOYESKI,** « animateur au moral » de l'équipe pro, était chef d'état-major du roi du Laos. C'est lui qui a fait décorer le président Pouchès de l'ordre de l'Eléphant Blanc.

● **LE TRANSFERT POITEVIN** reste comme un fameux coup dur pour le Stade. L'arrière niçois fut en effet victime d'un grave accident de voiture alors qu'il venait à peine de signer le nouveau contrat qui le liait au club parisien. Il en coûta 5 millions au Stade. Pour rien, car Poitevin, aujourd'hui directeur du Stade, ne put jamais rejouer au football.

● **EDOUARD TENET** fut un grand boxeur. Mais son nom reste intimement lié au Stade Français, puisqu'il est chargé de l'entretien des installations de la Suze après avoir rempli le même rôle à la Faisanderie. Tenet a un faible : il héberge tous les chiens qui lui rendent visite. Mais un seul plaît aux joueurs stadistes : l'affreux « Bidule ».

● **A LA SUITE D'UNE TOURNEE** en Scandinavie, le Stade de M. Malaud eut son heure nordique. C'est ainsi que Mathiesen, Borgesson, Torgesen (le roi de la passe... en retrait), Jonsson et Carlsson (plus connus) portèrent les couleurs rouge et bleu.

● **L'EQUIPE PREMIERE** amateurs du SFFC joue depuis sept ans en C.F.A. Outre Wadoux, qui en est l'entraîneur et le joueur, elle est animée par Jean Panhard.

● **PLUSIEURS JOUEURS** du Stade vivent à Maisons-Alfort : Trusas habite au stade de La Suze, Skiba et Davanne à Château-Gaillard, Nagy et Stako demeurent dans le même immeuble, Lerond, Bourbotte et Léon Rossi sont presque voisins. Quant à Stasiak et Salladare, ils sont de l'autre côté de la Marne, à Saint-Maurice. En revanche, Raymond Bellot, le seul à être né à Maisons-Alfort, habite à l'opposé : La Garenne-Colombes !

● **INCROYABLE MAIS VRAI** : aucun des joueurs ni techniciens du Stade n'a vu le jour dans la capitale. Mais la banlieue est bien représentée avec Bellot, Girard et... Bonifaci, né à Bezons !

● **DEUX JOUEURS** professionnels actuellement en province appartiennent toujours au Stade : le gardien Yves Cluzel et l'arrière Claude Pérard, prêtés à Besançon et à l'O.M.

● **DEPUIS LA LIBERATION,** le Stade Français a utilisé six entraîneurs : Helenio Herrera, Riou, Wolff, Delfour, Mercier et Rossi. Il y eut aussi trois « intérimaires » : Drugeon, Grillon et Grégoire.

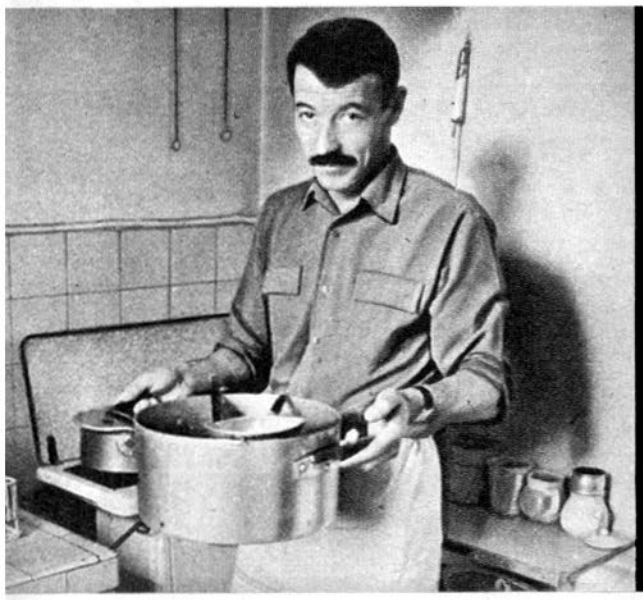
● **IL N'Y A PLUS** de club de supporters du Stade Français, mais d'illustres sympathisants n'en continuent pas moins à s'intéresser à l'équipe. Il y a d'abord Eddie Warner, le célèbre musicien, qui n'est autre que le parrain de l'équipe et.. qui s'entraîne souvent avec les joueurs. D'autres artistes figurent parmi les fidèles du club : l'acteur Félix Marten, le chansonnier Jean Rigaux et le fantaisiste Fred Bretonnière. Il y a aussi M. Moranda, le plus dévoué, M. Nemeth, également bien connu, et encore MM. Thomas et Ogier, sans oublier l'enthousiaste Louisette Levassort et surtout le plus ancien Robert Varlet.

● **NYERS** a été l'un des plus illustres joueurs qui aient passé au Stade. Il a laissé entre autres un souvenir fameux. Lors de ses débuts parisiens, l'ailier hongrois marqua en effet trois buts : un du pied droit, un du gauche et un de la tête !

● **NORBERT ESCHMANN** et Philippe Pottier, les deux Helvétiques du Stade, sont des personnages à part : ils roulent l'un et l'autre en voiture sport, ne se quittent jamais (le premier est pourtant marié, le second célibataire) et ils iront d'ailleurs ensemble au Chili avec l'équipe nationale de Suisse qualifiée pour la Coupe du monde.

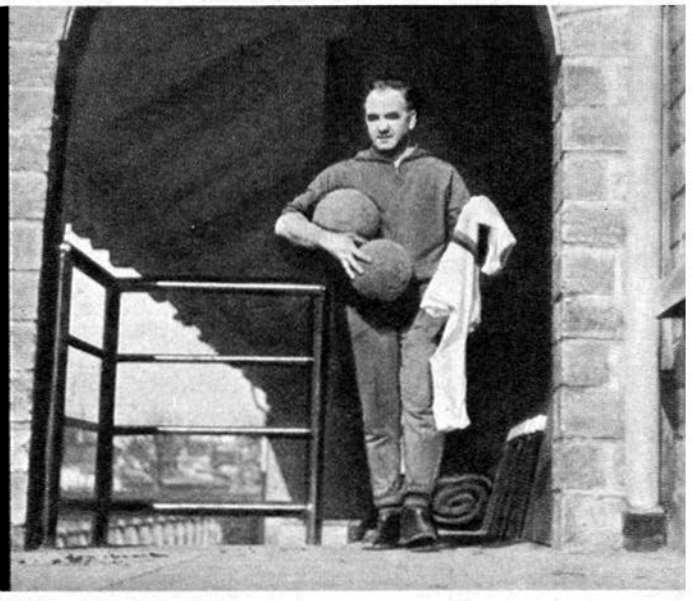
● **LES « TRAVAILLEURS »** du Stade sont rares. Seul Duplenne s'occupe d'une petite affaire de décolletage avec un associé qui a déposé un brevet d'invention. Nagy, lui, suit des cours de kinésithérapeuthe et l'on sait que Joseph Mercier reste moniteur à l'I.N.S.

● **SI L'EQUIPE PREMIERE** du SFFC n'a guère obtenu de titres officiels, les équipes inférieures, en revanche, n'en sont pas dépourvues. Les amateurs ont été champions de Paris en 1954, imités l'année d'après par les juniors, les cadets et les minimes : 56 et 60 pour les juniors, 58 et 59 pour les minimes furent également des années de consécration parisienne pour les joueurs du SFFC.



VIEUX GARÇON
Ladislas Nagy est (avec Pottier) le seul célibataire de l'équipe. Vieux garçon mais jeune homme.

ETERNEL VOYAGEUR
Raymond Bellot, né à Maisons-Alfort, habite Colombes et doit voyager deux heures par jour.



CHAMPION DU MONDE
Edouard Tenet, ex-champion du monde des poids moyens, surveille et entretient le stade de la Suze.

plan de l'organisation, de l'administration et même de la technique.

● Monsieur Lesomptier, vous qui n'ignorez rien des activités du club, voulez-vous rappeler comment ses joueurs s'entraînent et dans quels cadres ils travaillent ?

M. LESOMPTIER. — Nul n'ignore que c'est au stade de la Suze que s'entraînent nos professionnels. Presque tous vivent d'ailleurs dans la région et ils ont à leur disposition un terrain, un gymnase, une salle de basket, deux courts de tennis, des douches et des bains et même un petit sauna. Un bowling, un jardin d'enfants et des pelouses complètent l'ensemble des installations gracieusement mises à notre disposition.

Il y a aussi le terrain de la Faisanderie où Delfour emmenait souvent les joueurs, mais où les footballeurs ne se rendent qu'en été. Pour le reste, nous louons un terrain appartenant à l'A.S. Bourse, à Vaucresson : nous avons une dizaine de terrains en location à Bobigny (propriété du département de la Seine) et notre équipe de C.F.A. se produit assez souvent sur le terrain de l'A.S. Amicale avec laquelle nous entretenons d'excellents rapports.

L'AIR D'OZOIR

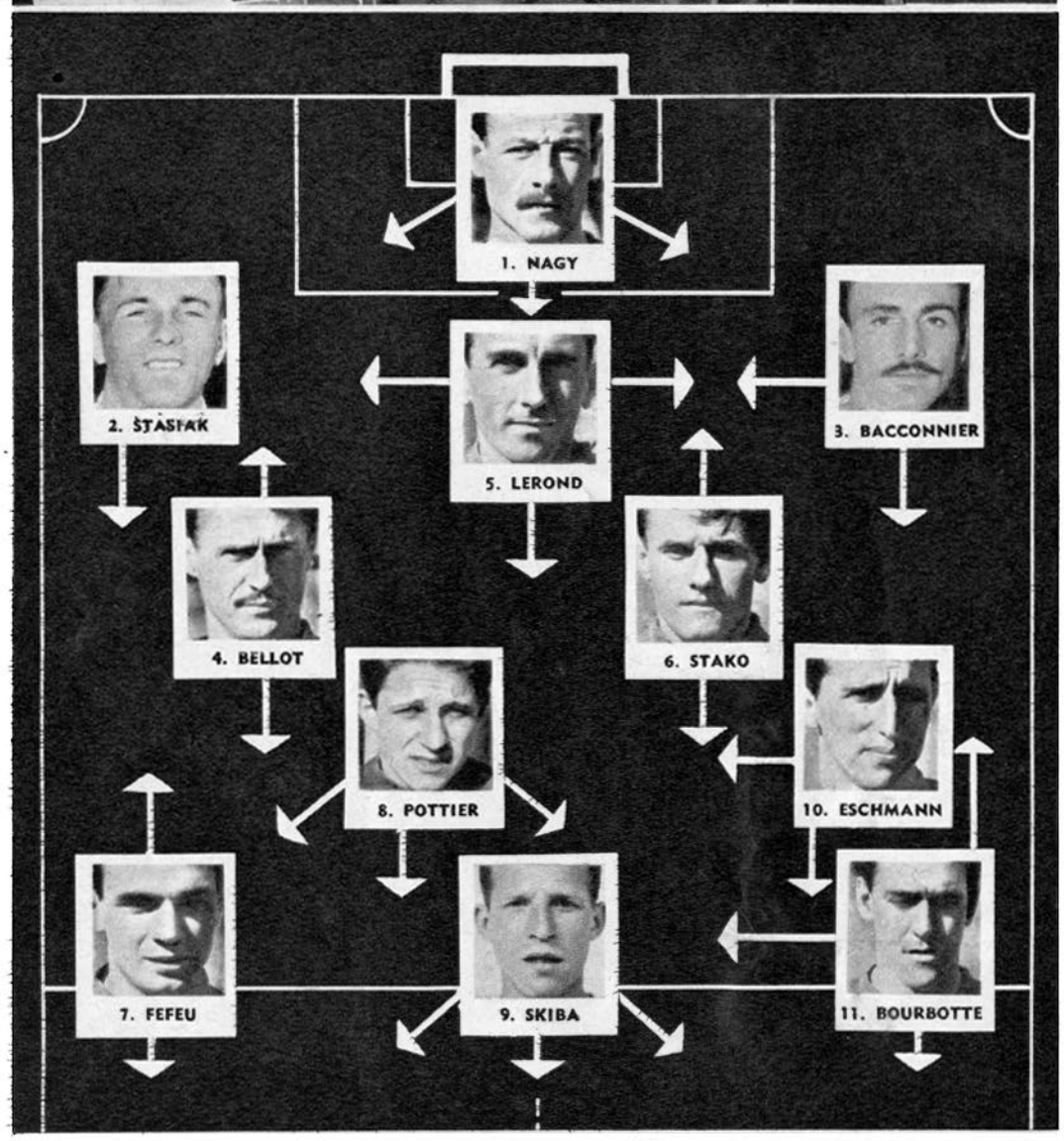
Tous les matins, Rossi emmène ses hommes s'oxygéner au golf d'Ozoir-la-Ferrière.

TROIS FIEFS

Les équipes du Stade Français ont trois domaines : le stade de la Suze (Maisons-Alfort, à gauche), le parc de la Faisanderie (Saint-Cloud, à droite en haut), Bobigny (à droite en bas).

LE STADE FRANÇAIS AU TABLEAU NOIR

PAR LÉON ROSSI



NOTRE équipe joue selon les normes du football moderne et toujours en fonction de l'adversaire. C'est ainsi qu'il n'y a pas au Stade de demi strictement offensif ou vice versa, celui de gauche pouvant jouer derrière un jour et devant le lendemain. Je le répète, nous tenons d'abord compte de l'adversaire et de son style.

● LE GARDIEN DE BUT NAGY est acrobatique, intelligent et très doué. S'il lui arrive d'être encore un peu émotif, il n'en garde pas moins une bonne vision du jeu et il a pour charge de couvrir sa surface, d'intercepter et de relancer ses partenaires.

● NOS DEUX ARRIERES DROIT sont rapides, énergiques, excellents techniciens. STASIAK à droite et BACCONNIER à gauche ont une consigne stricte : ils se doivent de couvrir leur arrière central et d'écarter le danger où qu'il se trouve. Ils doivent rester derrière et ne pas partir hasardeusement à l'aventure.

● L'ARRIERE CENTRAL et capitaine LEROND est la clé de voûte de la défense. C'est un joueur clairvoyant, adroit, rapide, plein de classe et d'autorité. Tout le système tourne autour de lui et il doit commander ses hommes tout en veillant à couvrir l'ensemble.

● LES DEUX DEMIS BELLOT et STAKO se différencient par leur allure et leur manière, le premier est expérimenté, solide, toujours bien placé, le second est lucide, précis, énergique. Ils se complètent fort bien, l'un décrochant davantage quand l'autre s'avance. La défense, avec eux, n'est que plus vigilante.

● EN ATTAQUE, nous avons joué cette saison avec six hommes, BONIFACI, qui reste un excellent inter de soutien ayant commencé l'année et étant en train de revenir en grande forme. Mais, dans l'ensemble, les cinq titulaires et la formation ont davantage vu Bourbotte en action.

● BOURBOTTE, puissant, résolu et pourvu d'un tir meutrier, n'est pas assez constant. C'est un ailier gauche qui a pour mission de s'engager et de permuter avec son inter.

● A l'autre aile, il y a FEFEU, vif, entreprenant, qui décroche souvent, ramène des balles et excelle dans les débordements suivis de bons centres.

● LES DEUX INTERS sont nos deux internationaux suisses ESCHMANN et POTTIER, celui-ci pouvant également jouer ailier. Norbert est pour ainsi dire la plaque tournante de l'attaque. Il sait aussi bien jouer en pointe qu'en retrait et sa technique, son sens du jeu, son efficacité enfin sont très précieuses pour tous. Philippe, lui, est rapide, fin, souvent inspiré, pourvu tout à la fois d'un tir excellent et d'une technique remarquable. Avec ces deux duettistes, je comprends que la Suisse se soit qualifiée pour le Chili.

● L'avant centre SKIBA, homme de tempérament, qui ne craint ni les chocs ni l'effort, s'engage, remue, se déplace et fait tout ce que bon lui semble. Avec un gars comme Henri, il faut savoir laisser toute liberté de manœuvre. Le rendement offensif ne s'en porte que mieux.

● Monsieur Nozières, pouvez-vous préciser à combien se limite le nombre d'équipes et de licenciés de votre section ?

M. NOZIERES. — Actuellement le nombre de licenciés dépasse les 500. Nous disposons de 34 à 36 équipes selon les circonstances : l'équipe fanion, la réserve pro, celle de C.F.A. 6 autres seniors dont l'une qui opère en Promotion d'Honneur, 5 juniors, 9 cadets, 9 minimes, 4 pupilles et 2 formations d'anciens. Il y a aussi l'équipe du Stade Français tout court, qui joue en Promotion de Première Division et qui a le droit de participer à la Coupe de France.

● Vous souvient-il que le Stade Français ait fait le plein au Parc des Princes pour un match de Championnat ?

M. NOZIERES. — Il y a eu, je crois, un peu plus de 36.000 spectateurs payants pour un match, en 1951, contre Reims évidemment. Cette saison, le match de Coupe Stade-Nîmes a attiré 33.000 personnes et il y en avait près de 27.000 pour notre match contre Reims.

UN DUR-A-CUIRE

On pourrait dire que les techniciens et les joueurs du S.F.F.C. sont à l'image de leurs dirigeants. Des hommes simples, tranquilles et fermement résolus à aller de l'avant, comme l'entraîneur Léon Rossi.

Avant de prendre en main la direction technique du club, Léon avait été un entraîneur-joueur très apprécié à Brive où il n'a laissé que de bons souvenirs et obtenu d'excellents résultats. Cet Azuréen bon teint — il est originaire de Villefranche, comme Boniface — cache derrière sa gentillesse et son crâne déjà dégarni beaucoup de bon sens, de compétence et de bonne volonté. Pour avoir été professionnel à Nice (où il fut trois fois champion de France), au Red Star et à Cannes, Léon, véritable dur-à-cuire, n'ignore rien du football et des footballeurs. Il est de surcroît en excellents termes avec son prédécesseur Joseph Mercier qui a gardé pour le Stade tout son amour et sa fidélité. Une question s'imposait :

● Léon Rossi, qu'avez-vous trouvé au Stade Français et qu'en déduisez-vous ?

LEON ROSSI. — Le Stade, c'est l'esprit de club par excellence. C'est formidable, sensationnel. Au point de vue moral, on ne peut pas trouver mieux. Les joueurs y acquièrent une conscience professionnelle de tous les instants, les dirigeants nous sont très attachés. Bref, l'ambiance m'a séduit. Je m'en suis d'ailleurs ouvert aux joueurs et je les ai incités à faire quelque chose. Je pense que nous n'avons pas trop déçu et je suis convaincu que l'on peut faire encore beaucoup mieux dans un climat sain. Il nous faudrait, à vrai dire, peu de chose pour compter parmi les grands. La preuve, en pleine forme nous avons malmené Reims chez lui et nous avons éliminé Nîmes de la Coupe. Vous verrez que ça ira de mieux en mieux. André Lerond, qui est à mon avis un exemple pour tous les footballeurs de France par son sérieux, son application et sa conscience professionnelle, sans compter son intelligence, partage d'ailleurs mon point de vue. N'est-ce pas, André ?

ANDRE LEROND. — J'en suis sûr, et je m'en vais d'ailleurs vous confier mon allégresse : le Stade Français est un club extraordinaire. Il n'y en a pas deux comme ça dans toute la France. Une amitié commune unit tout le monde, du plus connu au plus modeste. Tous les joueurs désirent d'ailleurs y rester. C'est une preuve, croyez-le bien. J'en connais même qui ne demandent qu'à y venir. Nous nourrissons pour nos dirigeants une affection respectueuse et sincère. Ils sont sensationnels. Avec d'autres hommes de la même trempe, le football français ne se porterait que mieux. Comment voulez-vous dans ce cas ne pas lutter d'arrache-pied pour réussir, pour faire de ce club l'un des premiers ? Il en est digne, assurément.

Il ne pourrait y avoir à vrai dire de meilleur témoignage à l'honneur du Stade Français que celui de son capitaine.

STADE FRANÇAIS
FOOTBALL CLUB
1961-62

De gauche à droite, au premier rang : FEFEU, BOURBOTTE, SKIBA, BONIFACI, WADE, FAYNOT, SALLADARE, POTTIER, ESCHMANN.
Au second rang : Léon ROSSI (entraîneur), NAGY, BACCONNIER, BELLOT, STASIAK, LEROND, STAKO, TRUSAS, DAVANNE, DUPLENNE.

PHOTO ANDRE LECOQ.

VOICI POURQUOI LA FRANCE NE SERA PAS AU CHILI

Depuis la Coupe du monde 58 en Suède, la triplette centrale Fontaine-Kopa-Piantoni de l'équipe de France a accumulé les blessures, les opérations et les indisponibilités. Voilà pourquoi la France ne sera pas au rendez-vous du Chili pour y défendre sa glorieuse troisième place de Suède.

PHOTO AIME DARTUS

FONTAINE **KOPA** **PIANTONI**

20 MARS 1960 : double fracture tibia-péroné à la jambe gauche dans un choc avec le Sochalien Sekou. Huit mois d'indisponibilité.

1ER JANVIER 1961 : nouvelle fracture tibia-péroné à la même jambe et au même endroit après un mouvement de rotation au cours de Reims-Limoges. C'était le 7e match de Championnat de Justo. Opération et greffe osseuse qui entraînent une indisponibilité de onze mois.

3 DECEMBRE 1961 : rentrée officielle de Justo contre Saint-Etienne qui va jouer sept matches de Championnat avant de retourner en clinique.

FEVRIER 1962 : nouvelle opération, à la cheville gauche cette fois, pour débarrasser Justo d'une excroissance osseuse.

Depuis très longtemps, Raymond souffrait de sa cheville mais, après son transfert du Real à Reims, son mal s'aggrave et l'oblige à des indisponibilités répétées.

AOUT 1960 : après les premiers matches amicaux, Raymond souffre déjà de sa cheville et même de la voûte plantaire. Il consulte un spécialiste parisien et décide de subir une opération qui doit le débarrasser de ses maux.

27 AOUT 1960 : Kopa est opéré à l'hôpital américain de Neuilly. Le chirurgien refait une cheville neuve (la gauche) à Raymond en lui enlevant une excroissance osseuse à l'extérieur de l'articulation, une autre à l'intérieur et deux esquilles. Six semaines d'indisponibilité.

JUILLET 1961 : nouvelle opération à la cheville pour Raymond, destinée à lui rendre toute sa souplesse.

10 NOVEMBRE 1961 : Raymond qui devait jouer à Sofia contre la Bulgarie doit déclarer forfait alors qu'il était en grande forme. Il souffre d'une lymphangite à la suite d'une plaie sur le tibia.

11 OCTOBRE 1959 : Bulgarie-France à Sofia. Roger est touché au genou gauche à la 23e minute par le demi bulgare Largov. Plus de deux mois d'indisponibilité. Roger va pourtant traîner son mal durant deux ans, ne trouvant jamais la parfaite guérison.

NOVEMBRE 1961 : opération du ménisque avec nettoyage du cartilage du fémur.

FEVRIER 1962 : nouvelle entrée en clinique pour ablation d'un nodule à la base du fémur. Ces deux opérations privent Reims et l'équipe de France de Roger durant cinq mois.

ROBERT HERBIN

St ETIENNE

L'ÉQUIPE DE FRANCE DE DEMAIN

PHOTO ROBERT LEGROS

ÉQUIPE DE FRANCE

ANNÉE ZÉRO

LA France n'ira pas au Chili. Ce n'est pas la première fois que notre équipe nationale sera absente de la Coupe du monde. Si elle alla en Uruguay en 1930, en Italie en 1934, si elle joua la Coupe 1938 qui se déroula en France, si elle fut présente en Suisse en 1954 et en Suède en 1958, elle avait déjà manqué le Brésil en 1950 : elle avait été éliminée par la Yougoslavie au cours de la prolongation d'un match d'appui (3-2 à Florence) ; repêchée, elle s'était finalement désistée à la suite d'un match catastrophique (4-1) joué à Bruxelles à quelques jours du départ pour le Brésil.

Ainsi l'Italie ne semble pas porter bonheur à l'équipe de France et l'Amérique du Sud paraît être, pour elle, une terre quasi interdite.

Florence n'avait pas provoqué de remous dans le football français. Celui-ci n'avait pas encore un standing international bien affirmé et la défaite de Florence semblait n'être, au fond, qu'une non-réussite venant simplement grossir une liste déjà longue.

San Siro eut une tout autre résonance. En 1958, l'équipe de France avait conquis la troisième place dans le monde. Même si cette place enviée était due en partie à la chance, elle constituait un fait dont tout notre football pouvait se prévaloir. Que notre onze national ne puisse, trois ans après, conquérir une place parmi les seize premières nations du globe, apparaissait comme une cruelle vexation et une profonde déchéance.

La Fédération française, si empoussiérée, si longue à réagir, en parut tout émue. Elle se secoua — pas trop pourtant — nomma des Commissions et des rapporteurs pour déceler les maux dont se mourait le football français et pour lui prescrire les remèdes qui devaient le guérir.

Le plus grand des malades semblait être l'équipe de France, c'est pourquoi, après avoir confirmé Verriest dans son poste de directeur de l'équipe de France, on lui adjoignit Langiller — comme représentant de la Ligue — et on mit à son service toute une équipe de techniciens français.

Aujourd'hui, à la veille de France-Pologne (11 avril), il faut bâtir ; il faut passer des rapports et des projets à la réalisation. Comment celle-ci doit-elle s'effectuer ?

C'est le thème de cette enquête pour laquelle nous avons posé à d'anciens internationaux, à des dirigeants, à des entraîneurs, à des responsables d'équipes étrangères, à des journalistes spécialisés, la question :

« Si vous étiez à la place de Georges Verriest que feriez-vous pour ce France-Pologne ?

1° Repartiriez-vous de zéro avec des jeunes que vous ameneriez à maturité pour la prochaine Coupe du monde (1966) ou reprendriez-vous une ossature de l'équipe battue à San Siro pour rebâtir un onze valable ?

2° Comment verriez-vous cette équipe de France ?

Les techniciens interrogés ne sont pas tous d'accord.

ROBERT JONQUET

(58 sélections, entraîneur de Strasbourg)

MAINTENIR CINQ OU SIX ANCIENS

« Je n'étais pas à Milan, aussi ne puis-je juger de la condition physique et morale des joueurs qui composaient l'équipe ce jour-là. A mon avis, il y avait pourtant parmi eux d'indiscutables titulaires du onze tricolore, avec lesquels il faudra compter pour la nouvelle équipe de France.

Comment former cette nouvelle équipe ? Je crois que la bonne solution consisterait à nommer des jeunes à côté de cinq ou six anciens, de les entraîner, de les habituer à l'équipe de France et de leur faire confiance assez longtemps pour qu'ils puissent s'adapter. Le choix est délicat, mais je pense qu'on peut faire confiance au sélectionneur. »

LOUIS DUGAUGUEZ

(Entraîneur de Sedan)

UNE FAIBLESSE GENERALE

« Les problèmes posés par l'équipe de France sont très complexes. En deux réunions de la Commission Technique nous n'avons fait que les ébaucher : nous sommes loin de les avoir résolus.

Pour donner mon opinion en quelques mots, je dirai qu'à San Siro, il y avait dans l'équipe de France des joueurs de classe qui lui sont nécessaires. Si l'on faisait un pointage des meilleurs joueurs, des possibles internationaux, on trouverait, comme par le passé, vingt à vingt-cinq noms : ceux d'hier sont pour la plupart ceux d'aujourd'hui.

La prochaine Coupe du monde n'a lieu que dans quatre ans. Il est logique que nous la préparions dès aujourd'hui, mais avec les éléments dont nous disposons. Si de nouveaux champions se révèlent, ils viendront, pour ainsi dire, s'ajouter d'eux-mêmes aux cadres permanents de l'équipe de France.

Il ne faut pas se leurrer cependant : le problème de l'équipe de France est le même que celui de nos équipes de clubs. Celles-ci sont faibles. Croyez-vous que Sedan, par exemple, serait classé dans les cinq premiers dans un championnat italien ? Comment cette faiblesse, qui est générale, ne se répercuterait-elle pas sur l'équipe de France ?

Il faut donc prospecter, travailler pour élever le niveau de notre football et découvrir des talents nouveaux et sérieux. »

SEPP HERBERGER

(Sélectionneur-entraîneur de l'équipe d'Allemagne)

« NE VOUS SEPAREZ PAS DES JOUEURS EXPERIMENTES »

« A la place de Georges Verriest, je me garderais bien de renoncer à l'ossature de l'équipe de Milan, dont la principale faute fut de ne pas chercher la victoire, mais le match nul.

En tout cas, il y avait bon nombre de joueurs expérimentés et ce serait à mon avis une grande faute de renoncer à leurs services pour rebâtir l'équipe uniquement avec des jeunes. S'il est vrai que le « rajeunissement » est l'éternel problème d'un entraîneur national, il ne peut être fait radicalement. Remarquez toutefois qu'il y a une énorme différence entre le travail de Georges Verriest et le mien, bien que nous soyons sélectionneur unique tous les deux. Je sais qu'il a d'importantes occupations professionnelles en dehors du football, tandis que mon travail est le football et rien que le football, et je vous assure que souvent les jours comme les nuits ne sont pas assez longs !

Pour moi, le coupable de l'échec français avant cette Coupe du monde n'est pas Georges Verriest, qui a certainement tiré le maximum des possibilités offertes, mais un certain désintéressement pour l'équipe nationale, aussi bien de la part de la Fédération que de la part des clubs, car une équipe nationale doit exister pendant toute l'année et on ne peut pas la gonfler quelques jours avant un match international comme on le fait pour un boyau de vélo. »

JEAN SNELLA

(Un des meilleurs entraîneurs d'Europe)

DES HOMMES DE CLASSE SURE

« Je dois vous dire que l'équipe de France qui a joué le 14 décembre à Milan, contre la Bulgarie, et qui a été éliminée ce jour-là du tournoi final de la Coupe du monde, ne m'a pas paru la meilleure. Je suis persuadé qu'elle n'aurait pas fait grand chemin dans le tour final si elle avait gagné. Je trouve qu'il était un peu imprudent de mettre dans la ligne d'avants deux jeunes comme Heutte et Van Sam qui ne se complétaient pas et qui ne savaient pas combiner les actions avec leurs camarades. Je sais très bien qu'il y avait de nombreux joueurs blessés, mais il me semble qu'on aurait pu utiliser d'autres éléments.

S'il fallait sélectionner, aujourd'hui, une équipe de France, je ne retiendrais pas beaucoup de joueurs qui ont évolué à Milan, à part les défenseurs, c'est-à-dire le gardien, les deux arrières et l'arrière central. Il semble que pour la ligne d'avants on devrait utiliser des hommes de classe sûre comme Kopa, Fontaine, Piantoni, Douis, Peyroche, Guillas. etc., pour autant qu'ils ne soient pas blessés.

Toutefois, comme l'équipe de France n'ira pas au

LA RELEVE : de gauche à droite : TAILLANDIER, CARNUS, GRIMBERT, CHORDA, ARTELESA, PIUMI, HERBIN, MASSUCCI, CORNU, EHRHARDT, DI NALLO, PEYROCHE, Paul COURTIN, ALBA, GRESS, SAUVAGE.

Chili, les sélectionneurs et les techniciens de l'équipe tricolore auront suffisamment de temps pour prévoir la formation d'une équipe solide pour la prochaine Coupe du monde. »

MAURICE LAURANT

(Directeur sportif de Sedan)

NOUS N'AVONS PAS TELLEMENT DE JOUEURS DE CLASSE

« Nous n'avons pas tellement de joueurs de classe pour que nous puissions nous séparer délibérément de ceux qui opéraient dans cette équipe malheureuse de Milan.

Je ne veux pas faire le procès ni de sa sélection, ni de sa préparation ; mais je dois bien reconnaître avec tout le monde que, dans cette équipe, il y avait au moins une demi-douzaine d'internationaux indiscutables.

Pour étayer mes dires, je ne veux citer qu'un seul nom, un nom de chez moi : Maryan, qui n'a peut-être jamais été plus fort qu'en ce moment et qui par bien des côtés, me rappelle le grand Jonquet. Je ne pense pas qu'il soit raisonnable de se priver de ce garçon pour la seule raison qu'il faisait partie de la malheureuse équipe de San Siro.

Pour moi, c'est donc à partir de cette équipe, en la retaillant, en la réajustant, qu'il faut trouver une équipe de France capable de nous mieux représenter à l'avenir. »

RENE PLEIMELDING

(Entraîneur du Toulouse F.C.)

CINQ JOUEURS INDISPENSABLES

« Laissons faire Verriest et son Comité de Sélection qui, comme il était convenu, doit, à l'avenir, consulter les entraîneurs. Ceux-ci apporteront, le cas échéant, des renseignements complémentaires extrêmement précieux pour le sélectionneur.

Pourquoi condamner l'équipe de Milan qui était aussi bonne que n'importe quelle autre que l'on aurait pu choisir ? En réalité, on avait accordé trop d'importance à ce match, et les jeunes, notamment furent abnubilés par le résultat et écrasés par leurs responsabilités, d'où certaines contre-performances individuelles nées d'un état d'émotion et de nervosité compréhensible.

Pour moi il n'y a pas d'équipe de France type, mais des éléments indispensables ; il faut donc inclure les sélectionnés à leur période de pointe. Certains qui ont leur place au mois de janvier ne l'ont plus en mars. Il faut donc maintenir l'équilibre de la formation tricolore qui, pour l'instant, manque d'hommes hors série.

Cinq hommes semblent indispensables à cette équipe : Wendling, arrière droit ; Boucher, arrière gauche ; Ferrier, demi ; Muller, inter, et Kopa, avant centre ou dans tout autre rôle de distribution.

Parmi les joueurs qui pourraient assurer la réussite d'une politique de relèvement, on pourrait citer :

Ailiers droits : Wisnieski, Heutte, Peyroche, Erhardt ;
Ailier gauche : Lebert ;
Inters : Guillas, Coinçon, Di Nallo ;
Demis : Moreau, Michelin, Herbin ;
Arrières centraux : Piumi et Simon ;
Gardiens de but : Bernard, Marchetti, Carnus.

Pour moi, Simon et Piumi sont aussi forts que Lerond et sont plus jeunes, donc moins marqués par un jeu particulier. De même Carnus et Marchetti sont les gardiens de l'avenir.

Il semble que le redressement demeure moins une affaire d'individus que de tempérament et de travail. En s'y prenant maintenant, la France doit retrouver dans un proche avenir la personnalité qui lui fit défaut à Milan. »

ELEK SCHWARTZ

(Entraîneur de l'équipe de Hollande)

PAS DE DEMAGOGIE

« Repartir de zéro me semble de la démagogie. Dans aucune activité humaine on ne bâtit sur du sable. Il faut des points d'appui. En football, ces points d'appui sont des cadres. Autour ou à l'intérieur d'un cadre ancien on peut faire évoluer des joueurs jeunes ; mais présenter de but en blanc une équipe de jeunes, c'est courir un grand risque. Un premier match international est toujours une grosse affaire : l'équipe a peur, les joueurs ont la fièvre.

Si Georges Verriest ne craint pas une série de défaites, qu'il prenne des jeunes. Après San Siro, l'opinion publique lui pardonnera peut-être plus aisément ; mais, pour moi, je le répète, vouloir tout rebâtir en partant de rien demeure de la démagogie. »

ROLAND MESMEUR

(du « Figaro »)

« UNE EVOLUTION, PAS DE REVOLUTION »

« Ainsi donc, l'équipe de France repart de zéro. Nous regrettons, pour notre part, que Georges Verriest ait cru devoir faire honneur à ses qualités de lutteur en conservant le poste de sélectionneur.

Il a prouvé en maintes circonstances, en effet, que l'inspiration n'est pas donnée forcément en état de grâce aux anciens internationaux.

Si nous ajoutons que Marcel Langiller, son nouvel adjoint, ne répond pas non plus à cette conception janséniste de l'heureux sélectionneur, on comprendra aisément que nous soyons assez pessimistes.

Et cela d'autant plus qu'il y a, d'autre part, divorce de conception de football entre Georges Verriest et Albert Batteux de plus en plus préoccupé, par ailleurs, par l'équipe de Reims.

Mais venons-en à la politique qui devrait être, à notre sens, suivie par des hommes maintenus en place contre une partie de l'opinion.

Nous ne croyons pas que dans notre pays l'on puisse envisager une véritable révolution et faire assez long crédit à des jeunes pour mettre sur pied à plus ou moins longue échéance une équipe ayant l'indispensable homogénéité. C'est par légères retouches, par une heureuse évolution que l'on doit essayer de remettre l'équipe de France sur le droit chemin.

Et cela sans entretenir trop d'ambitions, car il n'est pas de miracle quand on ne possède pas de joueurs au talent affirmé.

Or n'est-ce pas malheureusement le cas ? De toute façon, nous croyons qu'une amélioration sensible peut être obtenue si l'on retient quelques éléments qui ont été victimes d'un étonnant ostracisme. Nous pensons, en particulier, à un garçon comme Guillas. Nous croyons également qu'il ne peut être question en sélection nationale de procéder à des expériences et de faire, en particulier, d'un Muller demi dans son club, un inter en équipe de France. Mais de toute façon, il faut souhaiter qu'à sensible égalité de valeur, on donne la préférence à des éléments jeunes, audacieux, et qui ne sont pas victimes du complexe de la défaite. Un garçon comme Alain Cornu, en particulier, nous semble capable de tenir à brève échéance un rôle important au sein de la défense française.

ROGER MARCHE

(Recordman des sélections : 63 !)

HERBIN, PIUMI, DI NALLO...

« L'occasion est propice : il faut faire du neuf. On aurait dû le faire d'ailleurs après la Suède. Ce fut peut-être une erreur d'avoir voulu conserver, perpétuer, cette équipe qui avait acquis d'excel'ents résultats en 1958. Aux premiers signes de défaillance, on aurait dû songer à une relève par les jeunes.

Je pense que dès maintenant, il faut mettre sur pied une équipe qui atteindra sa maturité dans quatre ans. Pour cela, il faut chercher parmi les joueurs actuellement au service militaire ou qui viennent d'être dégagés de leurs obligations. Il ne m'appartient pas de former une équipe ; mais des noms, il semble qu'il n'en manque pas : Herbin, Chorda, Guillas, Taillandier, Van Sam, Piumi, Ferrier, Tylinski, Di Nallo, etc.

Une telle équipe connaîtrait sans doute quelques déboires à ses débuts ; mais rappelez-vous les saisons qui ont précédé 1958 ! »

CONSTANT VANDEN STOCK

(Sélectionneur belge)

EVITEZ UN DIVORCE ENTRE DEUX GENERATIONS

L'actuelle situation de Georges Verriest fut un peu celle de Constant Vanden Stock voilà quelques années ; aussi le directeur technique de l'équipe belge retrouve-t-il un peu ses propres malheurs à travers ceux de son collègue français. Il nous a dit :

« Quand j'ai pris la direction de l'équipe belge, les anciens Carré, Van Brandt, Coppens... étaient à fin de carrière. J'ai dû composer avec eux car je ne voulais pas faire table rase du passé. J'ai alors senti un divorce entre deux générations de footballeurs et j'ai bien cru n'en jamais sortir. Ma chance fut d'avoir à ma disposition une quinzaine de joueurs de vingt ans, ayant les mêmes conceptions du jeu et se connaissant pour s'être côtoyés dans les équipes juniors aux tournois de l'Union Européenne.

J'ai bâti une toute nouvelle équipe. Elle a « ramassé les casquettes » pendant un an ou deux. Je ne me suis pourtant pas découragé. Petit à petit j'ai apporté les correctifs que je croyais utiles. J'ai suivi mes jeunes gens de très près. Aujourd'hui l'équipe tourne à plein rendement. Je souhaite à Verriest la même chance.

Je n'ai pas de conseil à lui donner, mais je lui donnerai volontiers une recette en quatre points, celle qui m'a réussi :

1° Repartir de zéro avec de jeunes joueurs n'ayant pas encore pris l'habitude de la défaite ou de la résignation.

2° Chercher des footballeurs ayant les mêmes conceptions de jeu.

3° Les suivre de près aussi bien dans la vie civile que sur le terrain. Etre attentif à leurs moindres soucis. Vivre en quelque sorte avec eux, si je puis dire. S'enquérir de leur ménage, de leurs tracas, de leur santé et de celle de leurs enfants aussi bien que du football proprement dit.

4° Enfin, avoir un peu de chance car cela compte beaucoup dans la vie d'un sélectionneur. »

Constant Vanden Stock a conclu :

« La prochaine Coupe du monde a lieu dans quatre ans. Que les Français laissent donc travailler Verriest jusqu'à ce moment-là au lieu de chercher chaque semaine à établir son compte de profits et pertes. »

Le grand brasseur bruxellois qu'est Constant Vanden Stock parle ainsi, aussi bien en homme d'affaires qu'en sportif.

MARCEL PINEL

(7 sélections, membre de la Commission Technique)

CONFIANCE A VERRIEST

« Je crois que l'on peut faire toute confiance à mon ami Georges Verriest et à Batteux. Ce qu'ils feront sera bien.

Maintenant si je dois exprimer mon opinion, celle-ci m'orienterait plutôt vers les jeunes que vers le maintien des anciens.

Ne dit-on pas que la jeunesse a toujours raison ? En sport du moins. »

ETIENNE MATTLER

(46 sélections, ancien capitaine de l'équipe de France)

LES ANCIENS SONT EMOUSSES

« Pas de discussion. Il faut repartir de zéro. Chez nos anciens il y a trop de joueurs émoussés.

Je plains Georges Verriest. Jusqu'ici il était trop seul. Langiller va l'aider désormais. C'est bien, la « Caille ».

Je ne vois malheureusement que les matches du FC Sochaux. Je puis dire à Georges qu'il ne sera pas déçu s'il mise sur un garçon comme Bosquier, de Sochaux. C'est un Jean-Jacques Marcel numéro deux. Il faut à Georges des gagneurs ; qu'il songe donc à quelques Messins comme Zwunka et l'ailier gauche Walzack. Ceux-là sont des hommes de tempérament et de bonne technique. »

CONCLUSION

UNITE DE CONCEPTION ET JOUEURS DE TALENT

Vanden Stock a dû faire table rase du passé pour construire l'équipe belge qui depuis six mois étonne l'Europe ; mais ses vedettes anciennes étaient « à fin de carrière » et il y avait divorce entre deux générations de footballeurs.

Il ne semble pas qu'en France, un Wisnieski, un Maryan, un Muller, un Ferrier, un Wendling et même un Bernard... soient à fin de carrière. La fragilité des chevilles de Kopa rendent son cas plus discutable. Y a-t-il divorce entre le style de ces anciens et de quelques jeunes qu'on peut leur adjoindre ?

Ne serait-il pas judicieux de se demander s'il n'y a pas déjà divorce entre le style de ces anciens ?

Elek Schwartz le rappelle : dans aucune activité humaine on ne bâtit sur du sable, il faut des points d'appui.

Le mieux n'est-il pas, comme le propose Dugauguez : de rechercher des joueurs de même style, de même conception — ne pas mêler Nimois, Rémois et Racingmen par exemple — pris parmi les joueurs en forme anciens ou jeunes.

Ne pas mêler les conceptions de jeu, c'est là le problème délicat. Il suppose que l'on puisse bâtir avec une ou deux équipes que l'on renforce de quelques unités comme la grande équipe de Hongrie était faite avec des joueurs de Honved et de Voros Lobogo ; mais aucune équipe ne domine le lot et nos équipes de tête ont toutes des styles différents.

C'est pourquoi la tâche de Verriest n'est pas simple et ne le sera pas tant que l'on n'aura pas unifié ou du moins essayé de rendre moins divers le football français.

La tâche de Verriest est si difficile que personne n'a voulu proposer une équipe, laissant au sélectionneur le soin de se « débrouiller » seul.

LA MINE D'OR DES POLONAIS DE FRANCE

Par GERARD EDELSTEIN

CES Polonais qui, après la terrible hémorragie de 1914-18, prêtèrent leurs facultés de résistance à la mine et à l'agriculture françaises, ces Polonais de 20 à 30 ans qui vinrent vivre dans de pauvres baraquements en planches, ces Polonais du Nord et de Lorraine détenaient sans le savoir une drôle de richesse. Car leurs bras n'étaient pas leur seul capital. Ils avaient dans leurs jambes des atouts non négligeables. Le football qui n'était pour eux qu'un divertissement allait progressivement les mobiliser pour des batailles d'envergure. Ces Polonais qui s'affrontaient sans ménagements dans des rencontres purement locales en vinrent progressivement à étendre leur rayon d'action. Leur orgueil d'exilé les poussait déjà à comparer leur talent à celui des footballeurs régionaux. Il y eut ainsi, au début, des matches homériques entre mineurs français et polonais. L'organisation très précise des colonies polonaises — celles-ci avaient désormais leurs instituteurs, leurs prêtres, leurs commerçants — allait se compléter d'une exceptionnelle prise de conscience sportive : la création du professionalisme (en 1932) offrait en effet un débouché social inattendu aux meilleurs de ces travailleurs de force. Insensibles à la douleur et au découragement, capables de la plus totale abnégation, les Polonais allaient marquer profondément l'histoire du football français. Elevés dans un milieu où l'idée sportive tenait une place de choix, les fils de ces émigrés furent les grands bénéficiaires de ce vaste déplacement de main-d'œuvre qui suivit la Grande Guerre. Kowalczyk dit Ignace (premier Polonais naturalisé à porter le maillot de l'équipe de France en 1935 contre la Suède), Nowicki, Waggi, qui étaient nés en Pologne, furent parmi les plus célèbres de ces footballeurs de la « première génération ». Mais la proportion des joueurs d'origine polonaise (nés en France) à s'implanter dans le professionalisme allait être bien plus grande vingt ans plus tard. Les chiffres sont d'ailleurs éloquents : depuis la fin de la guerre, il n'y eut pas moins de 750 footballeurs professionnels d'origine polonaise. Beaucoup d'entre eux se mirent en évidence. Parmi les internationaux : Kopa, Wisnieski, Cisowski, Kargu, Ruminski, Tempowski, Glovacki, Rodzik, Swiatek, Dakoski, Bieganski, Richard Tylinski, etc.

Lors de la finale de la Coupe de France 1948 qui opposait Lille à Lens, pas moins de neuf joueurs étaient d'ascendance polonaise. D'un côté Wittowski, Jadrejak, Tempowski ; de l'autre Golinski, Marresch, Pachurka, Manko, Stanis, Habera, les cinq derniers constituant d'ailleurs l'attaque de Lens !

Depuis 1945 pas une seule équipe de France ne fut constituée qui ne comptait un élément issu indirectement de la grande embauche minière des années 20. En définitive, Kopa, dont la réussite est exceptionnelle, illustre beaucoup moins ce phénomène social que ne le font des hommes comme Placzek, Kowal, Adamczyk qui, sans être de très grandes vedettes, sont pourtant parfaitement assimilés par la France et son football. Sans doute le désir forcené de « sortir du trou » qui animait les premiers mineurs polonais venus en France et qui fut en définitive à l'origine de cette éclosion de footballeurs, trouve encore à se perpétuer chez leurs descendants. Mais le confort grandissant, la Télévision, le Frigidaire, ont amoindri les volontés. Les enfants de Kopa ou de Cisowski ne descendront pas à la mine. Pourtant dans certains centres miniers on cultive encore cette religion du football qui convient si bien aux aspirations des Polonais : à Marles-les-Mines, à Barlin, à Giraumont, à Pecquencourt, à Jarny, à Montjoie, à Piennes, et dans bien d'autres agglomérations, on continue d'aller au charbon... au fond du trou, et sur le terrain. C'est ainsi qu'à Auchel, lors d'un récent examen destiné à détecter les meilleurs mineurs, on s'aperçut que les cinq premiers étaient Polonais... et footballeurs !

LES NOMS POLONAIS DU FOOTBALL « PRO » FRANÇAIS

DIVISION I

ANGERS : Chlosta, Grobarcik, Bruey, Kicinski.
LE HAVRE : Valorisek.
LENS : Budzinski, Gorczewski, Placzek, Sowinski, Wisnieski.
METZ : Bebnowski, Pryszlak, Walzack.
MONACO : Ludo, Théo (Skudlapski).
NANCY : Adamczyk, Brezniak, Groschulski, Valentek, Zientek.
REIMS : Glovacki, Soltys, Kopa, Siatka, Rodzik.
RENNES : Dombeck, Ziemczak.
SAINT-ETIENNE : Oleksiak, R. Tylinski, Paszko, Polny.
SEDAN : Roszak, Maryan (Synakowski).
SOCHAUX : Kowal.
STADE FRANÇAIS : Stako, Stasiak.
STRASBOURG : Novotarski, Koza.
TOULOUSE : Simon (Czerwonka).

DIVISION II

BESANÇON : Bielitzki, Guttewicz.
BOULOGNE : Ganczarczyk, Gaeremynck.
CHERBOURG : Klemmenczak, Zaniewski.
FORBACH : Owczarczak, Walinski.
GRENOBLE : Kowalski, Lewandowicz.
LILLE : Konieczka, Stakowiak.
NANTES : Cisowski, Wosniesko.
TOULON : Borowski.
TROYES : Stopyra.
VALENCIENNES : Kocik, Markiewicz, Matzky.

LES INTERNATIONAUX FRANÇAIS D'ORIGINE POLONAISE

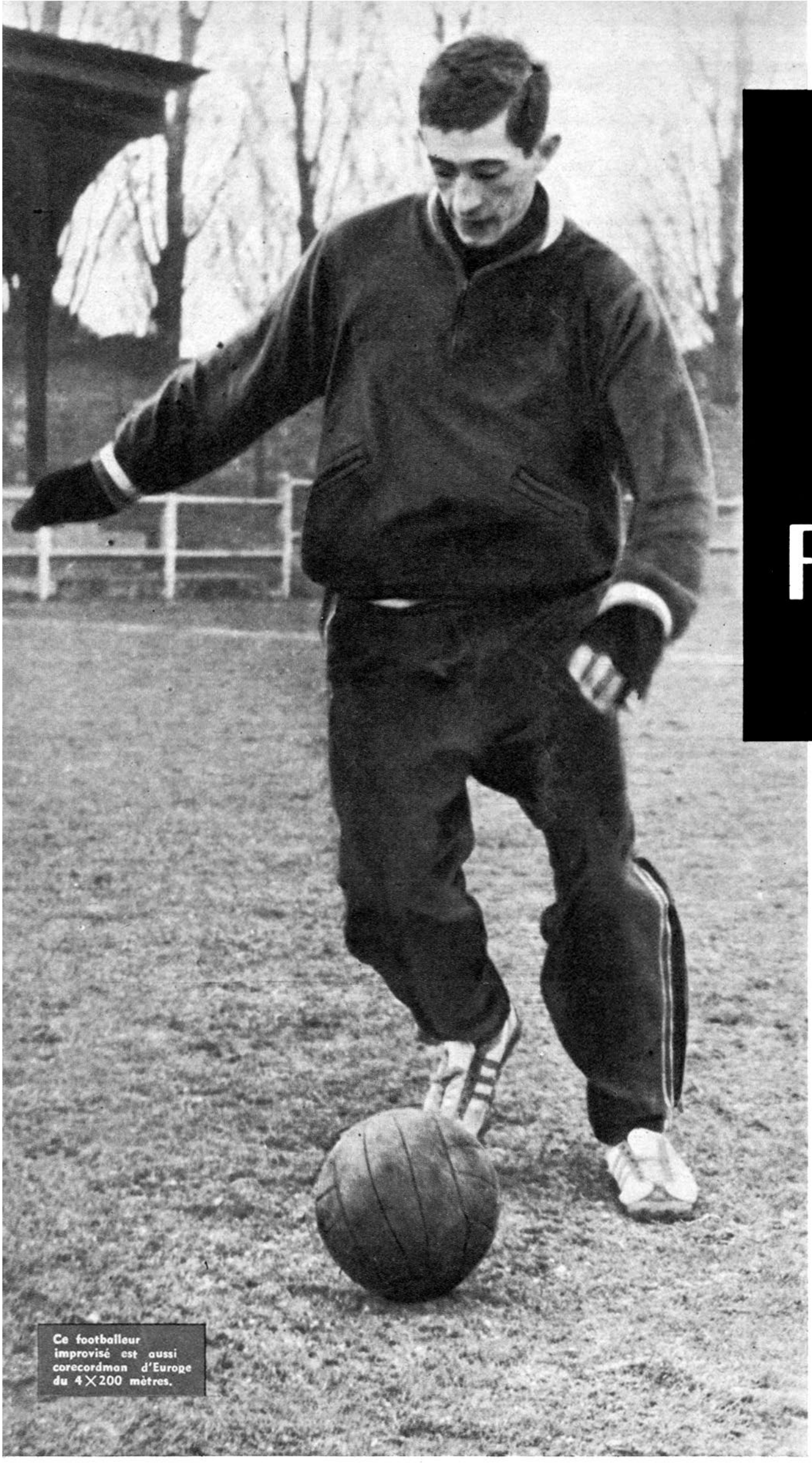
KOPA	41	sélections
WISNIESKI	30	»
CISOWSKI	13	»
RODZIK	12	»
KARGU	11	»
GLOVACKI	11	»
BIEGANSKI	8	»
RUMINSKI	7	»
IGNACE	5	»
SWIATEK	5	»
JADREJAK	3	»
R. TYLINSKI	3	»
CURYL	2	»
DAKOSKI	2	»
JACOWSKI	2	»
NOVICKI	2	»
WALTER	1	»
DOMBECK	1	»
SIATKA	1	»
STAKO	1	»
STOPYRA	1	»
TEMPOWSKI	1	»
ZIMNY	1	»
LUDO	1	»

UNE BELLE EQUIPE. — De gauche à droite : ROSZAK, SIATKA, R. TYLINSKI, RODZIK, ZIEMCZAK, MARYAN, WISNIESKI, KOZA, KOPA, THEO, WALZACK.

EXCLUSIF Football MAGAZINE

UN ATHLÈTE DANS LE FOOTBALL

PAR GUY LAGORCE



Ce footballeur improvisé est aussi corecordman d'Europe du 4×200 mètres.

POURQUOI CES 6 JOURS A COLOMBES

DE nombreux sports aussi bien individuels que collectifs ont évolué assez brutalement après avoir stagné quelque temps à un palier que d'aucuns s'accordaient à prendre pour un plafond.

On avait beau fouiller les recoins de la technique afin d'en extraire la « substantifique moelle », on ne progressait plus.

Certains entraîneurs émirent alors l'idée que la « technique pure » était un leurre et qu'en réalité elle était « supportée » par la condition physique et que si cette dernière évoluait, tout pouvait changer.

Ils se mirent au travail.
Et tout changea.

Que sont devenues nos fameuses « fines lames » latines jadis invincibles ? Bousculées par les nations de l'Est à la préparation physique extraordinaire. (Quel sport pourtant peut passer pour plus technique que l'escrime ?)

— **Oui,** disent les fines bouches, **mais quel style inélégant étalent les Soviétiques !**

— **Eh oui, cher monsieur, mais ils gagnent.**

— **En basket, Dieu que ces Russes sont peu spectaculaires !**

— **Oui, cher monsieur, mais ils gagnent !**

— **Ce Geesing est une brute qui tire en force.**

Guy Lagorce est l'un des meilleurs athlètes français. Recordman d'Europe du 4 × 200 et recordman de France du 4 × 100 avec l'équipe nationale, il est aussi journaliste professionnel depuis peu et collaborateur de « France Football » et « FOOTBALL MAGAZINE ». Guy Lagorce connaît admirablement tous les problèmes de préparation physique. Il a participé pendant une semaine à l'entraînement du R.C. Paris, c'est-à-dire d'une équipe professionnelle type.

Les réflexions quotidiennes d'un athlète dans le football constituent un document très intéressant à une époque où certains se demandent si le footballeur sait se préparer.

PHOTOS JACQUES BOISLEME

— Oui, cher monsieur, mais il tire le premier.

La majorité des sports est entraînée par un courant qui semble demander aux techniciens d'être aussi des « hommes forts ».

Et, en fait, il paraît aberrant qu'un garçon doué pour le football ne fasse que du football pour progresser.

Est-ce qu'un Brumel sauterait 2 m. 25 si depuis l'âge de 15 ans il ne faisait **que** du saut en hauteur ?

Non ! Avant qu'il ne soit « lâché en compétition », ses dons ont été cultivés rationnellement par l'haltérophilie et la pratique d'autres sports que le sien. Il a acquis une grande puissance physique **mise ensuite à la disposition d'une technique bien adaptée.**

Tous les sports mettent en relief les qualités de base : résistance, vitesse, valeur cardiaque, détente. Pourquoi ne ferait-on pas chez le footballeur fructifier ces capitaux trop souvent en sommeil ?

C'est pour savoir cela que j'ai passé six jours mêlé aux « ciel et blanc » du R.C. Paris.

Le repos « du lendemain »

LUNDI : Le grand point commun chez tous les sportifs, c'est l'observation sacro-sainte du « repos du lendemain ».

Je trouve les Racingmen en train de discuter paisiblement dans leur vestiaire de Colombes. Ils parlent de choses et d'autres (mais pas de football) en attendant que Hainaut les masse.

Pierre Pibarot me présente.

Saluts évasifs. Attention polie. Je suis le canard dans la couvée de poussins. Ce n'est pas très désagréable, mais ce n'est pas très agréable non plus.

Charme équivoque des situations en porte-à-faux.

Ce power-training qui les rebute...

MARDI : C'est le jour du power-training. Les langues devraient commencer à se délier à la chaleur communicative des... efforts.

Le power-training (qui passe dans le milieu du football français pour quelque chose d'absolument original) est une sorte de compromis entre la culture physique et

LE FOOTBALLEUR ET L'ATHLETE

Le footballeur, Sénac (à gauche), subit le power-training sans enthousiasme, craignant de perdre son influx nerveux dans ces exercices pénibles. L'athlète, Lagorce (à droite), connaît depuis longtemps les bienfaits de cette thérapeutique et n'hésite pas à « se faire mal » à l'entraînement.

UN ATHLÈTE DANS LE FOOTBALL

la musculation. « Football Magazine » en a déjà parlé.

Le circuit (qui se fait en salle) comprend une quinzaine d'exercices, chacun d'eux étant répété un certain nombre de fois, ce nombre variant en fonction de chaque individu (selon sa propre force) et en fonction de la saison. On ne travaillera pas de la même façon en juin qu'en novembre car à ces deux époques les conditions physiques sont très différentes. Deux grandes lignes divisent ces exercices :

a) culture de la souplesse ;

b) culture de la puissance et de la détente.

Au bout de quelques instants, je m'aperçois que les joueurs présents ne travaillent que les exercices de souplesse.

— **Et bien,** me dis-je, **ils ne se tuent pas au travail !**

J'en fait la remarque à Pierre Pibarot qui me répond vivement :

— **Il serait simpliste de juger la préparation physique du footballeur hors de son contexte, d'ailleurs complexe. En athlétisme, par exemple, vous avez une inter-saison très longue durant laquelle vous pouvez forcer à mort à l'entraînement en vous moquant de ce que vous valez à ce moment-là en compétition ; nous, il nous faut nous entraîner et avoir quand même un rendement en compétition, c'est une question de dosage très difficile à obtenir.**

— **D'accord avec vous, c'est un problème, mais le power-training n'a jamais tué personne !**

Soupir de Pierre Pibarot.

— **Ecoutez : essayez de voir et de comprendre. Vous venez d'un horizon sportif dans lequel de telles formes de travail ne se discutent même plus alors que chez nous je passe aux yeux de beaucoup pour un illuminé.**

— **Parce que vous faites faire du power-training ?**

— **Mais ne souriez pas, c'est la vérité. Essayez de remplacer le « gigotisme » habituel du type sémaphore par quelque chose de sérieux et vous passez pour fou.**

Par un pur matin dans la forêt de Marly (Sénac à gauche et Lagorce).

« A mon âge, c'est la première fois que je fais des trucs pareils... » (Jean-Jacques Marcel avec sa ceinture lestée.)

Heureusement, Pierre Pibarot n'est pas de ceux qui se découragent. Il est de cette race de Méridionaux un peu inquiets, toujours aux aguets, objectifs et perpétuellement à l'affût de l'erreur.

Avant d'adopter le power-training il a beaucoup vu, beaucoup lu et beaucoup retenu.

Vu qu'Anderlecht pratique depuis trois ans ces exercices et que les joueurs de ce club paraissent, en match, posséder une **réserve d'énergie** à laquelle ils peuvent faire appel à tout moment.

Lu que les tissus graisseux interstitiels étaient brûlés, que le power-training laissait un muscle propre.

Retenu que ces exercices amélioraient la résistance cardiaque.

Alors il continue contre vents et marées.

Qu'il réussisse ! Le vent deviendra brise et les marées vaguelettes.

Dans la forêt de Marly

MERCREDI : Courir dans la forêt de Marly (point culminant de de la région parisienne) par un pur matin alors que le soleil pâle, ovale, comme déformé par son éclosion, fait miroiter un tapis de neige fraîche et s'entrecroiser, immenses et noires, les ombres des arbres est pour moi un moment plein et riche de sensations diffuses. C'est un moment de bonheur.

Apparemment je suis le seul d'ailleurs à en jouir. Les Racingmen s'arrêtent souvent et paraissent s'ennuyer. **Flexions, extensions, respirez !**

Ça se termine par une bataille de boules de neige.

J'ai envie de courir longtemps, envie (pourquoi ne pas le dire ?) de me faire « un peu mal » dans quelque côtes voisines que je connais bien, envie de sentir monter en moi, lentement et perfidement, les ondes serrées de la fatigue.

Si je racontais ça, me croirait-on ? ou me croirait-on fou ?

L'après-midi, interval-training.

Je découvre des hommes nouveaux. Balle au pied, ils sprintent, ils sautent, ils dribblent, ils se dépensent enfin. On ne leur dit pas qu'ils améliorent en ce moment leur valeur cardiaque, qu'ils font une sorte de « fractionné ».

Ils ont un ballon et par lui ou pour lui ils supportent beaucoup mieux d'avoir à forcer.

Le footballeur serait-il une espèce curieuse d'être qui ne se réalise complètement qu'avec un ballon dans les pieds ?

« Oui, nous trichons parfois ! »

JEUDI : Sombre jour ! Power-training axé sur la recherche de la puissance, de la détente. Et en fait de ballon : medecine-ball...

— **Tous les mouvements,** précise Pierre Pibarot, **seront effectués rapidement, « explosivement », à fond !**

Marcel grimace sous une barre d'haltères.

— **A mon âge, c'est la première fois que je fais des trucs pareils et je trouve ça dur. Des flexions avec 60 kilos sur le dos, ce n'est rien... pour les premières mais, les dernières, je ne peux plus les « remonter » en force, je dois me servir de mon jus et je vous jure que cet influx perdu là peut manquer le dimanche...**

— **C'est vrai,** ajoute Varini, **mais j'ai parfois triché pour ne pas me sentir épuisé après un entraînement.**

Je leur demande si ça les effraie réellement de se sentir vidés après un entraînement, je leur raconte que j'ai vu souvent des athlètes obligés de s'allonger ou de s'asseoir un long moment pour se remettre d'une séance d'entraînement et ne plus y penser une heure après.

— **Oui, bien sûr, mais ce n'est pas pareil.**

Murmures, haussements d'épaules. Sensation partagée de ne pas parler exactement le même langage. Il ne reste que demain pour trouver un terrain d'entente car, samedi, les joueurs vont se reposer complètement. Ils jouent dimanche à Nantes.

La vérité du footballeur

VENDREDI : En revenant du terrain où j'ai assisté à des mises au point tactiques pendant une heure, je suis gêné car un fossé nous sépare toujours.

C'est Gorokoff qui le comble d'un coup de « parole » magique :

— **Vous savez, j'ai repensé à cette histoire d'entraînement et particulièrement au power-training. Vous avez l'air de penser que nous ne forçons pas assez alors que ce n'est pas exactement de notre faute. Cet entraînement rationnel nous fait du bien mais il serait considérablement plus efficace si, dès notre jeune âge, on nous avait donné l'habitude de nous renforcer physiquement.**

On ne peut pas brutalement faire peau neuve, il faut s'accoutumer doucement. Ah ! si on nous avait appris tout ça lorsque nous étions cadets ou juniors ! Pibarot ne serait pas obligé de couper une séance en deux, nous ferions tout cela en « rigolant » comme vous le faisiez vous-même, nous aurions plus de jambes, plus de détente, plus de résistance.

Mais, hélas !... Le problème pour nous est presque résolu. Trop tard, on peut se transformer un peu, mais il est trop tard pour nous changer profondément !

Mes conclusions

SAMEDI : L'expérience est terminee. En quittant les Racingmen je me prends à penser que, peut-être, le jour est proche où la lente évolution des conceptions arrivera à toucher les milliers et les milliers de jeunes qui jouent au ballon d'une manière anarchique. Ces jeunes qui préparent nos lendemains sportifs !

Je les imaginais évoluant dans le cadre d'une doctrine, d'une méthode, comme le font les jeunes athlètes, avec des données enfin cohérentes. Je les imaginais en train d'acquérir le goût de l'effort, la résistance physique et organique, une volonté de bien faire. Alors, ces qualités, le football, merveilleux alchimiste, les disciplinait, les orientait et les mettait au service du microcosme social que constitue l'équipe où l'abnégation de l'individu est fonctionnellement nécessaire.

Alors, dans ce cas, nous pourrions parler de « générations nouvelles », débarrassées d'années noires de préjugés, d'errements, d'hésitations, de questions et de songe creux...

Messieurs les nostalgiques, vous avez le droit de rouler encore calèche, mais pas celui d'interdire aux automobiles d'aller plus vite et plus loin que vous.

Pierre Pibarot a compris tout cela et, sourd aux ironies faciles, il préfère se tourner vers l'avenir plutôt que se pencher sur un passé et en remuer les cendres à jamais refroidies. C'est la plus belle preuve de courage qu'il puisse nous donner.

A BRIVE-LA-GAILLARDE

LES BALLONS SONT AUSSI RONDS

Le onze de l'E.S. Brive, « terreur » du C.F.A. : de g. à dr., accroupis : Douallo, Dumas, Bouroumi, Meinie, Barret ; debout : Moudouté, Rosan, Kwiat, Salvi, Deladerière, Delord.

BRIVE-LA-GAILLARDE (de Brivo, mot celtique signifiant « pont » et « gaillarde » parce que c'est le pays de la truffe et que ce condiment rend gaillard) peut se parer du titre de « riant portail du Midi », abritée qu'elle est par les monts d'Auvergne et du Limousin en bordure du bassin aquitain.

C'est un chef-lieu d'arrondissement de la Corrèze d'une quarantaine de mille habitants, à 500 kilomètres de Paris. C'est aussi un nœud ferroviaire, un centre touristique important et... la capitale des sports de la région. C'est à ce titre que nous vous présentons l'Etoile Sportive Briviste.

LA TETE DE L'E.S.B.

De g. à dr. : l'entraîneur Christiansen, le premier vice-président Maurice Raynal, le président Pierre Chapelle, les membres du Comité : MM. Montaleytang et Lescarret, le secrétaire général Louis Daunizeau.

AH ! les braves gens ! Il s'agit, cette fois, des Brivistes qui ont réalisé ce tour de force de faire vivre et prospérer un club de football dans ce fief où le rugby règne en maître. Notez bien qu'il n'y a aucune « guerre des ballons » dans la cité gaillarde, mais c'était une rude gageure de se partager les spectateurs de la région. L'Etoile Sportive Briviste a bientôt quarante ans d'existence. Elle vit intensément, elle a un passé, un présent et bien sûr un avenir (elle possède même « son » école de football). Son palmarès dans le Championnat de France amateurs est éloquent.

Fondée en 1923, la jeune société fusionna ensuite avec le patronage des « Aigles Brivistes » puis avec le « Firmament Athlétique ». Entre les années 30 et 40, l'Etoile devint un club important. Elle eut même une équipe professionnelle au début de la guerre (1941-1942) et disposa sans cesse d'excellents entraîneurs depuis cette apparition fugitive dans le professionalisme : Delagneau, Koranyi, Swiatek, Desfossés, Emile Dahan, Léon Rossi et actuellement Kaj Christiansen.

Au cours d'une sorte de table ronde qui réunissait le président Pierre Chapelle, le

premier vice-président Maurice Raynal, les membres du Comité M.-R. Montaleytang et Lescarret, le secrétaire général Louis Daunizeau et l'entraîneur Kaj Christiansen, nous avons fait un petit tour d'horizon. Nous avons ainsi appris des choses intéressantes. D'abord que, selon M. Daunizeau, « pour l'E.S.B., le C.F.A. est un vêtement à sa mesure ». Ces paroles sont confirmées par M. Chapelle qui n'a nullement l'intention de créer à nouveau un club professionnel.

Ensuite, que « l'Etoile » a réussi à constituer une sorte de S.D.N. du football, avec des joueurs de race et de pays différents, et que l'E.S.B. est une sorte de Reims des amateurs, ne serait-ce que par le nombre imposant de spectateurs qui suivent ses matches... à l'extérieur, et la réputation bien établie qu'il possède en C.F.A., comparable à celle de Reims dans le Championnat professionnel. Voulez-vous d'autres précisions ? Eh bien, sachez qu'en dépit de quelques petits passages à vide, Brive a réalisé une performance sans précédent cette saison en C.F.A., cela sans parler de la Coupe de France, lorsqu'il élimina Limoges et Bordeaux, ce qui lui valut de remporter le Challenge France Football, réservé à la meilleure équipe amateurs de Coupe.

Toutefois l'E.S.B. n'a pas l'ambiance que ses succès méritent. Mais il y a une question de stade à cela : les Brivistes sont contraints de jouer sur une pelouse éloignée, une arène appartenant à la S.N.C.F., alors qu'un stade (Leclerc) coquet est aménagé au centre de la ville. Seulement, les inondations l'ont endommagé et il faut attendre que le gazon ait bien « repris ».

Une constatation encourageante encore : le football est roi à Brive quant au nombre de pratiquants, le nombre de licenciés de ce sport étant supérieur à celui du rugby.

Les responsables comptent donc sur le retour au stade Leclerc pour assister à un véritable engouement. Il faut bien dire en effet que le club des supporters est en sommeil, malgré les résultats obtenus.

Que va faire l'E.S.B. dans l'immédiat ? La grande récompense serait évidemment le titre de champion de France, titre après lequel elle court depuis si longtemps.

Tout le monde à Brive souhaite qu'une malencontreuse défaillance ne s'abatte pas sur l'équipe lors de la poule finale. En tout cas l'intersaison s'annonce calme : quelques matches amicaux seulement.

Et tout le monde espère « faire aussi bien l'an prochain ».

L'entraîneur Christiansen a effectué un bon travail en profondeur qui devrait s'avérer payant dans les saisons futures. Dès lors, Brive pourra peut-être suivre l'exemple de Sedan.

Quelle meilleure conclusion que cette réflexion de l'avant centre Bouroumi : « On devrait obliger les jeunes à jouer à Brive, on s'y entend tellement bien ! »

LA SEULE EQUIPE PRO DE BRIVE (1940-41)

A la suite de la débâcle de 1940, de nombreux joueurs se retrouvèrent à Brive, et l'E.S.B. put ainsi créer une équipe professionnelle ainsi composée :

Dambach — Troupel, Schloupek, Delagneau — Jacquot, Kléber — Klein, Dresch, Liberati, Muller, Sol.

Cette équipe fut demi-finaliste de la Coupe de France en 1942-43.

LES CLASSEMENTS DE L'E.S.B. EN C.F.A.

1956-57 : deuxième.
1957-58 : troisième.
1958-59 : premier.
1959-60 : premier.
1960-61 : cinquième.
1961-62 : premier.

Amédée Domenech, le roi du rugby, n'en dédaigne pas pour autant la table ronde.

L'entraîneur Kaj Christiansen est heureux le soir en famille

KAJ, L'HOMME TRANQUILLE

Déjà plusieurs fois international, Kaj Christiansen quitte son Danemark natal en 1948 pour jouer au Stade Français, puis il est transféré au Havre (c'était la grande époque du H.A.C.). Le 25 février 1951, il est victime — au cours d'un match de huitième de finale de Coupe — d'une grave blessure au genou. On le croit perdu pour le football mais, après une longue période de rééducation, il rejoue à Lyon puis à Grenoble. Après une année de transition, à Pont-de-Beauvoisin, il est reçu en 1957 entraîneur au stage national de la F.F.F. et il exerce sa fonction depuis cette date (trois ans à Chartres).

Agé de 39 ans, Kaj est marié. Il a trois enfants : Diana (4 ans), Linda (2 ans) et Elsa (4 mois). Toute la famille habite un coquet pavillon à Brive.

LES DOUZE MEILLEURS

Gardien de but : Rosan, Flavien, 27 ans, 1 m. 85, 75 kilos. Employé de commerce.

Arrières : Salvi, Séraphin, 29 ans, 1 m. 72, 72 kilos. Contremaître garage Citroën.

Deladerière, Gilbert, 32 ans, 1 m. 70, 65 kilos. Employé municipal au Foyer culturel.

Delord, Robert, 29 ans, 1 m. 75, 78 kilos. Employé de bureau (charbonnages). Formé au club.

Demis : Kwiatkowski, dit « Kwiat », Joseph, 26 ans, 1 m. 82, 82 kilos. Employé de commerce.

Moudouté, Victor, 21 ans, 1 m. 82, 78 kilos. International camerounais. Bobineur électricien.

Avants : Doualla, Samuel, 27 ans, 1 m. 72, 72 kilos. Employé aux écritures chez Me Pierre Chapelle.

Bouroumi, Abdelkader, 23 ans, 1 m. 70, 70 kilos. Employé des Tabacs.

Dumas, Serge, 19 ans, 1 m. 78, 75 kilos. Etudiant.

Meinie, Jean-Jacques, 21 ans, 1 m. 70, 68 kilos. Militaire au 126e B.I. de Brive.

Barret, Alain, 21 ans, 1 m. 69, 68 kilos. Militaire au 126e B.I.

Planchat, Jean-Jacques, 20 ans, 1 m. 72, 70 kilos. Militaire au 126e B.I.

PIERRE CHAPELLE ET SON ETAT-MAJOR

Président d'honneur : Henri **Chapelle,** avocat, ex-maire de Brive.

Président : Pierre **Chapelle,** avocat.

Présidents délégués : Maurice **Raynal,** bijoutier, et Louis **Rodas** (confections).

Vice-présidents : André **Pestourie** (tenancier du Café des Sports), Paul **Daydé** (professeur), René **Soleilhavoup** (chirurgien-dentiste).

Secrétaire général : Louis **Daunizeau,** photographe.

Secrétaire sportif : René **Bouas,** journaliste.

Secrétaire adjoint : Robert **Dupuy,** assureur.

Trésorier général : Henri **Lacombe** (confections).

Trésorier adjoint : Amable **Godoffe** (retraité S.N.C.F.).

VOUS LE SAVEZ MAINTENANT

● **Ernest Liberati,** devenu agent de police à Brive, a joué dans l'équipe de l'E.S.B. et... en Coupe du monde en 1930 à Montevideo.

● **Au Café des Sports,** siège de l'E.S.B., les tables sont aux couleurs du club : jaune et bleu.

● **L'E.S.B.** possède : 1 équipe C.F.A. ; 2 équipes de promotion ; 3 de deuxième division ; 1 « juniors » ; 1 « cadets », 1 « minimes » et 2 « pupilles » (plus de 160 licenciés).

● **Kaj Christiansen** nous a expliqué ainsi son « tableau noir » : L'E.S.B. joue dans la formation classique, mais avec l'avant centre en retrait, les deux inters très en pointe. Notre système est basé sur la formule : « Tout pour l'attaque ». Toutefois, notre demi droit Moudouté, très rapide, a des consignes défensives, alors que l'autre demi, Kwiat, est, lui, plutôt un attaquant.

● **Pierre Chapelle,** président de l'E.S.B., fut à 19 ans champion de l'université de Clermont-Ferrand du 100 m. : 11" 1/10. Il fut aussi 3/4 aile du P.U.C. et champion de France universitaire en football.

● **Le Camerounais Moudouté** a deux cousins célèbres : Njo-Lea et N'Doumbé.

● **Gilbert Deladerière,** capitaine de l'E.S.B., joue très bien au rugby.

● **André Pastourie,** 65 ans, le « père » de l'E.S.B., était garçon de café au buffet de la gare lorsqu'il fonda le club en 1923. A ce moment, les joueurs devaient, bien entendu, payer leurs équipements. Comme dirigeant, il fut même attaqué en justice par le père d'un des joueurs, qui avait eu la jambe fracturée.

Dans sa robe d'avocat, le président Pierre Chapelle a une souriante autorité.

L' « ancien » de l'E.S.B., Robert Delord, s'y connaît, a dit de lui son patron. Sur le terrain, il va aussi « au charbon ».

Le capitaine Gilbert Deladerière est un excellent pongiste.

En plein fief du rugby, l'école du football est prospère.

RIERA VOIT UNE FINALE BRÉSIL-CHILI !

SANTIAGO. — Fernando Riera, le directeur technique de l'équipe nationale chilienne, a approuvé les pronostics des journalistes chiliens au sujet du prochain Championnat du monde. Ceux-ci prévoient en quarts de finale les rencontres URSS-Italie, Chili - Uruguay, Brésil - Argentine, Angleterre-Espagne ; en demi-finales les matches URSS-Brésil et Chili-Angleterre ; en finale le choc Chili-Brésil. Bien optimistes, les confrères chiliens...

D'autre part, Riera vient de révéler que son équipe restera fidèle au 4-2-4. Cela cache-t-il un piège ?

L'INTERPRÈTE COUPE DU MONDE

SANTIAGO. — Un jeune homme de vingt ans étonnera tous ceux qui se rendront au Chili pendant le Championnat du monde. Il parle 27 langues. Evidemment, il sera l'interprète numéro un du Comité d'Organisation.

VITAMINES POUR MEXICAINS

MEXICO. — Parce qu'ils seront les plus petits (par la taille) du Championnat du monde, les joueurs mexicains suivent un traitement à base de vitamines. De surcroît ils suivent un sévère régime alimentaire. Ils ont un menu pour les jours d'entraînement, un autre pour les jours de match et un troisième pour les jours de repos. En six mois, ils espèrent durcir leur jeu.

HERBERGER GRONDE

STUTTGART. — Sepp Herberger, le directeur technique de l'équipe allemande, est mécontent. Il n'a qu'un match international (Uruguay) et quinze jours pour préparer le Championnat du monde : « Je regrette, a-t-il dit, que l'on ait déjà oublié comment nous avions préparé notre victoire de 1954. »

En tout cas, Sepp pense à tous les détails. Il a réclamé un chef de cuisine allemand aux organisateurs de la VII[e] Coupe du monde : « Les chefs chiliens, a-t-il expliqué, font une cuisine trop épicée. »

DEL SOL PLÉBISCITÉ

MADRID. — La « Gaceta Ilustrada » a interrogé 50 techniciens et les 16 capitaines des équipes de Première Division pour élire les 22 joueurs qui devraient représenter l'Espagne au Chili. Un seul joueur a obtenu 66 voix sur 66 : il s'agit de Del Sol, le remarquable inter du Real Madrid. Les autres joueurs choisis sont : Araquistain, 62 ; Collar et Suarez, 61 ; Gento et Peiro, 59 ; Rivilla, 57 ; Santamaria, 53 ; Carmelo, 51 ; Di Stefano, 49 ; Ruiz-Sosa, 48 ; Paquito, 44 ; Martinez et Pachin, 39 ; Aguirre, Calleja et Gensana, 36 ; Etura et Zoco, 35 ; Te'ada, 28 ; Vicente, 27 et Garay, 26.

CHAT ÉCHAUDÉ... (MÊME EN URUGUAY)

MONTEVIDEO. — Pour expliquer les défaites de Penarol en Europe, les dirigeants du club champion du monde ont déclaré à leur retour à Montevideo que leurs joueurs avaient effectué cette tournée contre leur gré et qu'ils avaient manifesté leur mauvaise humeur en disputant leurs matches avec une conviction très relative. Prévenue, la Fédération Uruguayenne a annoncé qu'elle prendrait des sanctions très sévères à l'égard des joueurs qui ne rempliraient pas leur contrat pendant la tournée que l'équipe nationale d'Uruguay effectuera au printemps en Europe : 11 avril contre l'Allemagne, 17 avril contre la Hongrie, 22 avril contre la Tchécoslovaquie, 27 avril contre l'U.R.S.S. et 2 mai contre l'Ecosse.

L'ENVOYÉ SPÉCIAL DE NIKITA KHROUCHTCHEV

RIO. — Alexei Adjoubei, directeur des « Isvestias » de Moscou et gendre de Nikita Khrouchtchev, a rencontré Aimore Moreira, le directeur technique de l'équipe nationale brésilienne, au cours de son voyage en Amérique du Sud. Les deux hommes ont assisté côte à côte, au stade Morumbi de Sao Paulo, à une rencontre entre les Corinthians et le Sao Paulo F.C. : « Je tiens à préciser, a dit Alexei Adjoubei, que je ne suis pas venu ici pour faire un rapport sur le football brésilien. » Aimore Moreira ne l'a pas cru.

L'INUSABLE STANLEY

LONDRES. — *Un mois après avoir célébré son 47[e] anniversaire, Stanley Matthews a fêté son 800[e] match professionnel (championnat : 651, coupe : 82, Angleterre : 54, sélections diverses : 30). Il disputa son premier match le 19 mars 1932.*

NI MOUTON NI SALADE POUR L'ÉQUIPE D'ANGLETERRE

LONDRES. — Walter Winterbottom, l'entraîneur de l'équipe anglaise, a essayé sur lui les drogues préconisées pour lutter contre les infections dont ses joueurs pourraient être atteints dans la région de Rancagua. Il a également établi les menus de ses joueurs. Au petit déjeuner ils auront droit à un jus de fruit, à des toasts, à de la marmelade, à des œufs-bacon, à du thé ou du café. Pour les repas sont prévus des potages, des légumes verts (à l'exception des laitues non-recommandées au Chili), de la viande de bœuf et de veau, du poulet. Comme la salade, le mouton sera banni des repas anglais.

JOHNY BYRNE

...RECORDMAN D'ANGLETERRE

LONDRES. — Avec 85 millions d'anciens francs, Johny Byrne a battu le record d'Angleterre du transfert en passant de Crystal Palace à West Ham. Pour Walter Winterbottom, le manager national, Byrne sera un des gros atouts de l'Angleterre en sa qualité d'inter gauche.

LES TCHÈQUES AU CINÉMA

PRAGUE. — *Les joueurs tchèques qui rencontreront le Brésil, l'Espagne et le Mexique au Chili pour le compte du Championnat du monde sont condamnés au cinéma. Chaque semaine ils assistent à la projection de films sur le football brésilien (matches contre la Suède et la France en 1958) et espagnol (les quatre Real-Barcelone en Coupe d'Europe).*

Il faut noter, d'autre part, que les anciens internationaux Planicka, Puc, Soral et Vican ont été priés de donner leur avis aux entraîneurs nationaux sur le choix et le comportement des joueurs appelés à participer au voyage au Chili.

FOOTBALL DU MONDE

LES CHILIENS AU PARADIS DU FARNIENTE

SANTIAGO. — L'équipe chilienne a largement profité de la grande semaine de repos à laquelle Fernando Riera l'avait soumise. Les joueurs ont pu se reposer et dormir tout leur saoul. De leur vie, ils ne s'étaient jamais laissé autant bercer par Morphée. Le couvre-feu dans le camp des Chiliens — situé sur la belle plage de Algarrobo, à 140 km. de Santiago, au sud de Valparaiso — avait lieu à 23 heures : les radios devaient s'éteindre et les conversations cesser. La cure de sommeil n'était troublée que par le suave frémissement des vagues et par les ronflements réparateurs des « pensionnaires » de la sélection nationale.

Riera avait pensé que les journées agitées vécues auparavant par ses joueurs demandaient une nouvelle accumulation d'énergie. Les sélectionnés des équipes d'Université du Chili, Colo-Colo et Université Catholique furent les plus sollicités au cours d'un été qui s'achève. Ils avaient besoin de recouvrer des forces en mangeant et dormant bien. Comme on le sait, la base de la formation chilienne est constituée par des joueurs de ces trois clubs, lesquels viennent justement d'effectuer des tournées exténuantes.

La véritable concentration de la sélection chilienne a commencé le 12 mars. Les joueurs ont été réunis dans le domaine « Juan Pinto » acquis par l' « Asociacion Central de Futbol » pour la préparation de l'équipe chilienne au Championnat du monde. De ce jour et jusqu'à nouvel ordre, les entraînements seront quotidiens. Les joueurs prendront leurs repas ensemble. Ils ne pourront rentrer chez eux ou vaquer à leurs occupations qu'à 15 heures, après une sieste obligatoire. Voilà quel est le programme des 24 sélectionnés.

HANDICAP SENSIBLE

En prolongeant inconsidérément sa tournée au Mexique, Université du Chili a subi un préjudice sensible en la personne d'un de ses meilleurs joueurs. Il s'agit de Alfonso Sepulveda, demi de ce club et de la sélection nationale. En effet, Sepulveda, qui était demeuré un certain temps éloigné de cette sélection à la suite d'une opération du ménisque à la jambe droite, a été grièvement blessé au cours d'une rencontre à Monterrey (Mexique) : fracture du tibia et du péroné de la même jambe droite. Comme nous sommes à deux mois du début du Championnat mondial au Chili, il semble impossible que cet excellent demi soit en condition de rééditer ce qu'il fit contre la Hongrie : une partie extraordinaire. Pour maintenir son moral, Riera a décidé de l'admettre parmi les autres sélectionnés, en espérant que le miracle se produise. Alfonso Sepulveda a 21 ans, mesure 1 m. 77 et pèse 74 kilos.

Il est employé de banque et n'a connu d'autre club qu'Université du Chili. Il espère patiemment que les médecins auront le dernier mot. Riera aussi.

A. BUCCICARDI.

A Algarrobo la vie est belle ! De gauche à droite : Cruz, Landa, Rojas, Eyzaguirre et Astorga.

Sepuvelda (à gauche) : s'il est rétabli à temps... Leonel Sanchez et ses coéquipiers : de la plage à un bungalow de rêve.

SIMONSSON RÉCONCILIÉ AVEC L'ESPAGNE

SAN SEBASTIAN. — Pour les Espagnols le joueur le plus décevant est le Suédois Agne Simonsson, l'homme qui battit l'Angleterre il y a deux ans à Wembley. Acquis très cher par le Real, il a été si peu utilisé qu'il finit par être prêté au Real Sociedad de San Sebastian. Là, la première fois où il fut applaudi, il ne put entendre les folles acclamations de la foule. En effet, en plongeant en avant pour marquer de la tête un but extrêmement spectaculaire contre l'Atletico de Madrid, il heurta violemment le poteau et resta inanimé sur l'herbe de longues minutes. Cet exploit l'a évidemment réconcilié avec les Espagnols.

BOMBE A RETARDEMENT

LONDRES. — Walter Winterbottom et Billy Wright, entraîneur et entraîneur adjoint de l'équipe d'Angleterre, envisagent de donner leur démission à l'issue du Championnat du monde. Winterbottom est en pourparlers avec un club d'Europe continentale alors que Wright sera la saison prochaine le manager d'Arsenal.

FRIGERIO COMME SON PÈRE

GENEVE. — Frigerio, le jeune et athlétique avant centre de la Chaux-de-Fonds, envisage d'émigrer après le Chili en France. Il hésite entre Sochaux qui est près de sa famille et Le Havre où son père fut, il y a 25 ans, un des plus redoutables avants centre vus en Normandie avant René Bihel.

SEKULARAC : *"RIEN A FAIRE CONTRE PELÉ et GARRINCHA"*

ZAGREB. — L'irascible Dragoslav Sekularac, l'intérieur international de l'Etoile Rouge de Belgrade, vient d'écrire son premier article de journaliste dans un hebdomadaire de Zagreb. Il raconte la tournée qu'il vient de faire en Amérique du Sud avec son club : « J'ai vu jouer Garrincha et Pelé. En quelques secondes j'ai compris que je ne connaissais que peu de chose des secrets du football. Ce sont évidemment les deux joueurs les plus extraordinaires du monde. Contre eux aucune équipe européenne n'a de chance de s'imposer. Je demeure convaincu cependant que la Yougoslavie sera une des meilleures nations européennes au Chili. »

RIVERA LE 50 % DE LA SQUADRA AZZURRA

MILAN. — *La composition de l'équipe d'Italie pour le Chili pose de nombreux problèmes. Pour Vittorio Pozzo, qui donna deux titres de champion du monde à l'Italie en 1934 et en 1938, il n'y a qu'une solution : « Prenons Rivera... On aura déjà fait la moitié du travail, vient-il d'écrire. » Jianni Rivera, 20 ans, est l'inter de l'A.C. Milan.*

L'ARTILLERIE DE MOREIRA

RIO. — *Aimore Moreira, le directeur technique brésilien, envisage de commencer le Championnat du monde avec l'attaque suivante : Garrincha, Chinesinho, Vava, Pelé et Pépé.*

Didi, Coutinho, Amarildo et Zagalo, eux, ne seraient que les remplaçants.

KATCHALINE ATTAQUÉ EN UNION SOVIÉTIQUE

MOSCOU. — La préparation de l'équipe d'URSS pour le Chili soulève en Union Soviétique de nombreuses critiques. On reproche, en particulier, à l'entraîneur Katchaline d'avoir parqué ses joueurs plus d'un mois en Hongrie et de songer à les éloigner de leur domicile entre le 1er mai et le 20 juin. Vivre près de trois mois loin de sa famille pour gagner un match de football choque évidemment...

TOUT LE FOOTBALL DU MONDE

PAR LOUIS NAVILLE

BENFICA : UNE ATTRACTION QUI COUTE CHER

LISBONNE. — A la bourse des indemnités accordées aux équipes de football pour disputer un match amical, Benfica de Lisbonne, tenant de la Coupe d'Europe des Clubs s'est hissé à la deuxième place. Désormais Benfica réclame 25.000 dollars (125.000 NF) contre 30.000 dollars au Real de Madrid, 20.000 dollars à Barcelone et 12.000 dollars à Santos, le club de Pelé.

Une anecdote extrêmement curieuse sur la création de Benfica vient d'être révélée à l'occasion du 58e anniversaire du club champion d'Europe. Benfica a été fondé le 28 février 1904. Or la réunion qui devait décider de sa création avait été fixée au 29 février. A la demande de plusieurs dirigeants qui ne pouvaient se résoudre à fêter tous les quatre ans la date de fondation de leur club, le rendez-vous fixé fut avancé de 24 heures.

SINIBALDI PRÉPARE LA COUPE D'EUROPE 62-63

BRUXELLES. — **Pierre Sinibaldi, l'entraîneur français d'Anderlecht, prépare déjà la Coupe d'Europe 1962-63. En effet, Sinibaldi a tracé les grandes lignes du travail qu'il exigera de ses joueurs pendant l'été. Il ne veut pas une rupture totale d'activité afin que l'automatisme revienne aussitôt les vacances finies. A cet effet, celles-ci seront cette année, très courtes.**

POUR UN "TOTO" FRANÇAIS

ROME. — *Les responsables du Totocalcio s'étonnent que la France n'organise pas de concours de pronostics sur les matches de football. L'Italie, qui attache plus d'intérêt à l'amélioration de la race humaine qu'à celle de la race chevaline, se flatte de posséder des installations sportives les plus modernes du monde d'une part, et surtout de posséder 87 records du monde sur 186.*

TATOUCHINE : UN TRANSFERT QUI FAIT DU BRUIT

MOSCOU. — De nombreux transferts ont été effectués avant l'ouverture de la saison de football soviétique. Dynamo de Moscou a engagé le gardien Bellayev qui jouait à Tallin. Dynamo de Kiev, champion 1961, a également acquis un nouveau gardien : Boris Rasinski, cédé par le club central de l'armée rouge. Mais le transfert le plus étonnant est celui de Boris Tatouchine qui fut 15 fois l'ailier droit de l'équipe d'URSS. Absent en Suède — il était alors en prison avec Strelzov — Tatouchine a obtenu sa liberté du Spartak de Moscou et opérera cette saison à Kichenev.

Des modifications de moindre importance ont également eu lieu. Tout cela ne s'est pas passé sans difficultés. Ainsi Vlatcheslav Ivanov, le capitaine de Voronej, qui était en pourparlers avec plusieurs clubs à la fois, Kharkov notamment, s'est vu infliger un an de suspension.

VERS UN MATCH SCANDINAVIE-EUROPE

COPENHAGUE. — *La Fédération danoise, pour fêter le 75e anniversaire de sa fondation, envisage d'organiser le 19 ou le 20 mai, à Copenhague, un match entre la Scandinavie et l'Europe.*

BARCELONE SE RENFORCE

BARCELONE. — *Déçu par sa saison, le F.C. de Barcelone prépare déjà la saison prochaine. Il a engagé Cubilla, l'ailier droit de Penarol et de l'équipe nationale uruguayenne, et Ré, le fameux buteur paraguayen d'Elché. Cela veut peut-être dire que Kocsis va quitter Barcelone à la fin de la saison.*

UNE NOUVELLE ÉQUIPE DU MONDE

COLOGNE. — Aucun Français ne figure dans l'équipe du monde de tous les temps formée ainsi par « Sport Magazin » : Zamora (Espagne) ; Nasazzi (Uruguay), Hapgood (Angleterre). Bozsik (Hongrie), Ocwirk (Autriche), Andrade (Uruguay) ; Matthews (Angleterre), Meazza (Italie). Di Stefano (Espagne), Pelé (Brésil), Gento (Espagne).

LAQUELLE DES DEUX PRÉFÈREZ-VOUS ?

Elle a 19 ans et se nomme Casandra Simpson. Elle a déjà remporté plusieurs concours de beauté, mais c'est aussi une sportive accomplie. La preuve : on la voit chaque samedi dans l'équipe féminine d'Ellesmare, dans le Cheshire. « Le football est un excellent moyen pour conserver une ligne parfaite », dit-elle.

JULINHO SUR LES BORDS DE LA PLATA

BUENOS AIRES. — M. Liberti, le président de River Plate, continue à tout faire pour renforcer son équipe. Il vient de confirmer l'achat de l'attaquant brésilien Julinho qui joua à la Fiorentina et qui, revenu au Brésil, portait les couleurs de Palmeiras. Il est probable qu'il ira au Chili avec Garrincha ; tous deux sont candidats au poste d'ailier droit. Julinho est l'ancien, Garrincha le nouveau.

Julinho ne pourra sans doute rejoindre son nouveau club qu'après le Championnat du monde.

River Plate a dépensé cette année 700.000 dollars pour renforcer son équipe qui comprend les meilleurs joueurs de la sélection et qui, sur le papier, est très forte, apparemment supérieure à n'importe quelle équipe sud-américaine.

RECORD SUD-AFRICAIN

JOHANNESBURG. — *La finale de la Coupe d'Afrique du Sud entre Durban City et Highlands Park s'est disputée devant 33.279 spectateurs : c'est le nouveau record sud-africain pour un match de football.*

FEYENOORD UN CLUB HEUREUX

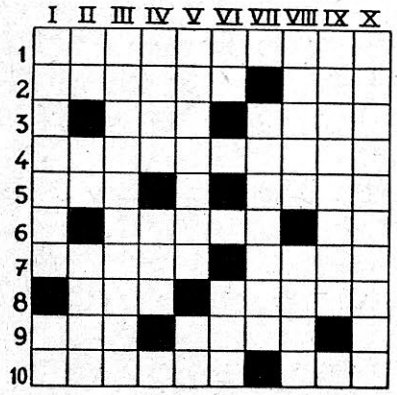
AMSTERDAM. — La moyenne de spectateurs de Feyenoord de Rotterdam, cette saison, de 40.000 contre 23.000 à l'Ajax d'Amsterdam. Des chiffres qu'un club français n'a jamais atteints...

LES JEUX DE Football MAGAZINE

30 SECONDES DE REFLEXION

Vous avez déjà vu ces deux photos de stades connus. Etes-vous capable, dans les trente secondes, de les identifier tous les deux ?

MOTS CROISÉS

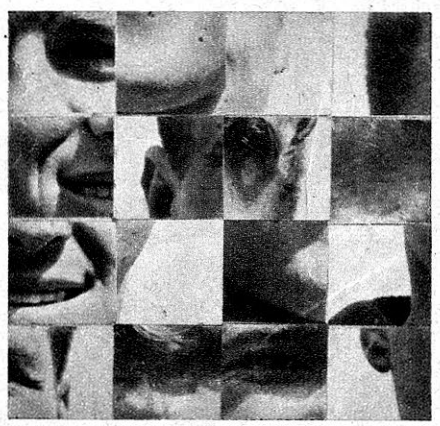


HORIZONTALEMENT. — 1. Pascal et Charles n'ont pas le même rôle au G.F.C. Ajaccio. — 2. Plus d'un supporter parisien l'est demeuré à l'annonce du résultat de Troyes-Racing ; phonétiquement : un grand nom du R.C. Strasbourg. — 3. Communes à Parodi et à Brodd ; fut un stratège de l'attaque française aux côtés des Dubly, P. Nicolas et Devaquez. — 4. Dans l'effectif du G.F.C. Ajaccien. — 5. Le football en a plus d'une à respecter ; suffisent à former le nom d'un inter cher à Veinante. — 6. Fait bénéficier la ligne d'attaque lyonnaise de sa fougue ; en fin de course. — 7. Un coup de pied dangereux ; fut, de droite à gauche, une vedette sud-américaine du R.C. Paris. — 8. Il faut se méfier de son coup de pied ; les Rémois le sont face à l'adversité. — 9. Un tel succès ne peut se discuter ; l'inter idéal, que ce soit à Botafogo ou dans une équipe nationale. — 10. Pour lui, le football est le plus beau métier du monde ; après le match, les joueurs se retrouvent souvent dans cet état.

VERTICALEMENT. — I. Les Lensois sont satisfaits du rendement de cet inter ; points opposés. — II. Doublées dans Piantoni ; Zeus en fit une génisse ; de bas en haut : stagiaire angevin. — III. Malgré son âge, la Coupe l'est toujours. — IV. Sommeille dans un certain sens ; centre d'un inter troyen. — V. Le R.C.P. l'a été en seizième de finale de Coupe ; encadrent le « moteur » du Real. — VI. Deux fois dans Riegler ; lettres de Faustino et de Ferrari. — VII. L'un est gardien, l'autre est inter. — VIII. Pièce d'étoffe ; incombe à M. Hainaut pour les « tricolores ». — IX Fit les beaux jours du Stade Français et de l'Atletico de Madrid à l'inter. — X. De tels matches laissent un mauvais souvenir.

PUZZLE PORTRAIT

Ce puzzle contient les éléments qui doivent vous permettre de reconstituer le portrait d'un international français. Pour vous aider : ce joueur est l'un des pin-up boys de la nouvelle génération.



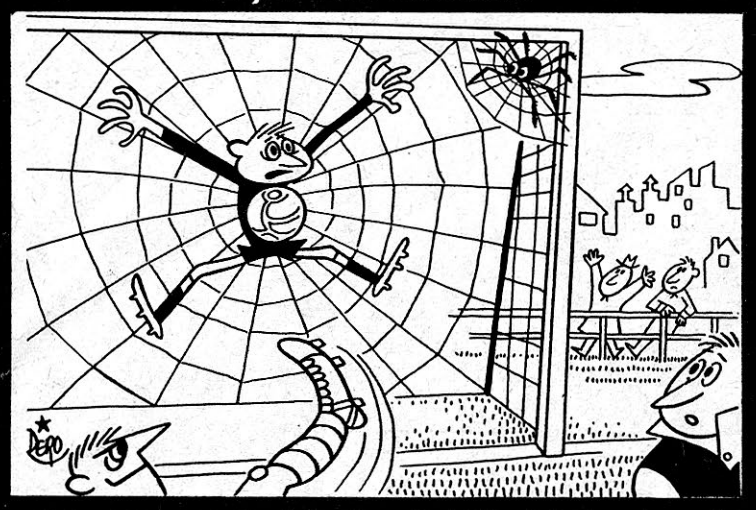
CONNAISSEZ-VOUS LE REGLEMENT ?

1. Il y a plusieurs façons de botter un penalty. Voici la plus singulière. Le joueur prend son élan et, au lieu de shooter, fait passer son pied au-dessus du ballon, persuadé que le gardien de but exécutera le classique plongeon. En effet, le gardien de but plonge et le joueur botte alors, mais alors seulement, le ballon dans le but. C'est la méthode à employer pour marquer infailliblement sur penalty. Pourquoi est-elle infaillible ?

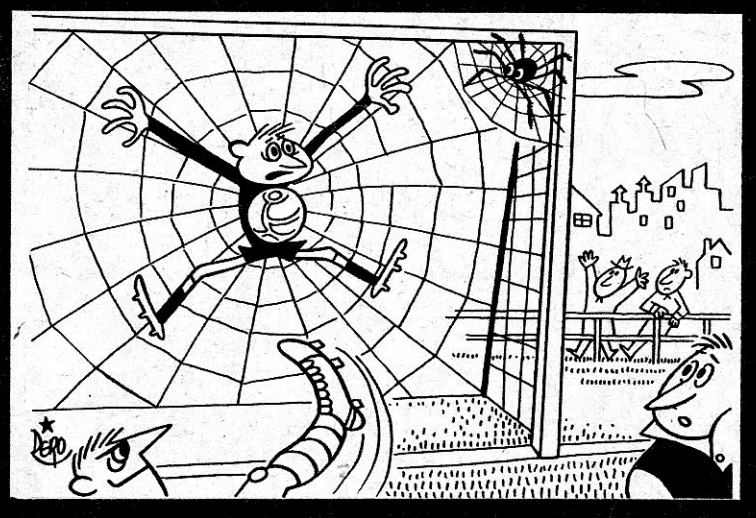
2. Pendant un match, un joueur fume une cigarette. Que fera l'arbitre ?

3. Lors d'un corner, l'arbitre, mal placé, reçoit le ballon sur le bras et le fait dévier, alors que le ballon rentrait sûrement dans le but. Que fera l'arbitre ?

LE JEU DES ERREURS



Sept erreurs se sont glissées dans le dessin n° 2 de notre ami Dero. A vous de les trouver !



SOLUTION DES JEUX

30 SECONDES DE REFLEXION

Le premier est le stade olympique de Rome. Le deuxième connaîtra la gloire bientôt puisqu'il s'agit du stade national de Santiago du Chili.

PUZZLE PORTRAIT

Vous avez reconnu Richard Tylinski, Saint-Etienne et équipe de France.

JEU DES ERREURS

Les sept erreurs sont les suivantes :

— la manche droite du garçon est plus longue ;
— il manque une maille du filet ;
— un lacet de la chaussure du tireur a disparu ;
— une des fenêtres des immeubles du fond est croisée ;
— le bas du manteau d'un spectateur est modifié ;
— la forme du col du joueur de droite est changée ;
— un trait de la ligne de but à droite est prolongé.

SOLUTION DES MOTS CROISÉS

HORIZONTALEMENT. — 1. Ristercucci. — 2. Inerte ; Han (Haan). — 3. dor ; Bard. — 4. Giudicelli. — 5. Lol ; resg (Gress). — Salan ; se. — 7. Ruade ; Sosa. — 8. Ane ; front. — 9. Net ; Didi. — 10. Snella ; nus.

VERTICALEMENT. — I. Riegler ; NS. — II. In ; io ; Néau. — III. Séduisante. — IV. trod (dort) ; ade (Baden). — V. Etrillé ; DL (Del Sol). — VI. re ; fla. — VII. Bernard. — VIII. Chale ; soin. — IX. Carlson. — X. Indigestes.

CONNAISSEZ-VOUS LE REGLEMENT ?

1. Elle est infaillible car, si le but est manqué, il est accordé. Si le but n'est pas marqué, l'arbitre fera recommencer le penalty parce que le gardien de but a quitté sa ligne avant que le ballon ait été frappé.

2. Outre qu'elle constitue un danger pour les autres joueurs, une telle attitude doit être jugée comme un cas de conduite inconvenante. Sous réserve de l'application de la règle de l'avantage, l'arbitre arrêtera le jeu, donnera au fautif un avertissement et reprendra le jeu par un coup franc indirect.

3. Il laissera le jeu se dérouler. L'arbitre n'est pas, en effet, considéré comme un corps étranger.

— I.N.P., 66, RUE KLEBER, LEVALLOIS.